

**Les paraboles maistre
alain en francois.**



a

Insi que dieu paraboliquement
Maint preschement
fist De haulte substance
Pour explaner figuratiuement

LIBRARY
UNIVERSITY OF
TORONTO
24

aii

Et clèrement
Ce que diuinement
Son mandement
Mettoit par ordonnance
Espérance
Jay que de ma puissance
Pellegance
Traicteray des paroles
Que maistre alain fist en ses paraboles
Et se ie applique
Parabolique
Sens au moral
Point il nymplicque
Car ie lexplicque
Sans penser mal
Comme Vassal
Simple rural
Dung roy tresbault et magnifique
Charles huitiesme chief royal
De france cest le special
Pour qui ie fais ceste practive

Et sil est aucun theologue
Du autre qui die que ie boys
Contre droit de mettre en francois
Le liure/honneur sauf il arrogue
Puis que le francois ne desrogue
En rien la parole latine
Ainsi que premier au prologue
Du cōmentateur ie le signe

Le latin est fort familier
Mais touteffois se ie deuie
General et particulier

De moy excuser ie supplie
Je ne le fais point par enuie
Mais affin que au roy ie le donne
Priant dieu quil doint bonne Vie
A ceulx qui ament la couronne

Pour seruir de texte et de glose
Affin qu'on ne die que ie mens
Le texte rigmeray/ La prose
Je feray selon les commens
Affin que tous les elemens
De la lettre puisse expliquer
A ceulx qui leurs entendemens
A mes ditz Souldront appliquer

Si pri la sainte trinite
Donner a ceulx qui Souldront sypure
Le sens moral et Serite
Des paraboles de ce liure
Que lassus au ciel puissent Siure
Ainsi que ie croy que alain Dit
Qui ceste science nous liure
Et totum scibile sciuit

Le prologue du cōmentateur.

C liure selon la coustume des clerics peut estre appel
le en deux manieres. L'une doctrinal y la bōne doctri
ne qui y est cōtenue ainsi q̄ en toutes sciēces tout liure
qui dōne ou traicte aucune Doctrine prouffitabile aux audite^s
dicelui peut estre appelle doctrinal. Mais cestui nom est gmun
L'autre maniere plus propre et plus speciale cest/ alain des pa
raboles. Alain a cause de celui qui le fist/ des paraboles a cause
de la matiere quil y mist. Et est leu de celui al ain acteur De ce

present liure que ce fut Vng clerck estudiât a paris lequel par grace de dieu diuacite desperit ⁊ bõne estude en la science Des sept ars liberaulx. Auecques ce cõgneut les lois ⁊ les decrets ⁊ de la sainte theologie plus q̃ hõme qui fust adõc estudiât en ladicte Vniuersite de paris. Et bien le mōstra car Vng tēps fut que ce lui alain preschoit ordinairement a paris ⁊ auoit en ses predications tāt de gr̃s cõtinuellement q̃ cestoit Vne chose merueilleuse. Si aduūt que Vne fois ledit alain en Vng de ses sermons promist quil prescheroit de la sainte trinite et mōstreroit au peuple cõme la distinction des personnes en Vne mesme deite se deuoit entendre/a loccasion de quoy le peuple de paris cõsiderāt la haulte sciēce de alain ⁊ l'ineestimable matiere Dõt il leur promettoit preschier fut plus esmeu ⁊ inclin de Venir au lieu ou deuoit estre fait ce sermon/lequel dieu ne parmist pas estre fait. Car le iour precedēt q̃ maistre alain deust preschier il sen alla pour recreer son entēdemēt ⁊ passer tēps hors la Ville de paris tournoient le long de la riuere de saine/et la trouua Vng ieune enfāt Vestu de blanc qui en Vne cuillier prenoit de leaue de saine ⁊ la portoit en Vne petite fosse quil auoit faicte asses loing de la. Et pour ce que le lieu estoit areneux autant de eaue cõme le ieune enfant mettoit en la fosse entroit dedēs et se depuroit ailleurs sans y arrester. Laq̃lle chose alain passāt par la regarda moult admiratiuement ⁊ demāda a lenfāt quil auoit en pēsee de faire et il respōdit que son intention estoit de mettre toute leaue de saine et la porter auecques sa cuillier en celle petite fosse. Adõc fut alain moult esbahy et de rechief demāda cõme ce seroit possible. A quoy respōdit le iouuenceau et dist. Alain tu me demādes cõme il est possible que ie mette ceste grāde ⁊ iestimable riuere Dedēs la petite fosse que iay faicte. Et ie te respons quil est autāt ou mieulx possible a moy de le faire que a toy de accomplir la chose que tu as cõmēce c'est assauoir q̃ tu exposes ⁊ declares q̃ cest De la sainte trinite qui mesmes a tous saints est incõprehensible. Adõc alain cõsiderāt les dits de lenfāt ⁊ sceut bien en que cestoit Vne mission de dieu qui lui estoit euoyee signifie

ant quil ne Voullist pas entreprendre si grãde euvre cõme il a
uoit encõmencee. Et De fait p la grãt admiration quil eut fut
si espouãte que deslors la fãtãisie lui cõmenca troubler. Nõ ob
stãt au iour quil auoit assigne au peuple il cõparut au lieu dit
entra en chayere et cõme en maniere de sermon po: son thẽsme
dist seulemẽt / sufficiat vobis vidisse alainũ . Cest adire saffise
sous dauoir veu alain. Et adõc il partit de paris cõme tout es
perdu ebete de entẽdemẽt ⁊ sen alla en la haulte bourgõgne en
vne abbaye nõmee de cistiaux la ou il fut seruiteur pasteur de
ouailles par lespace de lõg tẽps / puis p succession ainsi q dieu le
parmist que les religieux aussi de ladicte abbaye veurẽt le bon
gouuernemẽt de lui tresbõnestẽ il fut receu po: vng des fuites
familiers de la maison nõme conuers a cause quil nestoit pas
droiturieremẽt religieux mais auoit vng veu seulemẽt cest as
sauoir de obediẽce. Si aduit que a rõme fut vng cisme de aucũ
heretiqs qui Voulerẽt pposer erreur touchãt lunion de la sainc
te trenite. Par quoy le pape qui adoncques estoit mãda p toute
luniuersele chrestiete q les clerics allassent vers lui po: cõfon
dre celle heresie. Ainsi le prelat ⁊ abbe de ladicte abbaye de cisti
aux qui vng grant cleric estoit fut appelle cõme les autres / fist
ses aprestes pour partir. Lors alain vint deuãt lui disant. Vere
abbe sil vous plaist ie vous prie que ie voise auerques vous
a rõme / lõg tẽps ya que ie ne party ceste maison. Par quoy si ce
stoit vostre plaisir volentiers auerqs vous proye ⁊ biẽ vous y
seruiroye aumains pour pẽser voz cheuaulx. Adõc labbe voy
ant q le sens estoit ia aucunemẽt reuenu a alain osentit q po:
vng de ses seruiteurs il allast auerq: lui. Ainsi quãt ilz vindrẽt
a rõme la ou fut la cõgregation des disputateurs faicte en lieu
determine alain suiuit son maistre iusq: au lieu de la porte sup
pliãt q auerqs lui le feist ẽtrer / et labbe lui respõdit quil sen re
tournaft pẽser des cheuaulx et q les huissiers ⁊ gardes des por
tes ne le laisseroient pas entrer dedẽs le lieu de la conuention
Car il ny entroit q les prelas. Adõc alain inflãme du saint es
perit dist q bien Vouloit endurer estre batu po: entrer ⁊ ouyr les

disputations. Pour quoy ainsi que dieu le voulut son maistre
 en entrât labscōsa de son mâteau et entra sans aucun cōtredit
 iusques au lieu ou estoient les heretiques sonstenās erreur con-
 tre nostre foy catholique et tāt auoient problablement dispute cō-
 tre les chrestiens quilz les auoient cōfondus quāt alain vint De-
 uant son maistre a genoux demānant licēce de disputer ⁊ disāt
 Iube domine benedicere. Laquelle chose lui refusa son pere ab-
 be iusques a la troisieme fois que le pape qui estoit assistēt voi-
 ant la pseuerance de alain luy dōna cōgie. Adonc alain en bre-
 ues paroles cōmenca epilloguer ⁊ reduire a memoire toutes les
 propositiōs que les heretiques auoient faictes et puis arguer le
 cōtraire ⁊ le mōstrer manifestemēt tant que le principal heretiā
 qui se trouua cōfondu cōmenca dire. O tu qui nous as cōuain-
 cu il fault que tu soyes alain ou que tu soyes le diable. Respō-
 dit alain Je ne suis pas diable mais alain. Lors son maistre ab-
 be voulut deposer sa cappe ⁊ dignite pour lui dōner laq̃lle cho-
 se il refusa. Mais seulemēt obtint par la gcession du pape quil
 auroit deux escoliers tāt seulemēt qui soubz lui escriroient tous
 les liures quil feroit/et la en fist plusieurs desquelz le premier
 fut cestui qui cōmence. A phebo phebe ꝛc. Apres par succession
 de temps il mourut et fut enseuely en ladicte abbaye hōnora-
 blemēt p gēs clerics q̃ bouterēt sus sa fosse les mettres esuiuās
 Alanū breuis hora breui tumulo sepeliuit
 Qui duo qui septem qui totum scibile sciuit
 Scire suū mores dare Vel retinere nequiuuit.

Ceulx sont les mettres qui pour epitaphe furent mis sus la
 fosse maistre alain qui valēt autāt a dire en frācois q̃ ceulx cy
 Vne breue heure dedans Vng bref tumberau
 Enseuelit alain lequel conceut
 Tous les sept ars ⁊ mist en son cerueau
 Tout scibile. Mais en la fin ne peut
 Donner garder la science quil sceut
 Mais touteffois De lui en nous auons
 Plusieurs traictes que bien louer deuoons



a Insi doncques par les dessusdits Vers est mōstre quil
 nest si scient en tout le monde qui ne soit subiect a la
 mort. Et quen la fin lōme ne peut dōner a son succes
 seur la science quil a ou la retenir plus que alain qui sceut tou
 te chose scibile ainsi que par ses euures bien appert Desquelles
 est lune ceste cy qui cōmence. A phebo phebe. Laquelle se intitū
 le le liure des paraboles maistre alain. Pourtāt que la matiere
 de cestui liure est reduire sens moral a sens parabolique ⁊ figu
 ratif. Et va six chapitres procedā en diuerses manieres de met
 tre. Le premier procede par Deux lignes metriques ensemble.
 Le seōd par quatre. Le tiers par six. Le quart p huit. Le quīt p
 dix. Le vi. p douze. Le premier chapitre qui pcede p deux Vers
 cōmence A phebo phebe ⁊c. La ou le cōmentateur dit que lacte
 de cestui liure poursuit son intētion Disant par similitude que
 tout ainsi q la lune prēt clarte du soleil le ignorāt doit prendre
 sciēce du sage. Et ce nous enseigne le poete moral chaton disāt
 Disce sed a doctis indoctos ipse doceto. Apren ⁊ retien la sciēce
 des sages et enseigne les non scauans.

Le texte

A phebo phebe
 lunē capit : a sa
 piēte Insi pēs sē
 sum : quo quasi
 luce micat.

Du soleil prēt sa lumiere la lune
 et sa clarte. Pareillement du sage,
 l'insipient prent science aucune
 Dont clarte puisse auoir en tout aage



e **D**l'autre parabole ensuiuante cy apres Dit le cōmē-
 tateur que en cicille il ya Sne grande montaigne nō-
 mee ethna qui est sulphureuse tousiours brulante et
 si ne peut le feu De ceste dicte montaigne porter quelque dom-
 mage ne nuysance aux autres montaignes qui sont aupres di-
 celle. Et pourtant maistre alain acteur De ce present liure cō-
 pare a ceste montaigne Sng homme enuieux De ce monde qui
 continuellement et sans cesse art et brule desirant inordinee-
 ment auoir les biens mondains et ne luy en chault par quelle
 facon ne par quel moyen il les puisse auoir. Doulant Dire le
 dit maistre alain par Sne similitude que tout ainsi que ladicte
 montaigne ethna continuellement gette feu et brulle tousiours
 et ne peut bruller que elle seulement. Pareillement l'omme en

vieux et plain d'avarice & conuoitise art et brulle incessammēt
sans bruller que luy mesmes.

Le texte

Nil aliud nisi se
Vult ardes et
na cremare: Sic
se non alios in
dus igne coquit.

Et hna ne peut rien bruller si non elle
Paraillemēt lenuieux par son chault
Inuideux ne peult Sne estincelle
Donner de feu a ceulx a qui nen chault



L A parabole ensuiuante no^s done a cognoistre come estre
 no^s pecheurs qⁱ vouls receuoir la grace diuine & refe
 ction spirituelle deuds bien tirer a no^s mettre hors de
 peche p cōtriction / o^session & satisfaction. Et dit ainsi qⁱ celle dil
 le & orde beste porcine a tout le mains se lieue de son ordure & in
 fection quāt elle veult cueillir ses viādes. Par quoy dit alain
 interrogatiuemēt / puis que ainsi est que naturelle inclination
 icite la beste irraisonnable a ce faire & se leuer de son pallut. Po^r
 quoy esse que iames ne se leue lōme inuolut de peche po^r demā
 der a dieu grace. Et en ce sōt dituperes les obstines en leurs vi
 ces qui iames ne se veulent amender.

Le texte

Sus de forde lez
 uat saltē dū colz
 figit escas. Cur
 nūq^m surgit forde
 Solutus homo.

Le pourceau po^r manger se lieue
 De lordure ou il est couchie
 Pour quoy doncques ne se relieue
 L'homme enuelope de peche



L A parabole ensuiuante nous Donne a congnoistre qⁱ
 nous ne deuous point reueler le grāt secret que nous

Doulde celer aux foiz anciẽs qui par antiquite sont retornees a sens puerile ainsi que Dit chaton. Sensus puerilis in illis est. Aux anciẽs et trop debilitẽs daage retourne le sens puerile et sans discretion par quoy on ne leur doit poit reueler le secret q̄ on veult retenir. Car tout ainsi que mettre Vin en Vng Viel Des seaur tout pourry est chose d'agereuse et qui peut empuantir le Vin tant soit bon. Pareillemẽt dire le secret qu'on veult garder aux trop anciẽs par lesquelz sont dõnes entẽdre les indiscrets: est Vne chose dangereuse.

Le texte.

Vt tribus antiq̄s
Vinũ cõmittere
noli Nec senibus
sensum: quem re
tinere Velle

Ne boute point en de Vieilles bouteilles
De boys pourry le bon Vin amoureux
Pareillemẽt aux trop Vieulx ne reuelles
Ton grãt secret que retenir tu veulx



e n la parabole ensuinãte enseigne l'acteur l'õme de soy
abstenir de peche en tãt quil peut disant que lung pe
che atrait lautre ⁊ que quãt Vng hõme se adõne a Vng
Vice il chiet facillemẽt en lautre dõt a grãt paine se peut retirer
et est ainsi cõme lamer ou Vne grande riuere qui quãt Vne foi
elle est desruee elle court la ou elle ne doit pas courir ⁊ gaste be
acoup de champs qui lui sont deffendus et fait ce quelle ne fe
roit pas se elle estoit tousiours sãs desruer ⁊ en son droit cours.

Dareillement l'ome quant il se adone a peches & sault hors les termes de raison il fait plusieurs maulx qui lui sont defendus aucune fois par si grāt abundāce que a paine sen peut retirer.

Le texte.

Nittur in deti-
tu q in agros de
fluat equo: Sic
init illicitū qci-
to peccat homo

Si tost que leau peut trouver qlque bresche
au lieu sen court qui lui est deffendu
Semblablement de puis q l'ome peche
Tost aux peches il est cōdescendu



Ar la subsequente parabole nous iſtruit l'acteur de re-
p frener nostre lāgue et ne dire pas aux loquaces & adu-
lateurs les paroles qui sont a taire. Et Dit q celui est
plus que fol qui veult mettre des semences precieuses comme
basmes et autres menues semēces aromatiques en vng crible
qui est perse/car il pert tout. Dareillement celui est plus fol q
autre qui a vng flateur rapporteur de paroles et hōme plain de
loquacite Sa dire les paroles qui sont a taire.

Le texte

Stultior est stul-
to qui mandat
Bassama cribro
Et verbis pleno
Verba tacēda dē-
co

Celui tressol est repute des sages
qui veult garder basmes dedā vng crible
Celui aussi qui au plain de lāgaiges
dit ce qui lui pourroit estre nuisible

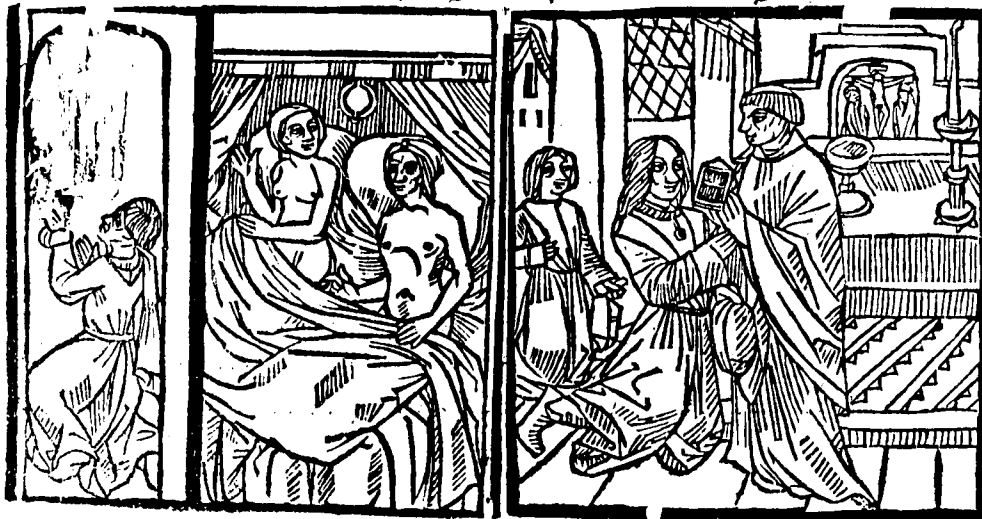


e n ceste parabole no⁹ instruit alain de plus amer noz cō
 paignōs ⁊ amys cōgneus de âtiquite ⁊ adiouster pl⁹ de
 foy en eulx q̄ aux nouveaux acq̄s ⁊ baille la similitude disât q̄
 iames le plain ⁊ grant chemin ne Decoit le Diateur mais ce fait
 bien le nouveau chemin et la nouvelle sente Pareillement
 iames l'ancien amy et compaignon ne Decoit si tost son sodal
 q̄ fait le nouveau acq̄s auq̄l nest poit encoz amour Veritablement
 confermee

Le texte

Sepe Diatorem
 nō Detus orbita
 fallit Sic socius
 sociū non Detus
 immo nouus

Le grant chemin nest point si deceuable
 Cōme celui quon fait nouvellement
 Pareillement est le plus Veritable
 Le compaignon quon a eu longuement



¶ A parabole qui ensuit no^s enseigne fuyr & euitier en tāt
 q̄ possible no^s est la cōpaignie de fēme dissolue ou sus-
 pecte disāt q̄ qlque belle pmesse ou certification q̄ tel-
 le fēme dōne a lōme si n'ya il poit de foy en elle fors d'apparēce
 ainsi q̄ p similitude lōme peut deoir apparētemēt sa forme en
 vng miroir qui est corps diassane & peut sebler aucunemēt a lō-
 me quil soit dedās le miroir ce q̄ non. Pareillemēt en vne decep-
 tīue fēme il seble par les grādes pmisses q̄lle fait & douces p-
 suasions dōt elle vse quil y ait foy/touteffois il ny en a point.

Le texte

Nō i speculo res
 que speculari i
 illis eminet and
 ē i muliere fides

Cela nest pas forme realement
 En vng miroir q̄ lōme y apparcoit
 En sole fēme aussi pareillement
 Nest point la foy dōt maint hōme deçoit



¶ Et cōsequēment nous enseigne maistre alain suiuir
 les escolles & cōpaignies des sages qui nous pourront
 estre fructueuses et la ou nous pourrōs auoir aucun

fruit/ Disant par similitude q̄ si nous allons aux meschantes
 cōpaignes ⁊ escoles ou il n'ya aucūns sages docteur' nous serōs
 cōme celui qui va arer Sne terre sterile et qui ne peut dōner au
 cun fruit ⁊ la pert sa paine celui qui la labeure. Pareillemēt le
 temps et labeur que l'hōme employe en meschāte escole ou Si
 l'aine cōpaignie est perdu.

Le texte

In sterili steriles
 aratriū facit ag'
 gere sulcos: Et
 labori miseris ē
 sine fruge scolis

Le laboureur qui en terre infertile
 Va labourer pour recueillir ble folle
 Pareillemēt est labeur inutile
 De le scolier en la meschante escole



en ceste autre parabole nous instruit Alain a totalement
 e fuyr peche pose quil soit Veniel disant que tout ainsi q̄
 de petis grains de ble peut estre faicte la charge d'ung
 grāt cheual. Semblablemēt d'une grāde multitude de petis pe
 ches Venielz peut estre fait Sng grāt peche qui ne sera pas Ve
 niel mais mortel et damnable.

Le texte

de minimis gra
 nis fit grādis sū
 ma caballi: De
 breuibus mēdis
 nō Veniale malū

De petis grains est fait le fardeau tel
 Que le cheual sen treuve bien chergie
 Semblablement a Sng peche mortel
 Par petis maulx peut l'hōme estre obligē



i cy aprel no^s enseigne maistre allain fouyr ⁊ euitez auarice reputat q̄ ce soit chose iutile a l'ome de estre auarici eux et le monstre p similitude disant q̄ le mouton ne porte poit sa touayson pour luy mais pour autruy / car quat la laine luy est Venue et quil la nourrie toute l'annee le tonseur Siēt qui luy ofte sa robe et demeure tout nu. Pareillement quat l'auarici eux a prins beacoup De paine pour Vnir ⁊ amasser richesses la mort qui tout touse Vient et en Vne heure soudaine luy ofte sa touayson laq̄lle demeure a ses successeurs ⁊ ainsi ne luy prouf fite gueres le grant traual quil a prins pour les biens assenbler qui sont a autruy.

Le texte

*Nō sibi sed rell
quis aries sua
Veliera portat
Sic aliis Vnit
semper auar
rus opes*

*Touaysons portēt moutōs ieunes ou Vieux
non pas po: eux / mais po: maistres ou maistresses
Semblablement Vng auaricieux
ne assēble point pour lui grandes richesses*

d **E**rechief en la parabole ensuiuāte blasme maistre al lain et increpe les auaricieux disant quilz nont point de charite en eulx et que iamais de puis que largēt est cheu en leurs mains iamais on ne le peut retirer / ou son le fait



cest atant et aussi avecques grande difficulte ainsi qu'on doit
 par similitude que quāt aucune chose est accrochee d'ung ame-
 chon a paine len peut on esrachier sans aucune violēce aussi ne
 fait on loz et l'argent de la main d'ung auaricieux de puis quil
 y entre.

Le texte.

*Nō leuiter Det
 si quid ab dno
 quod tenet ille
 nec es a locu-
 lo quod tenet
 acta manus.*

*Le qui est prins d'ung amechon tient bien
 et a paine sans violence eschape
 Semblablemēt aussi neschape rien
 De estroite main que auaricieux hape.*



e n la cōsecutiue parabole loue maistre alain les notables clerics & predicateurs q̄ bouletiers espādēt leur sciēce & la donnēt aux autres. Et les compare aux tauerriers disant que Dng tauerrier qui a de bon Vin en sa maison peut dōner & bailer de bon Vin a mille hōmes. Pareillemēt Dng notable docteur ou clerc peut dōner les boires de doctrine a plusieurs.

Le texte .

Mille virtus pre
bere potest picer
na lieum: Docu
la doctrine pluri
bus vnus homo

A mille hōmes peut le bon Vin dōner
Dng tauerrier lui ou son seruiteur
Et tout ainsi peut bien endoctriner
Plusieurs hōmes Dng notable docteur



i cy consequentement reprooue allain les mauuais debiteurs a qui on ne doit rien prestre et les cōpare aux gouffres et lieux perilleux de lamer disant que ceulx gouffres retiennēt et recoiuent tousiours eue / mais iames ne la regettēt. Aussi ne font les mauuais debiteurs tousiours sōt contens de prendre et emprūter argent / mais iames ne veulēt riens rendre et leur semble de puis que argēt leur est prestre q̄lz

lont dauantage et quilz ne font point de mal de le retenir.

Le texte

Accipit et nunq̄
reddit mare stil-
la receptū. Sic
rapit ⁊ retinet de
bitoꝝ era malus

Gouffre de mer tousiours eau recoit
Et nest de lui iames rien regette
Le debiteur mauuais aussi qui doit
A paine rent ce quon lui a preste



Ar la parabole ensuiuantte sont blasmes ⁊ Vituperes
p les glotons ⁊ les compare maistre alain a Sng chien
qui mengut Sng cuir gras ou aucune viande et dit q̄
a paine peut on retirer celui chie de celui cuyr. Et tout ainsi est
Sng gloton quant il est deuant Sng plat plain de viande quelq̄
saturite quil ait en soy et que tāt soit saoul q̄ le ventre luy tire
Si est sa condition si Villaine que bienouldroit engrādir son
ventre pour y fourrer tousiours viande et quil ne demeurast ri
en dedans le plat/ et De ceulx la dit on cōmunement quilz ont
les yeulx plus grans que le ventre.

Le texte

Non leuiter co-
rio canis trahit
ab dncto. Nec
nebulo disco duz
satiatur eo

Quāt Sng chien tiēt quelque chose friande
A grant paine retirer len peut on
non fait on pas Sng beau plat de viande
quāt il est mis deuant quelque gloton

Si



e **Q**este autre parabole môstre cōme ceulx qui ont la
 domination et garde de autrui en doivent estre soue
 gneur. Et blasme ceulx qui sont paresceux de ce faire
 en les cōparant au bergier qui par peresce laisse mēgier ses bre
 bis au leu. Et Dit que soubz Sng mol pasteur cest adire negli
 gent et pesceux le leu prent la laine et est deuore le bestial. Sē
 blablemēt soubz Sng prelat negligēt le diable qui est tresmau
 uais deuore les chrestiens. Soubz Sng paresceux et negligent
 chief de guerre sont faictes les pditions. Et generalēnt soubz
 tout pasteur qui a cure sus autrui quāt il est paresceux et ne
 glient Siennēt les grās inconueniēs tāt en spiritualite quen
 temporalite. Par quoy le bon & iuste pasteur doit tousiours es
 tre sougneux et Vigilatif.

Le texte

Sub molli pas
 store capit lanā
 lupus: & grep In
 custoditus dilā
 ceratur eo.

Soubz mol pasteur paresceux negligent
 Laine prent leu & laigneau tue sans garde
 Ainsi perit lennemy mainte gent
 Soubz mol pasteur paresceux negligent

Tout bon pasteur doit estre diligent
 Enuers les siens car ainsi quon regarde
 Soubz mol pasteur paresceux negligēt
 Laine prēt leu & laigneau tue sans garde



e
 ¶ La parabole ensuiuante nous enseigne Alain auoir
 amitie les Bngs aux autres. Et mesme conseille à ex
 orte ceulx qui par aucune occasion sont Enemis de soy
 recōsillier ensemble. Et Dit que tout ainsi que apres que le so
 leil par temps de pluye à de naige est nubilleux à obscur de tāt
 semble il plus cler apres et plus resplendissant quil ne souloit
 au deuant de la nubillosite. Pareillemēt amour qui vient aps
 aucunes hainnes et inimities semble plus doux que si iames
 ny auoit eu que amour

Le texte

Clarior est soli
 to post maxima
 nubula p̄sebus
 Post inimicitias
 clarior ē et amor

Plus est d'amour agreable le fruit
 Apres hainnes à debas merueilleux
 Que si iames nauoit este destruit
 Plus est d'amour agreable le fruit

Tout en ce point que le soleil plus luyt
 Resplendissant apres temps nubilleux
 Plus est d'amour agreable le fruit
 Apres hainnes à debas merueilleux

m
 Aistre Alain en la parabole ensuiuante repret à blas
 me les abūdans en l'agaige speciallement à soit mar
 6 ii



uais et dit ainsi que la mauuaise parole dung detracteur et por
 teur de mauuais langaige peut penetrer le cuer du sage Tout
 ainsi que la saiette d'ung archier peut penetrer le haubergon ou
 armeure qu'on porte. Et n'ya si dur acier aucuneffois q'nen soit
 penetrer. Pareillemēt il n'ya si sage ne si amodere hōme qui au
 cuneffois ne se pturbe et meue par Sne mauuaise parole dōt
 il se sent offense. Et pour ce dit on en cōmun prouerbe que pis
 bault de langue le coup quil ne fait de l'āce biacoup. Par quoy
 les detracteurs et trop habundās en l'āgage sont moult a hayr
 tesmoing le psalmiste. *Dir linguosus non diligetur in terra.*
 L'ōme plain de langage ne sera ia ame en terre.

Le texte

*Loxicam duram
 possunt penetra
 re sagitte. Sic
 cor derisus a ma
 la Verba meum*

*Penetrer peut la mauuaise parole
 Le cuer du sage en lui disant iniure
 Par Volente et presumption fole
 Penetrer peut la mauuaise parole*

*Tout en ce point que laflesche qui vole
 Peut penetrer Sne armeure tresdure
 Penetrer peut la mauuaise parole
 Le cuer du sage en lui disant iniure*



cy apres dit le cōmentateur sus la parabole ensuiuan
 i te que maistre alain donne Vng remede cōtre les mo-
 tiōs de la char cest assauoir cōtre luxure/ ebriete ou pa-
 resce. Car ce sont les peches ou plus cōmunement se incline la
 chair. Et dit alain en sa parabole que quicōques veult deffair-
 dre la flāme du feu qui est embrase il fault quil en oste le boys
 car le feu est de telle actiuite que tant quil pourra trouuer cho-
 ses cōbustibles il ne cessera/ par quoy qui le veult deffaindre ou
 moderer il lui fault bailler peu de cōbustible. Pareillemēt qui
 veult refraindre et retarder les mouuemēs de la chair qui de
 soy est enferme et pl⁹ incline aux vices que aux vertus il doit
 euiter trois choses qui specialemēt la meuent cest assauoir op-
 siuete vins et viandes. Car il seroit bien difficile q̄ hōme opsi-
 viuāt crapuleusemēt de vins & de viādes peust estre vertueux
 et viure chastemēt. Car cest le boys qui fait abrafer la vehemē-
 te chaleur de nature & les intēperes mouuemens du corps

Le texte

Subtrahē signa
 foco si vis extin-
 guere flammās
 Sic carnis mos-
 tus occidit: Vina
 dapes.

Se tu veulx ta chaleur refraindre
 Laisse vins et opsiuete
 Viandes aussi sont a craindre
 Se tu veulx ta chaleur refraindre

Tout ainsi que son Deult deffaindre
 Le feu/le boys en soit oste
 Se tu Deulx ta chaleur reffraindre
 Laisse Vins et oysiuete

e La parabole qui esuit collaude maistre Alain la Ver
 tu de esperance q est bone & dit q tout ainsi q les mari
 niers qui sont sur mer ont Vng instrument de fer grāt
 pesant auuecs lequel ilz arrestēt leurs nauires et entre celui i
 nstrument en la terre & y tiēt si fermemēt q po^r fluctuation de la
 mer qui viēne le nauire ne peut desplacer du port mais y est fer
 memēt arreste. Pareillemt l'homme qui a bone esperāce en soy p
 elle ferme son cueur en Vng bon propos euers dieu duq^l po^r au
 cune des aduersites du mōde qui sont cōparees aux inundatiōs
 de lamer il ne part mai^s a tousiōrs la Vertu de cōstāce p le bō es
 poir qui est en lui fermāt son cueur de pl⁹ en pl⁹ en bon ppos.

Le texte

Firmiter i portu
 tenet pupē ācho
 ra moysi Sic i p
 posito spes rata
 corda sua

Homme qui a bonne esperance en soy
 En bon propos tiēt son cueur fermement
 A paine peut deuiē de la loy
 Homme qui a bonne esperance en soy

Ainsi qu'on doit que l'ancre par arroy
 La nef au port tient sans departement
 Homme qui a bonne esperance en soy
 En bon propos tiēt son cueur fermement

e La parabole ensuiuāte collaude l'acteur la Vertu de
 raison & de attēpance & dit q tout ainsi qu'on doit que
 les riuēs de lamer & les roches retiennent les eāes et
 gardēt q^lles ne se dispsent p les chāps. Le bon iugemēt de raisō
 et l'attēpance reffraignent et retardent lire & la fureur qui au
 cueur peut aduenir.

Ripa refectat ac
quas pelagi ne
migrēt in arua.
Sic tenet irati
frena modesta
manus.

Le texte

Paisoy reffraint lire du cueur amer
Et le garde de bouloir querir guerre
Quant aucun cas meut l'ome a se fumer
Paisoy reffraint lire du cueur amer

En la facon que la rine de mer
Les eaus retiet quilz ne courēt sus terre
Paisoy reffraint lire du cueur amer
Et le garde de bouloir querir guerre



i Cy cōsequentemēt par Dne autre petite parabole cor-
rige et reprent maistre alain les obstines en leur peche
Enseigne aussi a le fouyr et euitier sur toutes choses
Car cest vng mal de puis quon y est encheu dont a paine on se
peut retirer. Par quoy l'ome qui est sage doit biē doubter de soy
laisser cheoir en telle sâge qui si perilleuse est quon ne sen peut
oster. Et dit ainsi l'acteur p parabole que on doit souuēt les vi-
eilles cicatrices retourner en playes nouvelles (aucuneffois
pires) q̄ deuat. Pareillemt la gēt mal saine cest ass̄ la mauuaise

personne et qui ne ferme point son cueur en aucun bon propos
 Volentiers retourne a ses Vices car l'ung peche lautre attrait & au
 cune fois est la derreniere playe pire que la premiere

Le texte

Sepe cicatrices
 in Vulnera pui-
 ca resurgunt. Ad
 mala facta sui
 gens male sana
 redit

Volentiers retourne a son Vice
 Celui en qui peche domine
 Et qui na cure de iustice
 Volentiers retourne a son Vice

Comme la Vieille cicatrice
 Se ressourt en playe prestine
 Volentiers retourne a son Vice
 Celui en qui peche domine



Ar la parabole ensuiuante repreue l'acteur l'homme mau-
 uais auq̄l il ne suffist pas de Viure malicieusement mais
 cuert toutes oportunités de pturber les iustes & sil peut ne ces-
 se iamés tāt q̄l les ait fait mauvais cōme lui. Et est ainsi lortie
 qui de sa nature est chaulde selle a des roses fragrātes & belles
 aupres delle elles deseicherōt & p sa Vehemēte chaleꝝ les brule-
 ra tāt q̄ pl^s ne aurōt de odeur. Aussi Vng hōme tiue et adōne a
 mal sil est ainsi q̄l ait des iustes Voisins de lui reprīmās son ini-
 q̄te iamés ne cessera de ymagier facō de les faire cheoir en peche

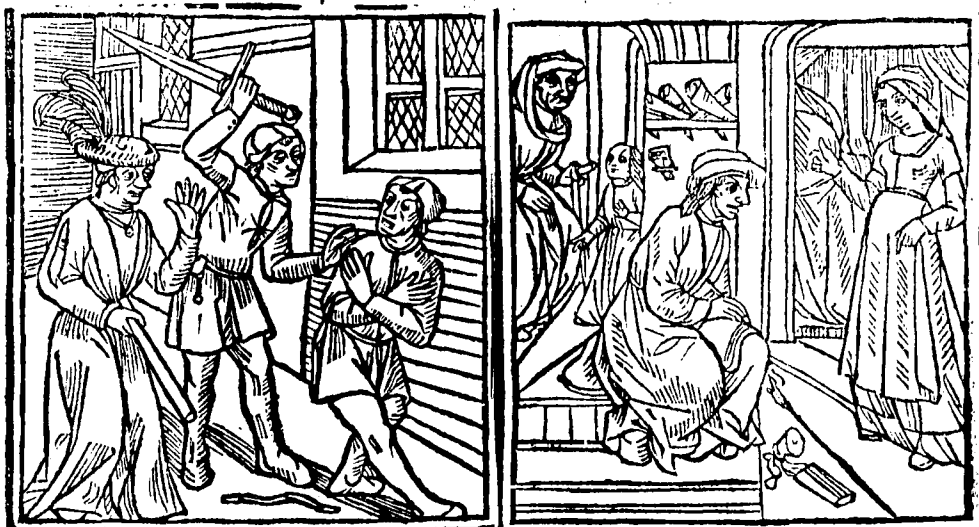
Car Sng miserable est ioyeux Sauoir a lui pareil

Le texte

fragrantes Vi
cina rosas Viti
ca perurit. Et
iustos semp tur
bat iniquo homo

Celui hōme qui a mal se dispose
Pequiert tousiours sus les iustes ferir
Tousiours du mal sus le iuste propose
Celui hōme qui a mal se dispose

Tout en ce point que lortie la rose
par sa chaleur fait pres d'elle perir
Celui hōme qui a mal se Dispose
Pequiert tousiours sus les iustes ferir



¶ apres enseigne lacteur par Sne autre parabole fuyr
et euitier la cōpaignie des mauuais et dit que tout aĩ
si que quant les grains de ble sont encores gesans de
dans la paille on dit quilz sont ors ce quon ne diroit pas silz es
toiet bien Venne^s nettoyes ⁊ mis a par eulx. Aussi quāt on doit
Sne personne tant bon soit hanter et frequēter ceulx quon scet
bien manifestement et quon congnoist estre mauuais on pre
sumer ⁊ iuge len celui quon doit auerques eulx leur semblable
par quoy lacteur enseigne fuyr leur cōpaignie. et par opposite
fuyr la cōpaignie des bōs ⁊ des iustes. Car ainsi q̄ testifie les
cripture ou il est dit / cū sācto sāctus eris ⁊ cū peruerso puerteris

Auecques le saint saint tu seras et auecques le peruers tu te peruertiras.

Le texte

In pascua dñi gra
na iacent: imun
da videtur Est
similis prauis q̄
manet inter eos

Qui frequente les malfaisans
Des malfaisans est dit consoz
Tous ouurages fait desplaisans
Qui frequente les malfaisans

Ainsi quen la paille gesans
Les grains de ble semblent estre orz
Qui frequente les malfaisans
Des malfaisans est dit consoz



Consequemment monstre l'acteur cōme l'en doit resi
c fter baillamment aux variations de fortune & aduer
sites de ceste vie presente. Lesquelles il compare aux
inundations de la mer et dit que tout ainsi que Dne ferme roche
immobile resiste sans barier aux grans & horribles coups Des
eues qui viennent fraper contre elle le iuste hōme doit resister
aux variations de fortune et du monde qui sont viciduelles et
fluctuēt ainsi q̄ les eues. Si q̄ souuēt effois les pl⁹ iustes sōt
ceulx q̄ en sont les pl⁹ inq̄etes / mais ilz ont iugenit de raison en
eulx & la Vertu de paciēce qui le donne couraige d'lz ne sont nen

plus Variables que la roche immobile contre laquelle Bienneēt
fraper les eaves de la mer.

Le texte

Jettib^o Sndarius
rupes imota re/
fistit. Et bon^o as
fiduis fluctibus
omnis homo

**Tout hōme Doit resister Baillāment
Contre fortune & ses monitions
Quant elle fait aucun adiournement
Tout hōme doit resister Baillamment**

**Cōme la roche immeue aucunemēt
Resiste aux coups des inundations
Tout hōme Doit resister Baillāment
Contre fortune & ses monitions**



**Ly' apres compare paraboliquement la pensee de l'hō
me inconstāt a la feuille seiche que le Vent ravit & la
Demaine la ou il Seult Et par ce repreuve l'instabili
te des inconstans et loue la Vertu De constāce disant ainsi. La
feuille mobile ravie de l'arbre et arrachee sen Dolle avecques le
Vent. Et semblablement Dolle cōme les Vens la pensee insta/
bille De l'hōme ou il n'ya point De constance ne De arrest.**

Mobile est Ven-
 to foliuz Volat
 arbore raptum.
 Sic mens instabi-
 lis semper et
 aura Volat

Le texte

Côme feuille hors l'arbre Volatile
 Par motion de Vent impetueux
 Agite est tout courage inutile
 Côme feuille hors l'arbre Volatile

En ce point est legiere et instabile
 La pensee de hōme non Vertueux
 Côme feuille hors l'arbre Volatile
 Par motion de Vent impetueux



e En ceste parabole ensuiuante les grans et oultreuides
 entrepreneurs sont redarques qui cuident plus faire
 en Vne heure quilz ne feroient en quatre et sont contés
 de entreprendre choses a eulx impossibles pour tout embrasser
 et acquerir Vne Vaine gloire dont il leur prēt mal en la fin. Et
 les compare maistre alain a celui qui tire mener sa nacelle sās
 auiron contre mont leaue. Et dit que celui est bien fol qui mā
 ne sa nacelle contre mōt leaue sans auiron Mais encoze est pl⁹
 ou autant fol celui qui entreprenent Vne greue chargie sans au-
 cune ayde

Stultus qui pu
pem sine remige
ducit in altu. Et
sine subsidio gra
ue qui sumit on?

Le texte

fol est qui trop grant charge prent
Sans ayde pour le supporter
Puis que souuēt il en mesprent
fol est qui trop grant charge prent

Côme celui qui entreprent
Sans auiron la mer monter
fol est qui trop grant charge prent
Sans ayde pour le supporter



Ly apres donne l'acteur vne similitude pour incliner
les ignorans a vouloir escouter et ouyr les dictes Des
sages. Et dit que tout ainsi qu'on doit que par petites
ouuertures le soleil entre en la maison et done relucēce. Sem
blablement par les aureilles entre la Doctrine & enseignement
d'ung docteur es entendemens des auditeurs sans faire aucune
violence. Et par ce aduertit l'acteur & incite toutes gens de vou
loir volentiers ouyr les enseignemens des sages & predicatiōs
dont ilz peuvent reueiller aucun fruit qui seulement ne leur gre
ue a receuoir que prester leurs aureilles.

Le texte.

Per patulas ri
mas solucées in
trat i edem. Cor
da per auriculas
dogma docētis
knit

Par laurreille la doctrine on recoit
Dung bon docteur qui dōne sa science
Aux auditeurs se bien on la concoit
Par laurreille la doctrine on recoit

Cōme en lostel le soleil se aperçoit
Par petis treuz dōner sa reluisance
Par laurreille la doctrine on recoit
Dung bon docteur qui donne sa science



Asuit dne similitude donnee par opposite contre les
e mauvais et qui volētiers dient mal d'autrui Et dit la
cteur que souuenteffois on tire Dung amecon souuēt
gette en leau aucun poisson prins mais il est tout a l'opposite
du mauvais. Car il seroit trop difficile et cōme impossible que
de la bouche dung malicieux & infame là gager on sceust tirer
dne bonne ou belle parole.

Le texte

Autociēs cas
ptū trahit ham?
ab equore pisces
Sed bona verba
mañ nullus ab
ore trahit

De la bouche dung infame garson
On ne scauroit tirer dng mot de beau
Toujours sortist qlque male facon
De la bouche dung infame garson

Comme len peut tirer dung amecon
 Acuneffois plusieurs poissons de leau
 De la bouche dung infame garson
 On ne scauroit tirer Vng mot de beau



p Ar Vne similitude parabolique ensuiuante m stre lac
 teur que toute psonne sage doit euitier ieu de des de car
 tes et de hazard. Car la fin en est tousiours mauuaise
 et quelq hazard q fortune y amaine aucueffois tât q Vng hōme
 y gāgne de grāt argēt ce nest poit sans grāt paine ou coustage
 et ont les des ceste preminēce que sans paine on ne sen rechira
 point avecqs eulx mais asses tost on y empourira q soit on les
 seruiteurs du de plus souuēt poures q riches. Car quāt ilz sōt
 a pourete ilz ne peuēt trouuer moyen dauoir argēt pour iouer
 q se remonter a richesse q p faulte de cause fault leffect. Mais
 quāt ilz ont argēt q ilz boulet tousiours trouuerōt bien a le des
 pēdre q retourner en pourete la qlle chose preuue lacteur p lexē
 ple dūg hō me nōme Sulphus qui fut Vng grāt ioueur de des q
 de cartes q de fait le veoit on aucuneffois fort riche q abundant
 dargēt. Lau trefois tout poure q changāt souuēt son estat de ri
 chesse en pou rete q de pourete en richesse. Mais qlque chose quil

fist en la fin en demoura si poure q̄ il mourut pres que De fain
ainsi est le ieu dangereux. Aussi leglise le defend cōme dit le cō
mentateur de ce liure qui met en Sng petit Vers magistral. Qu
dēt cum tallis non est res spiritualis . Jouer aux des nest pas
chose spirituelle.

Le texte

Pauperat ⁊ di
tat tatorū casib⁹
Sphū Alea: fed
Setat St mage
fiat inops.

En ieu de des de cartes ⁊ de tables
Trouua Sulphus richesse ⁊ pourete
Mutations pa innumerables
En ieu de des de cartes et De tables

Neussent este les fins tres miserables
Tout alloit bien car con iay recite
En ieu de des de cartes et de tables
Trouua Sulphus richesse et pourete



Our mōstrer euidentemēt cōme maistre alain Veult
p monstret que cest de la Variablete de fortune par Sne
cōpraison quil fait il est a noter quil ya Sng lieu pe
rilleux en la mer rōme caribdis qui est de telle nature que tout
ce quil recoit dedās soy incontinet il le vomit. Et a cestui dāgi
er cōpare maistre alain fortune laq̄lle dōne et oste ses biēs aux
hōmes. Les fait riches ou poures tout aisi quil lui plaist. Si q̄

soubz elle celui n'ya qui soit a seurete fors celui qui na rien & ne lui peut rien oster et par tant quil est content il ne lui chault se elle ne lui veult riens donner. Et en ce est mostre que le train de fortune est tres variable et n'ya point de seurete.

Le texte

Dira caribdis a
 quas bibit & do-
 mit oibus horis
 Sic dat sic auf-
 fert fors sua do-
 na dicit

Ainsi que fait caribdis la cruelle
 Qui reuomit ce q'elle prent soudain
 En ce monde fortune se chancelle
 Ainsi que fait caribdis la cruelle

Se vous auez a nuyt richesses de elle
 Demain les prent/bref elle fait son train
 Ainsi que fait caribdis la cruelle
 Qui reuomit ce quelle prent soudain



a
 Notre cōparaison asses ioyeuse en quoy l'acteur cōpare
 train d'amours aux cēdres & tysons qui autrefois ont
 este allumes et que tout ainsi qu'on doit que quāt les
 tysons ou cēdres ont este destains il ny scet demourer si peu de
 chaleur q se on y met vng petit de souffre ilz ne rallumēt. Aus-
 si font amours quāt ilz ont este vne espace de temps destainc-
 tes il ny scet auoir si peu de souuenance mais qu'on y mette la
 pēsee quilz ne reschauffent plus q deuant

Extincti cineres
 si ponas sulphu-
 ra vivet. Sic ve-
 tus apposta me-
 te calefcit amor

Le texte

Vieilles amours sont cōme Vieilz tysons
 Qui ralument quāt le souffre y est mis
 Pour ralumer en tous tēps et saisons
 Vieilles amours sont cōme Vieilz tysons

Les plus sages y sont blans de raisons
 Car se Vne fois le cueur y est remis
 Vieilles amours sont cōme Vieilz tysons
 Qui ralument quant le souffre y est mis



c y apres parle de la doctrine qu'on doit dōner aux enfāts
 et dit que tout ainsi que le chevalier estāt sus Vng che-
 val chausse de bōs esperōs accus cōtraint son cheval a
 courir. Pareillemēt doiuent le pere et la mere corriger leurs en-
 fans tāt quilz sont encore ieunes & subicibles a la Berge qui est
 baston acut denote par lesperon: car se enfāt en sa ieunesse nest
 cōtraint Bacquer a lestude par la Berge a paine quāt il sera Vi-
 eil se Vouldra il contraindre.

Le texte

Currere cogit e-
 quum sub milite
 calcar acutum Et
 puerū studio dit-
 ta Bacare suo.

Cōme Vng cheval dessoubz Vng chevalier
 Par lesperon est contraint de courir
 Contraindre on doit en ieunesse escolier
 Cōme Vng cheval dessoubz Vng chevalier

On doit enfans d'une Berge esueillier
 Et les contraindre a science acquerir
 Comme Dng cheval dessoubz Dng chevalier
 Par lesperon est contrainct de courir



c y apres en lautre parabole mōstre q̄ cest que liberte tāt
 en richesse que en pourete Et Dit que celui qui nage
 a son propre Vēt cest assavoir qui vse de sa propre volē
 te ne peut pas tousiours. Sēblablement ne fait pas celui q̄ est
 cōtraint de viure en pourete pourueu que de sa pourete il puis
 se vse a son apetit. Ainsi que par exēple familier nous pouons
 cōsiderer que aussi grāt plaisir a le poure laboureur des chāps
 viuāt ainsi quen mendicite quon le laisse ioyr de ce quil a paissi
 blemēt cōme le pl^r riche qui soit. Et aussi en son endroit est au
 tāt ou plus gref de sa petite perte q̄ le riche de sa grāde. Et por
 ce est ce Dng grāt plaisir a tout hōme soit riche ou poure de vse
 de liberte. Car elle est moult a louer. Et pource dit bien Virgile
 quāt il met Non bene pro toto libertas venditur auro. Po^r tout
 loz du mōde ne scauroit bien estre vendue liberte. Car cest Vne
 chose trop digne.

Le texte
 Celui qui fait sa volente

Nō perit ipse sua
 qui propria nauis
 gat aura Nec dir
 qui propria degez
 re debet ope.

Ne doit pas perir sil est sage
 Mais doit bien estre hault monte
 Celui qui fait sa Volente

Soit en richesse ou pourete
 En prestise ou en mariage
 Celui qui fait sa Volente
 Ne doit pas perir sil est sage.



cy consequē mēt loe l'acteur la Vertu de paciēce en blas
 mant ire & dit q̄ le cuer de l'ōme iracūdieux ne peut a
 uoir aucun repos ou māfuetude en soy quāt p̄ ire il est
 pestilēcieusemēt indete et est tout ainsi q̄ la mer quāt par l'ipe
 tuosite des Vēs est meue elle ne peut estre trāsquille / mais est
 perilleuse & mortifere: aussi la opaignie de l'ōme iracūdieux par
 quoy a l'opposite de ire qui tāt est iq̄etāte la Vertu de paciēce est
 moult a louer

Le texte

Trāquillū neq̄
 esse fretū dū pes
 ste mouet. Nec
 māfuetus homo
 dū mouz traiecur

Repos naura homme tant soit il sage
 Joye plaisir quelque mansuetude
 Tant cōme ire mouuera son couraige
 Repos naura hōme tant soit il sage

Plus que la mer ou temps quil fait orage
 Et que meue est par peste forte et rude

Repos naura hōme tant soit il sage
 Joye plaisir quelque mansuetude



p Ar lē suiuate pabole sōt redarques ceulx q̄ pmettēt la chose q̄lz ne peuēt pas faire q̄ est vne espece de iactāce et mēterie vilaine a toute p̄sōne. Et les ope lacter a celui q̄ veult ouvrir vne porte laq̄lle il ne scauroit refermer qui est repute fo le êtreprise. Aussi est ce a vng hōme de pmettre la chose q̄ liurer ne scauroit a en est repute mēteur.

Le texte

Cur aperit por-
 tā q̄ claudere nō
 valet illā. Cur
 micōi rē spōdet q̄
 dare nequit eam

Que vault la porte deffermer
 A celui qui na la puissance
 De la reclorre et refermer
 Que vault la porte deffermer

Que vault promettre et affermer
 Sans rien tenir cest arrogance
 Que vault la porte deffermer
 A celui qui na la puissance

e La pabole ensuiuate reprēt lacteur le vice de ingrati-
 tude Et dit q̄ celui q̄ prēt don de autrui est opare a la fē-
 me q̄ cōcoit laq̄lle nest digne de ce faire si nest pō rēdre a produi-
 re lē fāt quāt tēps sera. Tout ainsi nest hōme digne de recevoir
 De autrui le don sil ne le veult recongnouistre a lui remunerer
 quāt temps viēdra a saison. Et en cecy sont grandemēt vitupe-
 res les ingrats qui ne recōgnouissent bien quon leur face Mais

sont ainsi q̄ le pourceau q̄ iames grace ne rent a son maistre pour
nourriture q̄l lui dōne et ne len cōgnoist plus q̄ Sng autre ce q̄
est a l'opposite de toutes autres bestes. Car qui auroit nourry
Sng lyon ou Sng chien ou quelq̄ autre beste sauuage si cōgnoi
stroiēt ilz ce qui leur auroit ce fait ce q̄ non le pourceau q̄ tel est
l'ōme ingrat qui ne congnoist bien qu'on lui face.

Le texte

Cōceptit Et part
at muker dū Sa
nerit hoia. Tu
quoz s̄cipit
des aliq̄ nichit

Quicūques recoit d'aultruy don
Il est obligé de le rendre
Tenu est de faire guerdon
Quicūques recoit d'aultruy don

femmes conceuoir regardon
Pour enfanter. Le donne entendre
Quicūques recoit d'aultruy don
Il est obligé de le rendre



a
Lain en la cōsequente parabole redargue les auarici
eux et les cōpare a Sng hōme q̄ a le foye trop eschauf
fe ou qui est en Sne maladie Behemētēmēt chaulde p̄
quoy tel hōme desire q̄ appete tousiours sans aucune suffisāce
boyre et nest caue qui le puisse estācher de soif. Et tel est cuer
de l'ōme eueux de richesse. Car il n'ya copieuse qui lui puisse
dōner saciete a son plaisir. Mais tāt pl̄ a de biēs mōdains q̄ de

richesses tant plus brule et arde en son auarice sans auoir quel-
que suffisance.

*Nulla potest se,
dare sitim flagra-
tibus Unda Co-
pia nec cupidi-
cor satiare virt.*

Le texte

A ceulx qui sont trop eschauffes de foye
Sont comparez les auaricieuz
Soif estancher ne peut eau qu'on enuoye
A ceulx qui sont trop eschauffes de foye

Richesse aussi que auaricieuz aye
Ne luy suffit. Et par tât pour le mieulx
A ceulx qui sont trop eschauffes de foye
Sont comparez les auaricieuz



¶ La parabole qui ensuit parle lacteur a toutes gens
e les aduertissant de soy garder des temptatiōs de len-
nemy Et cōpare celui enemy a vng serpēt nōme Dipe-
re qui aīsi q̄ mis est ou liure de la nature des bestes a ceste cōdi-
tion q̄ quāt il est eschauffe gette son venin et quāt il en touche
aucū si tout soudain ny remedie il est en dāgier de mourir. Aīsi
est le diable dēfer p sa cautelle & subtile tēptation quāt il est bi-
en eschauffe a circuir lōme po: le deceuoir p doulces p suasions
il gette son venin & sil treuve le sain de lōme ouuert cest ass̄ sa
cōsciēce il ētre dedēs & y cause vne maladie mortelle si biē tost
p la medecie de q̄tritiō ny est pou: ueu. p ce dit lacteur clo ton sain

cest assavoir ta consciēce affin que le Venin du Vipere cest adire
du diable ny entre.

Le texte

Vipera Vix ha-
bet q̄ cū calet euo-
mit illud. Claus-
de sinuz prohibe
ne calesiat ibi

ferme ton sain garde toy du Vipere
Il euomit son Venin par chaleur
De paour de cheoir en mortel Vitupere
ferme ton sain garde toy du Vipere

Cest Vng serpent qui tousiours propre
Infaire aucun par tant pour le meilleur
ferme ton sain garde toy du Vipere
Il euomit son Venin par chaleur



Ly apres enseigne maistre alain ⁊ dit que nous ne de-
uōs pas despriser les ieunes enfās mais les auoir en
amour ⁊ reuerēce po: le fruit qui peut de eulx proceder
et dit maistre alain que les ieunes enfās sont cōparez a la noix
de laq̄lle pcede Vne grāde coudre qui aporte grāt fruit. Pareil-
lemēt dūg petit glan on doit quil Viēt Vng grāt chesne qui en-
tre les autres arbres est tresgrāt. Pareillemēt dūg petit enfāt
par le moyen de bōne doctrine en succession de tēps peut Venir
Vng grant ⁊ parfait sage hōme . Par quoy on doit hōnozer les
enfane non pas pour science ou bien qui soit en eulx en leur pu-
erilite mais pour ce qui y peut aduenir.

De nucē fit coru
 lus: de glande fit
 ardua quere De
 paruo puero se
 pe peritns homo

Peter te

Tout en ce point que coulde Bient de noix
 De qui on peut abundant fruit auoir
 De glan aussi Venir chesne tu boys
 Tout en ce point que coulde Bient de noix

Denfant petit aussi souuēteffois
 Grant hōme Bient en Vertu et scauoir
 Tout en ce point que coulde Bient de noix
 De qui on peut abundant fruit auoir



e
 La parabole qui esuit redarque maistre Alain ceulx
 qui ont la pēsee trop ligiere et dit q̄ ceulx qui sont telz
 sont cōparables a Bng Bessiau casse leq̄l espāt tout ce
 que dedēs lui on met. Pareillemēt font ceulx qui ont trop Bol
 lage cuer et dōt la pēsee est ebeteē ilz ne retiennēt aucune doc
 trine quon leur baille & se aīsi est q̄lz la receuēt tāt sōt ebetes dē
 tendēnt & Bolages q̄ poīt ne la retiēnent mais la perdēt. A lōp
 posite sōt les cōstās q̄ lacter opare au bō Bessiau sain & entier q̄
 bien garde le Vin quāt on lui met

Le texte

Mal fait bouter en Bng Bessiau perse
 Quelque bon Vin car petit y demeure
 Et est perdu soudain & disperse
 Mais ou Bessiau entier le Vin demeure

futile Das fun
 dit: Das spncerū
 Dina retētāt Si
 audita tenet mēs
 bona: fūdit ebea.

Semblablement il est fol qui labeure
 Mettre science & pensee ebete
 Car trop acoupe elle en peut estre ostee



La facecie cōsequēte cōpare maistre alain la bōne re
 nōmee de lhōme a la naige & dit q̄ tout ainsi que quāt
 la naige est fort grande & espesse. Si haulte ne peut es
 tre q̄ par vng peu de chault q̄ diēt dessus ou peu de pluye q̄ y chi
 et elle ne fōde & deperisse. Sēblablement la bonne renommee de
 lhomme tant quon le voit vertueux elle croist tousiours petit
 a petit. Mais incōtinēt & aussi tost quil decline & chiet en aucun
 vice elle est plus tost abatue que nest la naige soubz la pluye
 & croist la mauuaise renōmee de lui plus en vng iour que la bō
 ne renōmee neust fait en quatre. Et ce nous appreuue le vers
 magistral ou il dit. fama boni lente: Volat inuidia retinente.
 fama repleta malis Delocibus euolat alis. La renōmee de
 bien vole lentemēt retenue par enuie Car la nature des hōmes
 est telle que quāt lung voit lautre prosperer/cest bien de mer
 uelle silz nen sont enuieux. Et pour ce a tart publiēt & mani
 festent les biēffais les vngs des autres. Mais a lopposite ain
 si quest touchie ou dit mettre la renōmee plaine de mauix euo

le avecques aelles Deloces et ligieres cest adire que les hōmes
ont ceste condition que quāt lung scet aucun mal sus lautre il
est bien aise de le manifester et sil n'ya que Sng qui le sache en
peu de temps sera seme de lung a lautre & plusieurs le scaurōt
Et pour ce esse Sne chose moult tēdre et quon doit bien garder
que la bōne renommee qui tant couste a esleuer & en si pou de tēps
est perdue & par si peu de chose perist

Le texte

In nichilū nīp
alta fruit si desu
per imber Dect
dat: et Vicio fa
ma pēpta perit.

Par le grant froit on doit croistre la naige
Mais quāt phebū o sa torche alumee
Sus elle luyt son croissement abzege
Ou par pluye est en bzef cōsummee
Pareillement la bonue renommee
Par faire mal chascun ioar appetisse
Bon nom perit par petite malice



A parabole ensuiuāte mōstre cōme necessite cōtraint
lōme & aussi cōme charitablement deuōs subuenir les
Sngs aux autres. Et cōpare yci le poure a la tendre
brāche de Signe disant q quāt la Signe bourriōne & alle produit
ieunes rameaux q sont flebes pour les subuenir ont besoing de
aucuns fors et roynes boys ou branches Darbres ou trailles

au tout desquelles les tendres branches se puissent allier pour
 mieulx porter et sonstenir leurs grappes quilz pourront appoz
 ter. Pareillemēt tous poures souffreteux & indigens qui sont
 bas assis a la terre ainsi que la Vigne requierēt auoir laide & sup
 port des riches qui sont comparez aux ormeaux affin q̄ par leur
 alliance iceulx poures puissent esleuer & sonstenir leurs bran
 ches et quilz portēt aucun fruit. Et aussi selon le merire de cha
 rite les riches autour des poures se doiuent mōstrer allians forz
 et supportatifz ainsi que l'orme autour des rameaux de Vigne

Le texte

Stratus sunt
 palmes subem
 tibus indiget Et
 mis. Indiget au
 p̄sio d̄uitis om
 nis opes

La belle Vigne a terre mise
 Requiert les branches des ormeaux
 Affin de monter a sa guise
 Et porter ses tendres rameaux
 Pareillement poures hōmeaux
 Querent le riche aupres de soy
 Necessite na point de loy



i
 Ly apres en Vne petite parabole calumnie et redargue
 maistre alain les menteurs en les comparāt a Vng cbi

en qui est coustumier de lactre et abbayer. Et dit qu'on ne peut pour battre ou tresser garder un chien qui ne abbaye puis qu'il est coustumier de ce faire. Tout ainsi pareillement on ne pourroit garder un menteur qui ne mentist en quelque lieu qu'il soit. Et en ce est fort blasme le vice de mēterie qui sus tous autres est diffamable. Et pour ce dit on en cōmun langage à plus tost se garderoit on d'un larron que d'un menteur

Le texte

*Nō possis prost
bere canē qui la
tret ubiqz. Nec
q̄o mēdaci clau
dere labia dico.*

Pour chien fraper De gros baston et battre
On ne le peult garder par mal qu'il sente
Qu'il ne abbaye par tout et qu'il ne l'atire
Pourveu que a ce il ait mis son entente
Pareillement un menteur qui ne mente
Puis que son cuer a mentir veult bouster
Plus que larron est menteur a doubter



En l'ensuivante parabole Alain compare les envieux au tuyau et gueule d'une cheminée. Et dit ainsi que de la gueule de la cheminée ne peut yssir feu mais fumee tant seulemēt. Et si aucunement feu en est veu saillir cest par accident de la trop grant vehemēce du feu qui est au bas lequel excēde la haulteur de la cheminée et seble quelle gette feu mais

ce ne procede point d'elle / car elle est seulemēt ordōnee pour getter fumee. Pareillemēt Dng ēuieux il ne peut getter de sa bouche chose realemēt qui nuyse. Car tout ce quil dit par ēuie nest que fumee ou que Dēt / inuention de menterie faicte par detraction pour cuider a autrui nuyre. Mais finablemēt quāt toutes les choses sont bien discutees et cōgneues on treuve que ce nest que fumee ou Dēt. Et si ainsi est que lēuieux aucunemēt nuyse cest par accident par faulte de inquisition ou autrement (nō pas de soy.

Le texte

*Fumus nō ignē
iaculatur ab ore
caminus. Colk
quō nō re fluoz
obesse potest.*

De sa gueulle gette la cheminee
fumee non feu. Aussi pareillement
Bouche enuieuse a mal dire ordonnee
De soy ne peut nuyre realement
Dng enuieux par parler seulement
A nuyre estant sa langue enuenimee
Mais en la fin ce nest tout que fumee



De autre parabole ensuit en laquelle lacteur compa
re la bonte de la maison a la bonte du seigneur pour
monstrer duquel vient la denomination De honneur
Et dit ainsi que la maison tant soit sumptueusement & mag
nifiquement faicte ne donne point de louenge a son maistre se

De lui mesmes il n'est iuste et bon. Et n'est point raison qu'on die pour la sumptueuse beaute de lediffice ou grant abondance de biens qui y sont que cy soit Sne bonne maison quât le seigneur en est mauuais et de iniuste gouuernemēt. Mais quât a loppo site le seigneur et ses familiers sont gens de bien et de hōneſte conuerſation quant ilz seroient logis en la maison du plus petit edifice qu'on ſcauroit trouver ſi auroit on cauſe de dire q̄ ceſt Sne bonne maison. Par ce peut on cōgnoiſtre que la maison de ſoy ne loue point le ſeigneur mais lui elle quant il eſt bon. Or ſi non tous deux ſont deſpriſes enſemble.

Le texte

Non domus sed
dñs laudetur si
is sit Sinautem
dominū spiritus
atqz domum

Maison ne peut faire a son maistre honneur
Tant belle soit Mais bon nom on lui donne
Quât en elle est la bonte Du seigneur
Et quon ſcet bien quil eſt iuſte perſonne
Honneur eſt deu a toute choſe bonne
Et touteſſois donner ne peut a maistre
Dng eſtre hōneur/ mais le maistre a ſoy eſtre



Estte parabole enſauante fiſt maistre alain et en elle compare lōme Siciens a deux oyſeaux qui ont deux ſingulieres proprietes en ſoy ceſt aſſauoir a Dng heis

et a S^{ne} ardee cest adire a S^{ne} cigoigne. Le heron a ceste proprie
te de tousiours garder son bec/ & la cigoigne garde son cul pour
tant quelle a courte queue. Ainsi est d'ung hōme vicieux de puis
quil est succumbe des vices il ne les veult iames laisser que ce
ne soit a grant paine & difficulte.

Le texte

Non ibis rostrū:
nō ardea deserit
anū. Nō leuiter
dictū dū facit il
lud homo.

James neouldroit delaisser
Sans garde son cul la cigoigne
Le heron ne veult acourser
Son bec/mais plus tost quil alloigne
Cest toute semblable besoigne
Dung pecheur qui trop se rabesse
En son mal a paine le laisse



i cy apres met alain S^{ne} parabole et compare la secon/
de femme espousee d'ung homme lequel a des enfās
a S^{ne} noyre nuee qui passe par soubz le soleil: Celle se
conde femme selon les compositeurs du latin est appellee no/
uerca cest adire marrastre ou nouercque nouvelle arche ou con
traignante nouvelles choses. Et pourtant que telles femmes

cōmunelement aux enfans de leurs maris sont fort merueilleux
 ses et cruelles les compare maistre alain en ceste parabole a la
 noyre nuee qui passe par soubz le soleil. Et dit ainsi par simili
 tude que souuenteffois la noyre nuee oste a la terre la lumie
 re du soleil quant elle se interpose ⁊ met entre le soleil et la ter
 re. Semblablement la cruelle et mauuaise marrastre sou
 uent garde et empesche que le pere ne secoure et ayde a ses en
 fans qui Volentiers de leur pere auroient ayde. Mais la faul
 se ⁊ desloyale marrastre qui bien mōstre que point ne ame son
 mari quelque semblant quelle lui face. Car se elle lamoit elle
 aymeroit ses enfans et si ne empescheroit point au pere De a
 complir ce de quoy auroit Volētē et a quoy nature ladmōnestē

Le texte

Aufert sepe solo
 nigra nubes lu
 mina solis Et pa
 tris auxilium dicit
 nouerca michi.

Souuent toult la lumiere clere
 Du soleil la noyre nuee
 Pareillement layde du pere
 Au filz peut estre transmuee
 Par la marrastre effernuee
 Aussi dit on qui a marrastre
 Souuent a le diable en son aste



c y apres met Alain Sme autre parabole en laquelle il compare Sng hōme plain De menasses a Sng archier qui vende son arc pour aller tuer Sng oyseau qui est sus la Branche et tel hōme menasse compare l'acteur a loyseau disant que souuentefois loyseau est menasse de l'arc qui n'est pas tue. Semblablement Sng hōme peut souuentefois menasser Sng autre qui ne le tue pas. Et dit le commentateur que menasses ne procedent point de grant Vertu mais seulement sont faites pour espouanter celui qu'on ne ose assaillir

Le texte

*Nō semper mori
sunt aues quib⁹
insidiatur Arc⁹:
nec michi sūt te-
la nec hasta mine*

A tuer souuent ont failly
Plusieurs archiers en mainte place
Loyseau quilz auoient assailli
Qui ne doubtoiet point leur menace
Aussi souuent on me menasse
Mais en ce ie prens reconfort
Que hōme menasse n'est pas mort.



e N suit Sme autre parabole en quoy maistre Alain l'acteur de ce liure monstre comment Sng homme sage ne peut iames estre supere d'ung autre qui rien ne scet

et n'est point Vertueux. Mesme cōme celui qui aucunement est Vertueux ne peut surpasser l'autre plus Vertueux que soy & dit ainsi. Les estoilles ne peuvent adiouster splendeur au soleil cōme ainsi soit que la lumiere et clarte du soleil supplere et excède de toutes lumieres. Pareillement les peu sciens & mains Vertueux ne peuvent superer la Vertu et sapience Des tresscientifiques ne leur adiouster aucune Vertu

Le texte

*Sydera splendor
rem nō possūt ad
dere solī. Cū su-
peret solis lumi-
na cūcta tubar.*

Les estoilles au soleil ne pourroient
Clarte dōner car splendeur souueraine
Il a en soy soubz qui fault quelles soient
Pareillement la science haultaïne
Du Vertueux et Vertu souueraine
Croistre ne peut lōme plain De innocence
Si n'est tresor si beau que sapience



Ly apres en Sne autre parabole enseigne maistre a/ lain ceulx qui ont aucune science & leur remōstrer cōme ilz en doüent user pour Devenir riches et prouffiter en leur art et dit. Si tu es chaton cest adire hōme sage et plain

De prudence ayant boullente De muer les choses noyres en blâ
ches. Cest adire ayant aucun art ou science avecques practique
par quoy tu pusses faire choses nouvelles non acoustumées
a chascun et admiratiues/côme De muer blanc en noir ou noir
en blanc/tu Dois auoir regard et curiosite aux choses qui te sôt
Stiles et prouffitables. Cest adire Regarder les lieux et les gēs
propices a qui peut plaie ton art et practique et aussi q̄ ten peu
ent faire aucun bien ⁊ prouffit. Par ainsi tu pourras acquester
beaucoup De biens et Deuenir riche homme. Et par cecy enseig
ne et Demonstre maistre alain acteur De ceste parabole a tou
tes manieres de gēs vs̄s de art et practique nouvelle côme rhe
toriciens et gens vs̄s De rignatures et choses plaisantes a
Deoir et ouyr côme ioueurs De farces moralites et toutes au
tres choses De ioyesete. Toutes ces dictes personnes Doiuent
chercher et querir lieux et places la ou leur science practique et
habilité puisse plaie et q̄ aucun bien ⁊ Stilité leur en puisse ad
uenir/côme les grans cites et Villes/les cours Des grans prin
ces et seigneurs la ou il ya Des gens de plusieurs sortes et Di
uerses manieres qui ne quierent et demandent que passer tēps
et ouyr choses solacieuses et plaisantes. Car Vng rhetoricien
quelque beau Diseur quil fust ne elegant en Vng petit chaste
au ou en Vng Village ou petite bourgade ne pourroit gueres ac
quester ne prouffiter. Et tout ainsi est il Des autres sciences ⁊
practiques. Et pourtant Dit lacteur quil fault a Vng chascun
hōme scauant querir lieux opportuns et propres pour sa scien
ce et practique.

Le texte

Si catho sis ⁊ dis
in cādidā verte
re nigra Curaqz
sit cure: diues et
esse potes.

Au nouveau maistre Viēt le nouvel argent
Par quoy chascun en nouvelle science
Doit regarder le lieu propre et la gent
Du prouffiter de sa practique pense
A toutes gens ne plaist pas l'elloquēce

Dung beau diseur ne en chascun cartier
 Mais chascun quiert viure de son mestier



Ensequentement met l'auteur une autre parabole en
 laquelle il enseigne soy Donner garde des blandisse-
 mens & douces paroles des homes qui sont deceptifs
 Et dit ainsi par similitude que l'ouyseleur cest assavoir celui
 qui prend les oyseaux de diverses facons & manieres de
 chant par lesquelz chants il abuse les oyseaulx tant quil les
 maine et conduit par son doulx chant iusques sus les rethz et
 gluons qui sont prepares et mis a point pour les prendre et re-
 tenir. On les fait trebucher et cheoir soubz le reth et fille la ou
 ilz sont prins et attrapez par la Deception et blandissement du
 chant que l'ouyseleur leur contrefait. Pareillement Eng

homme fallacieux & deceptif qui quiert Vng autre tromper & de
cevoir Volentiers et par coustume vse de paroles Douces blâ
dissantes et deceptiues. Par quoy plusieurs personnes sôt sou
uenteffois trompes attrapes et deceuz a la bonne foy par la de
ception diceulx

Le texte

In Viscis Solis
eres dicit cū cā
tibus auceps In
fraudē gētes ble
sa loquelā dicit.

Celui qui ses gluons Sa tendre
Du son fille pour les oyseaux
Volans dessus le buysson prendre
Chante Diuers chants & nouveaux
Pareillement Vng hōme faulx
Doulentiers dit beau ce quil scet
Souuent beau parler nous decoit



i
L'après consequēment par Vne autre parabole et si
militude Demonstre le Dessus nōme maistre alain

acteur de ce liure aux hommes cōme ilz Doiuent subuenir les
 Dngs aux autres en necessite tenir societe et amour fraternel
 le ensemble. Et si accidentalemēt ilz ont eu quelque noyse ou
 discort ensemble la rapayser sans tenir ire fermee en leur cuer.
 Et dit ainsi que torment et impetuosite est aucuneffois es fo
 restz et grans boys tant q̄ les arbres qui y sont aucuneffois par
 la grande et impetueuse agitation des Vens frappent rudemēt
 les Dngs contre les autres/et touteffois apres que le temps est
 Venu a tranquillite et que les Vens sont passes ilz ne se entre
 frappent plus mais tiennēt societe ensemble telle que si iames
 neussent frappe lung l'autre. Pareillement les Lyons qui sont
 les plus diuerses bestes qui soient aucuneffois ont des noyses
 entre eulx et se courroussent les Dngs aux autres. Et touteff
 fois apres le discort ilz se rapaysent et tiennent droit social en
 tre eulx. Si que quant Vne autre beste Viendroit pour offenser
 le menore Lyon qui y fust tous les autres Lyons se assembleroi
 ent pour secourir leur compaignon et courir sus a celle beste q̄
 leOULDroit offenser. Et par ceste similitude Deult conclure la
 cteur que puis quil est ainsi que les arbres des forestz/les bestes
 irraisonnables et qui nont aucune congnoissance que naturel
 le gardent societe cōpaignie/amour ensemble et si accidentale
 ment ilz ont aucune hayne ou discort entre eulx ilz la rapay
 sent ⁊ retournent a pristine societe sans garder ire. Par plussor
 te raison le doiuent faire les hōmes entre eulx qui oultre iudi
 cative naturelle ont le iugement de raison

Le texte

Impetus est fili
 us et Vasta leo
 nibus ira Et ta
 men inter se ius
 sociatis tenent

On doit les arbres en Dng boys
 En tormente faire grant noyse
 Et les Lyons aucuneffois
 Ensemble auoir hayne mauuaise
 Mais touteffois tout se rapayse
 Et Viuent damour acordable
 Chascun doit amer son semblance



Onsequēment par Vne autre similitude nous ensei-
 gne alain a porter paciētement les aduersites du mō-
 de et dit ainsi. Tu peux esperer apres la nuyt le iour
 et aussi vient il. Tu peux esperer la clarte et chaleur Du soleil
 apres pluyes et temps nubileux aussi vient il. Et pareillemēt
 apres pleurs/tristesses/gemissemens/Douleurs et afflictions
 tu peux esperer ris/liesses et resiouyssemens que cōmunemēt
 on doit ensuiuir. Et pour ce quant l'ōme a des aduersites de ce
 monde il ne se doit point Desesperer. Car il n'est chance qui ne
 retourne ne temps qui ne mue. Et aussi le psalmiste nous dit
 Vne belle auctorite qui a ce nous admōneste. Qui seminant in
 lachrymis in exultatione metent. Ceulx qui sement en larmes
 recueilleront en exultation et ioye/cest adire. Ceulx qui aurōt
 porte paciētement les miseres et aduersites du mōde trouue-
 ront ioye et exultation parfaicte en paradis.

Le texte

Post noctē spe-
 rare dicit: post nu-
 bila solē Post la-
 chrymas et fuz le-
 ticiamq; potes

Apres la nuyt on doit que le iour vient
 Et le soleil reluit apres la pluye
 Ris apres pleurs esperer nous conuient
 Pour euiter fole merancolie
 Par chascun iour le monde se varie

Et est bien fol qui trop sen desconforte
 Le vent nest point tousiours a vne porte



pres la parabole dessusdicte en met alain vne autre en
 a quoy il nous enseigne moult grädement a despriser
 les biens transitoires de ce monde. Et dit ainsi au sens
 litteral Cesar estoit toutes choses. Cest adire que cesar qui fut
 grät imperateur römmain monarche et prince de tout le möde tāt
 en lögueur q̄ en latitude. A qui obeissoiēt toutes gēs tāt en ter
 re q̄ en mer. Il eut beacoup de richesses en quoy il peut prendre
 gloire et felicite mondaine tāt quil lui pleut. Mais toute fois
 en vne subite heure de iour la mort qui tous honneurs rabesse
 sint assailir cesar et lui osta toute sa gloire tant que pour tou
 tes cites et chastiaux il eut en la fin vng tūbeau qui a grät pai
 ne auoit huit piedz de long. Pour tāt ceulx qui en ce möde dam
 nent leur ame pour acquerir biens mondains et y prendre glo
 rification sont bien abusez quant la gloire si tost en passe

Le texte

Que vault estre de ce monde monarche
 Comme cesar et aussi glorieux
 Que vault auoir loz du möde en son arche

Omnia cesar e-
rat: sed gloria ces-
satis esse Desitit:
et tumultus Dis-
erat octo pedum

L'argent aussi et ioyaux precieux
Puis que la mort no' pourchasse en to' lieux
Qui de tous biens mondains nous Desherite
Honneur mondain chiet tost par mort subite



i Le donne maistre alain la derreniere parabole de son
premier chapitre du preset liure. Par laqelle il no' en-
seigne a faire noz choses p bone gduite & moderatiõ en
ce mode affin q ne puissids perir. Et Dit ainsi en sa similitude
La nauire q le sage & prudẽt gouuerneur maine avec Sng pe-
tit auiron ne chiet poit ẽtre les roches ne ẽtre les grã perilz de
lamer/ car le sage cõducteur la maine p moderatiõ & ne la met
pas aux lieux ou il y ait Dangie. Pareillemẽt en ce mode icy
se doiuent gouuerner p moderation/ & ceulx q nõt pas aucũeffõis
grãt abũdãce de sens ne doiuent pas despriser le conseil Des po-
ures cõbien qlz aĩent force de biens

Le texte

Non cuit i rupe
nec i alta pericu-
la nauis. Quã
maris i motu re-
mige rector agit

La nef na garde de perir
Que cõduit le marinier sage
Bien la garde daller ferir
Contre les roches quant il nage
De tout peril et tout dõmage
Sa nef affranchit et acquite
Par tout fault quil y ait conduite



c y cōmence le second chapitre de ce present liure nom
 me paraboles et procede dautre facon que le premi
 er Car en cestui chapitre pour chascune parabole et
 similitude il ya quatre lignes de mettre en latin les
 quelles expose le commentateur plus a plain et declare le sens
 moral qui par la parabole doit estre entendu. Et commence ce
 stui chapitre au latin *Luctatur cum nocte Dies* etc. En ceste
 premiere parabole nous enseigne l'acteur a resister virilement
 contre les vices. Et dit que nous auons vne merueilleuse ba
 taille en nous cest assaouir de nostre chair cest adire de nostre
 sensualite contre nostre ame. Et dit maistre alain que la chair
 et l'esperit en nous combatēt et estruient l'ūg cōtre lautre tout
 ainsi que le iour contre la nuyt. Le beau tēps avecques la nue
 obscure et plaine de pluye. Les tenebres combatēt avecques la
 lumiere. La Vie Vigente et forte combat avecques la mort. Et
 sil est ainsi que l'ung des dits combatans qui sont mortelz en
 nemis ait victoire lautre perit. Pareillement nostre chair et no
 stre esperit ont ensemble guerre mortelle. Car la char ne qert q
 ses delices et toutes vanites/l'esperit est tout a l'opposite Et sil
 est ainsi q la char ait victoire sus l'esperit il n'ya point de diffi
 culte que nous ne mourons.

Le texte

I uctatur euz
 nuibe dies : cū
 nocte serenū Cū
 tenebris lumē: cū
 nece Vita Vigēs
 Sic labor i nobis
 nā spiritus i car
 ro semper Pug
 nāt: et mortuū
 si caro dicat euz

Contre la nuyt le iour debat
 Contre tenebres la lumiere
 La nue noire felle et fiere
 La Vie crant que mort ne la fiere
 Car tousiours gagnent les plus fors
 Ainsi est le labeur du corps
 La chair contre l'esperit bataille
 Et de diuers assaulx lui baille
 Par merueilleux i grans effors
 Mais sil fault que l'esperit deffaille
 Et soit vaincu nous sommes mors



e La secōde parabole de ce chapitre redargue alain lō
 me de sa ville cōdition. Pour tāt q̄ lōme est celui de to
 les viuās en nature a qui dieu a dōne de plus grādes
 graces i preminēces. Premier la cree a sa propre semblāce ain
 si quil est escript. Signatū est super nos lumen vultus tui do
 mine. Sire dieu dit dauid la lumiere de ton viaire est signee sus
 nous. Dieu a dōne a lōme avecques les sens de nature Sng
 iugement de raison pour discerner le bien De avecques le mal:
 ce quil na pas dōne aux autres viuās en nature. Dultre lui a

Donne quil ait les anges a le garder & aduertir en toutes places
 ainsi quil est escript Angelis suis deus in adauit de te Et custo
 diant te in oibus dijs tuis. Dit dauid parlant a l'ome. Dieu a
 mande de toy a ses anges quilz te gardent en toutes les boyes
 Et oultre ce pour Vne belle preminence que dieu a donne a l'ome
 cest q toutes choses sont subiectes a lui come il est escript. Om
 nia subiecisti sub pedibus eius. Sire dieu dit dauid tu as done
 Vne belle preminence a l'ome q as assubiecti toutes choses soubz
 ses pieds. Par quoy puis que dieu a tant done De belles graces
 et preminences a l'ome il est bien tenu De faire enuers ce a quoy
 Dieu la voulu obliger po le salut de son ame. De laqille main
 tenat l'ome ne tient conte et pour ce paraboliquemēt & en simi
 litude le redargue l'acteur disant ainsi. Que le cheual nature
 llement fait ce a quoy il est ordone cest porter la charge. Le beuf
 a arer la terre avecques la charue. La brebis a porter toyson. Le
 chien a garder les ouailles. Toutes ces choses dessusdictes & au
 tres dit l'acteur qui ne ont seulement que iudication de nature q
 les incline font leur deuoir & paient volontairement a nature
 le tribut qui leur est ordonne/et aussi font toutes autres choses
 naturelles fors celui cest assauoir l'ome qui a plus De raison q
 toutes autres choses naturelles. Car enuers dieu son createur
 qui tant de biens lui a faiz il na aucune reuerence. Mais de to
 ses benefices est ingrat et ne recongnoist bien que Dieu lui ayt
 fait et Donne.

Le texte

Pondera portat
 equus: bos terrā
 sulcat aratro Del
 sera portat ouis:
 seruat ouile ca
 nis. Dia quippe
 sue nature debi
 ta soluūt Preter
 euz qui plus his
 rationis habet.

Le cheual naturellement
 A faiz porter se distribue
 Le beuf aussi pareillement
 Are la terre o la charue
 La brebis de laine est Vestue
 Le chien de louaillier prent cure
 Bref toutes choses a nature
 Pendent leur deu fors seulement
 Celui qui plus denterdement

En soy par raison doit auoir
 fors l'ome generalement
 Toutes choses font leur deuoir



e La parabole ensuiuante mostre l'acteur come Sng
 hōme constant doit obseruer amour enuers dieu & sō
 prochain disant ainsi que le ciel meut toutes les estoil
 les qui sont en lui par son mouuement fors Sne laquelle est ap
 peller pol antartique et iames quelque mouuement que le ciel
 ait ne remue Mais ainsi est fiche q̄ laisseul d'une roe. Pose soit
 que la roe tourne iames laisseul qui est ou meilleu ne remue/
 mais est tousiours en Sng estat. Aussi est le pol antartique ou
 meilleu du ciel entre les estoilles. Et quelque mouuement q̄ le
 ciel face des autres estoilles il est tousiours permanent. Sem
 blablement l'ome constāt & loyal de courage tient sans fin & per
 manentemēt celle maniere d'amour que Sne foyz il cōmence
 Et iames Sng hōme sage ne cōmencera amour avecques au
 trui quil ne veulle maintenir et ne la laisser iames pour quelq̄
 chose superueniente. Car par estre trop ligier de prendre amor
 avecques aucun et soudainement la departir a Sng homme est
 repate pour inconstance et infidelite

Le texte

Ethereus mot⁹
 mouet oia s⁹des
 ra p⁹ter D⁹uz:
 sed semper p⁹ma
 net illud ide. Sic
 constans et fidus
 homo sine fine te
 nebit h⁹ic i amo
 re modū quē te
 net ipse semel

Le mouuement du ciel meut les estoiles
 Si non S⁹ne dicte ciel antarctique
 Mais touteffois le mouuement d'icelles
 Ne peut mouuoir celui ciel primartique
 Le mouuement de lui tresauthentique
 Est permanent singulier & semblable
 Signifiant que l'ome veritable
 Sage/constat ne doit chose entreprendre
 Qu'il ne s⁹ueille maintenir sans mesprendre
 Du fil le fait sans aucune doubtance
 Il est digne de soy faire reprendre
 Et arguer de parfaicte inconstance



e
 La parabole ensuiuante maistre alain enseigne les
 auditeurs ou lecteurs de son liure a souyr l'amour du
 monde pour la grande variablete et soudaine mutati
 on qui y est. Et la compare au mouuement du soleil disant ain
 si que le soleil incessamment tourne Depuis orient iusques en
 occident et iames de leure quil sera leue naura arrest que tous
 iours ne chemine selon nostre hemisphere tant quil soit en occi
 dent la ou comence lozient des antipodes qui a leure que nous

aucuns le iour ont la nuyt et de leurs que le iour leur est cōmen-
ce le soleil ne cesse iames de courir et daler tant quil soit retour-
ne en nostre regart oriētal/ ainsi son mouuemēt est perpetuel.
Et dit le cōmentateur selon la parole de maistre Alain que ain-
si est lamour du mōde. Car on doit par experiēce que le monde
est de telle nature q̄ celui qui plus aura cōmence a amer il hay-
ra tout soudainemēt. Et que celui que plus il aura cōmence de
leuer et exalter en biens il le deprimera. Par quoy cōclud Alain
que en lamour du monde qui tant est variable ne doit auoir au-
cun confidēce. Car il n'ya point darrestement

Le texte

*Phœbus ab occa-
su rurs⁹ aptatur
ad oriē. Quem
prius huc illuc
machina versa
tulit. Sic i am-
icitia mūd⁹ stat
flagrat et ardet
Corruit surgit
quod magis a-
mat odit*

Doient Sa iusques en occident
Le beau soleil ⁊ d'occident retourne
En orient. James nest resident
En Sng estat a toute heure se tourne
Incessamment chemine ⁊ ne sejourne
Pas Sng instant ou fermement se fonde
Dareillement est lamour de ce monde
Toujours change soit par terre ou par mer
A l'une foyz est doux a l'autre amer
L'ung leue en hault l'autre leue en la fāge
Conclusion du mōde fort amer
Cest grant folleur car il est trop estrange



Cy apres met alain Sme autre parabole par laquelle
 il enseigne eunter et supr les hauls honneurs du mō
 de. Et dit ainsi en sa parabole que plus seur lieu est en
 terre que es haultes tours lesquelles sont subiectes aux tōner
 res fouldres & tempestes qui les peuēt subuertir et tumber par
 terre. Et que celui qui siet a terre na lieu dont il chape. Sēbla
 blement celui qui a suffisance en ce mōde est content de viure
 en humilite au mōde est plus a seurete que celui qui mōte aux
 hauls hōneurs du monde. Car tant plus a lōme Des biēs De
 fortune et des hōneurs mōdains tant plus est subiect aux va
 riabletes du monde et a plus grande cause de craindre cheoir en
 captiuite que celui qui a suffisance en honneste pourete.

Tutior est loc
 in terra q̄ turris
 bus altis. Qui
 iacet i terra non
 habet vnde cas
 dat Impetus et
 deti tonitrus et
 submina turres
 flatibus euer
 tit: stare s̄ ima
 sinunt.

Le texte

Plus seur est en terre q̄ es grās tours
 Que fouldre & vent souuent effois de suoye
 Par fort souffler/cest vng regulier cours
 Qui siet a terre il na lieu dont il chape.



e
 La parabole ensuiuante compare maistre Alain ac-
 teur de ceste parabole l'amour De dieu et du monde a
 la mort et a la Vie disant ainsi q̄ tout ne plus ne moī
 que la mort et la Vie ne peuēt estre a Vne fois et tout ensemble
 en Vng mesme subiect pourtant quilz sont contraires. Sem-
 blablement l'amour Vaine Du monde et la Vraye amour De
 Dieu ne pourroient estre ensemble. Car ilz sont plus contrai-
 res que la mort et la Vie. Par tant que la Vaine amour du mō
 de ne admoneste l'ōme a autre chose que De seruir et obeir au
 Diable/et l'amour De dieu admoneste tousiours tout l'oppo-
 site. Et est ce que dit leuangile. Nemo potest duobus Domi-
 nis seruire. Cest adire que nul homme ne peut suffisantemēt
 seruir a Deux seigneurs qui sont ennemis et qui ont mortelle
 guerre l'ung a l'autre ne aggreer et complaire a l'ung sans Des-
 plaire et Desobeir a l'autre. Pareillement l'ōme qui ame le
 monde plain De Vanites et De Vices et y prendre ses Delectati-
 ons et Voluptes qui sont toutes choses plaisantes au Diable
 ne scauroit en ce faisant parfaitemēt apmer dieu qui est tout
 plain de Bontes et De Vertus et contraire a toutes iniquites et
 superstitieuses Vanites de ce monde.

Nō possunt ha-
 bitare simul cō-
 traria cum sint
 mors & Vita: pro-
 culdecidz hec ab
 ea. Sic duo sunt
 que nō possunt i-
 trare cor Vnum
 Van⁹ amor mō-
 di: Ver⁹ amorqz
 dei:

Le texte

La mort ne peut estre avecques la Vie
 Contraires sont tant par dit que par fait
 L'ung destruit ce que l'autre Viuifie
 Et ne peuvent ensemble par effec
 Semblablement l'amour Vil et infait
 De ce monde ne scauroit auoir lieu
 Avec le bon et Vray amour de Dieu

e
 La parabole qui sensuit compare maistre Alain l'ō-
 me Vicieux et chergie De perches a Vng cheual qui tū-



be soubz la trop grant charge & pesanteur De son fardeau / Di-
 sant que quant par trop grant charge il aduient que le cheual
 tombe iames ou a grant paine ne se peult releuer tant que le
 fardeau qui est sus lui ne lui soit oste. Semblablement l'ome
 qui est succumbe et cheu par la pesanteur d'une grant abunda-
 ce De vices et peches en quoy il est tombe et cheu a grant pai-
 ne sen peult releuer cest assauoir retirer son cuer enuers Dieu
 iusques ad ce que ce fardeau De vices luy soit oste par vne a-
 mere contriction De cuer auerques bonne repentance & tous
 ses peches satisfaction et vraye penitance

Stratus sunt
 non surgit ite dā
 poplice fleyo
 Portat on gra-
 ue precipitat e-
 quis Sic homo
 qui magna vici-
 orū mole grana-
 tur non nisi depo-
 sita mole leua-
 re potest

Le texte

Quant vng cheual par trop est chargie
 A terre chiet succumbe soubz le fais
 A grant paine tant quil soit deschargie
 Se peut leuer. Ainsi va des forfaiz
 Que l'ome humain par abundance a faiz
 Qui le pressent tant par leur pesanteur

Que a grant paine peut resouldre aux biēfais
 Pour retourner a dieu le createur



Ensequētement par Vne autre parabole compare l'ac-
 c teur l'ōme humain estant au monde subiect es muta-
 cions de fortune a Vng marinier estāt sus lamer. Et
 dit ainsi q̄ le marinier q̄ par lamer Va sedēs q̄lque nauire ne la
 peut pas tousiours cōduire & mener a sa Volente. Mais lui est
 souuēt force & contrainte de la mener tout a l'opposite p̄ linq̄-
 tation des Vens impetueusemēt agitans lamer. Semblable-
 ment l'ōme humain estāt en lamer de ce mōde ne peut pas tous-
 iours conduire ses operations ainsi bien a fin cōme son propos
 lui donne quāt ainsi est q̄ l'oppositiō de fortune il treuve q̄ sou-
 uent tout l'opposite lui baille de ce quil auoit ymagine

Non quo nauita
 Dolet s; quo Vo-
 let aura Deset
 Dupis: cū tūm
 di Venerit Vnda
 maris. Nō quo
 ppositū sed quo
 fors ducit eundū
 Est homini licitū
 tum qua decet
 ire Via.

Le texte

Le marinier ne peut pas gouuerner
 Aucunesfois a son gre sa nacelle
 Ains lui cōuient la conduire & mener
 Selon le Vent qui agite soubz elle

Eau de lamer par quoy la nef chancelle
 Incessamment & sans quelque repos
 Semblablement fortune la rebelle
 Garde l'ome de faire son propos



e
 La parabole qui ensuit maistre alain enseigne Des
 priser la gloire et felicite des richesses du monde en les
 comparât a vng fantasme qui vient en dormant Et
 dit ainsi que souuenteffois a l'ome quât il se dort vient aucune
 vision que iames nauoit veue & aussi qui par auature seroit im/
 possible de estre/touteffois en son dormant il lui semble quelle
 soit veritable Mais quât il est esueille il treuve quelle est faul
 se et retourne a rien ce qui rien auoit este. Sēblablement la gloi
 re des biens mondains ains q̄ l'ome viene sus terre il ne scet que
 cest. Puis quât il vient q̄ fortune les lui preste il si endort & son/
 ge que cest vne chose permanente qui iames ne lui doit faillir.
 Mais quant il est esueille par lamort qui le met hors de son p/
 pos il doit adonc et cōgnoist que celle gloire ne vault rien/mes
 me souuenteffois entre les viuans en peu de temps on en voit
 aucuns qui rien ne auoient et ne scauoient que estoit de la gloire
 Des biens de fortune qui soudainement y montoyent. Puis
 peu de temps apres en cheoyent et retournoient en aussi gran?

De mendicite ou plus que ou par auant ne auoient este. Et adonc
 ques ilz congnoissent que ce qui leur auoit este rien est retour-
 ne a rien. Par quoy dit le cōmentateur de ceste parabole la gloi-
 re des biens & richesses du mōde nest plus a priser q̄ le fantasme
 qui apparest a l'ōme en se dormāt lequel nest rien

Le texte

Apparet fantas-
 ma dicitur: sed rui-
 sus ab illis. Ver-
 titur i nichilum
 quod fuit ante ni-
 chil. Sic adest et
 abest fugitui
 gloria cęsus. Nō
 prius aduētat q̄
 quasi somn⁹ eat

Souuentefois que l'ōme songe
 Il lui semble en sa fantaisie
 Que cest Verite que son songe
 Et toute fois cest menterie
 Ainsi est de la seigneurie
 Des biens mondains. Premièrement
 Ce nest rien Et apres la Vie
 Retourne a rien semblablement



e
 Nsūt Vne autre belle parabole p laquelle l'acteur ad
 mōneste les ieunes enfā De prendre soing & travail
 en leur ieunesse / et leur dōne l'exēple du fourmy disāt
 que le fourmy qui des autres bestes est la plus petite par natu-
 relle inclination a bien ceste idustrie en soy de cōgnoistre la mu-
 tation Du temps et que pour la petitesse et Debilite De luy il
 est en lan Vne saīsō cest assanoir puer q̄l ne scauroit saillir hors

Des concauites de terre ou il est enclos. Pourtant a il ceste condition en lui ou temps de este que le temps est bel & chault daller labourer et mettre paine de assembler petit a petit ce dont il pourra viure quāt l'uyver sera venu que la terre sera conuerte de naiges et quil ne pourra saillir hors congnoissant q̄ le temps de este ne lui durera poit tousiours. Semblablement Doit cōgnoistre le ieune enfāt de puis quil viēt aux ans de aucune cōgnoissance que le temps de este cest assauoir de ieunesse qui est chault & ardante ne lui durera point tousiours & quil lui conuient mourir ieune et en sa chaleur ou venir au temps de yuer et de froidure cest assauoir de Biellesse laq̄lle est froide & debile. Par quoy le ieune enfant Doit ainsi faire que le fourmy cest assauoir tant cōme il est en aage de pouoir porter paine et suer il doit trauaillier et acquerir chose dont il puisse en sa Biellesse soy sonstenir et ayder. Car quant l'ōme vient en decrepitude & sus laage il ne lui est plus si facile de prēdre aucun trauail cōme en ieunesse soit en estude ou en autre vaccation quelle que ce soit par quoy on doit bien ēploier sa ieunesse a faire et acquerir chose en elle dont on ait ioye en Biellesse. Et pource dit le metrificateur en Vng. petit vers magistral. *Disce puer dū tēpus habes euo iuuenili. Ne doleas si pauca scias etate senili. O tu ieune enfant apren doctrine et estude en tonaage iuuenile tant cōme tu as le temps affin que tu ne te repentes et soies dolent en ta Biellesse de peu scauoir car cest honte*

Le texte

*Dū calor est et
pulchra dies for
mica laborat.
Ne pereat dum
nō venerit alta
fame. Sic diues
dū tēpus habet
sudoribus aptū
Querat quo pos
sit lassā senecta
frui.*

*Du temps de este quāt il fait bel et chault
Da le fourmy querir sa nourriture
Et se garnit de cela qui lui fault
Pour viure en temps de naige & de froidure
Cestui fourmy le ieune enfāt figure
Signifiant quen sa force & ieunesse
Il est besoing que la chose il procure
Dont il puisse sonstenir sa Biellesse*



Et apres met alain Bne autre parabole en laquelle il
 i compare la roe de fortune aux aelles D'ung oyseau &
 Dit/ ainsi q̄ les aelles d'aucun oyseau qui vole en l'air
 iames ne le lieuent si hault quil ne ayt encoze son retour au li-
 eu dont il est party. Semblablement la roe de fortune en quel
 que Dignite quelle lieue l'ome iames ne le scauroit si hault le
 uer que finalement ne le rabesse et remette aussi bas comme
 iames auoit este.

Le texte

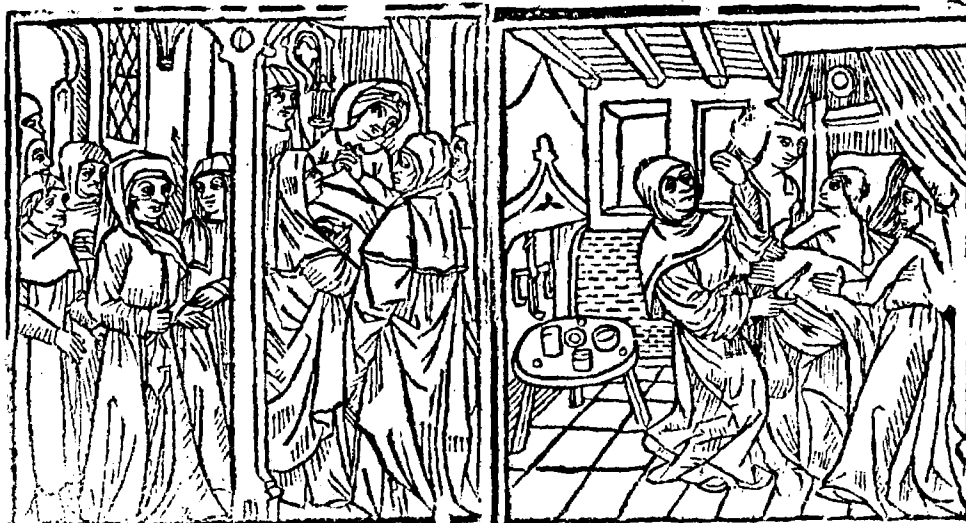
Nō adeo sublime
 leuat leuis ala
 volucres Quin
 redeat rursus ru-
 ra relicta petens
 Nō ita subuectos
 rota surgēs tol-
 lit i altū Quin

Comme l'oyseau qui vole en l'air
 Tourne fortune sa grant roe
 Monter la fait et deualer
 Comme l'oyseau qui volle en l'air

Et si hault ne scauroit aller
 Quelle ne retourne en la boe

De gens il' os
curfus ad yma
ferat:

Comme l'oiseau qui vole en l'air
Tourne fortune sa grant roe



e
De la parabole qui ensuit reproue maistre Alain Dne
Bille condition que les hommes ont en eulx aumains
plusieurs. Et dit ainsi par maniere de appologe q'ung
yuroigne a done acrapulosite tant que cōtraint est a vomir au
deuāt quil vomisse il cōvient quil ait fort beu. Audeuant quil
nausee et quil face de grādes ructuatiōs il cōvient quil ait fort
mengie. Et quant par son ebriete il chiet a terre il conuēt quil
se lieue deuant quil puisse fermemēt cheminer. Mais ainsi nest
pas dit Alain en nous hommes. Car nous appetons corriger & en
seigner autrui cōme maistres deuant que nous scachons rien &
Desiron estre maistres auant que seruiteurs / qui est Dne chose
treslaide ainsi que dit Boece de la discipline des escoliers. Tur
pissimā est magistrari q' nūq' nouerit se subici. Treslaide cho
se est a l'ōme de soy dire maistre qui iames ne congneut quil
fust subiect.

Le texte
L'yuroigne boit ains quil vomisse

f i

Ebius ante bi/
 bit q̄ naufeat: ā
 te ligurrit q̄ do
 mat: ante leuat
 q̄ pede firm⁹ eat
 Nō sic in nobis:
 nec est sic ordo re
 tētus Ante doce
 re modo q̄ didi/
 cisse iuuat.

Et sil chiet par purouegnerie
 Audeuant que cheminer puisse
 Deuer le fault/mais il nest mie
 Ainsi de lōme en sa folie
 Il desire se nōmer maistre
 Auant que iames estude
 Et auant que clerc docteur estre



i
 Ly consequentemēt met maistre Alain Dne autre pa
 rabole en laquelle il cōpare les choses acquises p tra
 uail et labeur aux choses achatees en plain marchie &
 dit que ce qui est achate par les loys des marches nest poit chi
 er. Car quāt deux marchans en Dng marchie sont lung deuant
 lautre pour aucune marchandise cest assauoir lung pour la ven
 dre et lautre pour lachater ilz sont pareilz de cōdition. Car tous
 deux scauent bien que celui qui veult vèdre vendra sa marchā
 dise le plus quil pourra/et celui qui veult achater en payera le
 mains. Par quoy silz ne peuēt conuenir ensemble ilz nen sont
 point mains amis/et silz cōuiēnent cest de lune et de lautre So
 lente/par ce nest point dicte la marchandise chiere. Mais quant
 cest Dne chose ou le corps de lōme travaille et que difficilemēt
 il acquiert cōme Dng grāt clerc par longue et cōtinuelle estude

sa science il estime et dit celle chose estre chiere. Et la prise plus que si facilement il auoit acquise et sans grāt labeur.

Le texte

Non emitur ca-
re res legib' ep/
ta fororū Vendi-
tor et emptor sūt
sibi mente pares
S; nihil ē quod
sit sub celo cari⁹
emptus Quam
quod emūt lōge
frōte rubēte pces

Chose ne peut en plain marchie
Estre achatee chierement
Plus chier est ce que longuement
On a et a paine cherchie
Quant on est soubdain depeschie
Cela n'est que vng esbatement
Mais quant on est fort empeschie
On dit quil couste largement



Ly consequentemēt monstre maistre alain par para-
i bole cōme les ieunes enfans ou autres qui veulēt ac-
querir science soubz autruy doivent faire. Et dit ain-
si ā le beuf qui dit de herbe en prenāt sa refection ramine sou-
uent et par reitrees fops les herbes quil prent. Et ce fait affin
que plus de substance il ytreuve et que plus facilēmēt se con-
uertissent en nourriture. Pareillemēt tout hōme qui veult ac-
querir science soubz autruy soit vieil ou ieune il doit souuēt es-
fois ruminer et recorder les enseignemēs De son maistre car p-
ce en peut on auoir fresche memoire laquelle par souuante re-

cordation se peut imprimer tellement en l'entendement de l'homme que iames nen depart.

Le texte

Dentibus attri-
tas rursus bos
ruminat herbas
Et tociens trite
sunt alimenta sibi
Sic documenta
tui si vis retine-
re magistri Se-
pe recorderis q̄
semel aure capis

Le beuf ronge les herbes longuement
Pour mieulx Saloir a son nourrissement
Parvillement doit lenfant ruminer
De son maistre souuent l'enseignement
Et le bouter en son entendement
Quant sagement se Deult endoctriner



La parabole ensuiuite blasme maistre alain les iracundieux et specialement ceulx qui gardent fureur et ire en leurs couraiges. Et compare celle ire De long tēps reservee ou cuer d'ung hōme a Ung feure disant ainsi que quant le feure Deult amollir le fer et le faire subicible au marteau il le met dedēs le feu qui de sa chaleur naturelle non esmeue ne le feroit pas en haste amollir. Mais pour ce faire le feure a des souffles dedēs lesquelz il ya Vent enclos du quel il exite la chaleur du feu par si grande Vehemēce quelle penetre la solidite du fer et lui toult sa qualite tāt quil en devient mol. Semblablement quant Ung hōme met en son cuer aucune haine ou fureur le mauvais feure cest assavoir le diable qui le Deult a

mollir. Cest assavoir anichiler du tout Bient souffler avecques
cestui Vent De fureur enclos et tant eschauffe le cueur Du fol
quil le fait amollir et deperdre tant quil est tout anichille

Le texte

*folibus inclu-
sas faber impro-
bus excitat au-
ras Dū ferrum
durū molliat ip-
se focus Sic or-
tus furor intus
agit precordia
stulti Dū reddit
mollis litis ago-
ne Vires*

Tant souffle le feure en forgant
Quil fait au feu le fer dur mol.
Pareillement est dōmagant
fureur et courage dung fol
Car quant fureur le tient au col
James il nest delle quitte
Et fust il grant cōme saint pol
Tant que tout soit debilite
Ainsi que par labilite
Du feure qui forge souuent
Le fer pert sa solidite
Et deuient mol par feu et Vent



e **N** la consequente parabole met alain Bne condition
que doiuent auoir les gens deglise et prestres qui doi-
uent estre la lumiere du peuple Disant parabolique-
ment que quāt les chasseurs sont au bois pour chasser & quilz
cōmencēt a corner ou faire leurs cris les onagres cest assavoir
fiii

les asnes sauuaiges qui les oyent sen fuyent & saillent hors de leurs laces et des lieux ou ilz font leur residence pour sen aller en aucun seur refuge. Pareillemēt les sengliers qui sont bestes sauuaiges merueilleuses & cruelles sen fuyēt ace cry. Car ilz congnoissent que iames chasseurs ne sont Volētiers sans chiens desquelz le senglier craint la dent & scet bien que se le chien le treuve il sera mors. Semblablemēt les prestres & clerics qui sont les chasseurs de leglise cest adire ceulx qui Doiuent chasser pour prendre les ames qui sont en la forest de pechie et en faire Benaison deuant dieu. Et pour ce faire doiuent crier & corner a haulte Voix cōtre les Dices ainsi quil est escript *Lama ne ces-* / *ses.* Crie tousiours contre les Dices sans cesser. cest ce q̄ doiuent faire les prestres. Et silz Voient que le senglier cest assauoir le pecheur Dil et ort deuant dieu pour leurs clamations & crys ne Dueille soy leuer de la fange de peche ilz lui doiuent bailler la dent du chien cest assauoir laccuser a iustice qui deuemēt en face la punition et selon rigueur.

Le texte

Doce molosomuz
latebris arcetur
onagri Epit̄ ip
se canū dente t̄
mēd̄ aper. Sicq̄
presbiteri Dicio
sos Vergere debēt
Et nisi peniteāt
ense ferire dei

Quāt les chasseurs criēt par les bocages
Menās bragues espaignolz ou leuriers
A la Voix de eulx fuyent les asnes sauuaiges
Deuāt les chiens fuyēt aussi les sengliers
Car silz estoiet rencontres des leuriers
Sus eulx seroit la cruelle dent mise
Pareillement les bons hōmes deglise
Doiuent estre des Dices empescheurs
Contre eulx crier ainsi q̄ brays prescheurs
De Verite en reproouant tout Dice
Et silz Voient en la fin les pecheurs
Estre obstines les punir par iustice

p Ar ceste parabole ensuiuante sont reproouees les auaricieux qui iames nont suffisance Et les cōpare mai



estre ala in a Sng roy ndme Mida lequel eut tant dor & dargent
 que cestoit l'ome qui fust pour Sng roy De son temps qui plus
 auoit de biens mondains et de richesses / a l'occasion de quoy plu
 sieurs le disoient bien heure et lui reputoient auoir beatitude.
 mais a l'opposite il estoit tât vicieux et plain de pechiez que tou
 tes gens de bien le desprisoient. Et lui estoit repute la beatitu
 de Des biens mondains pour infelicite. Semblablemēt Sng a
 uaricieux cuide estre bien heure d'auoir grant abundāce De bi
 ens mondains. Mais selon dieu et raison sil consideroit son cas
 il trouueroit quil seroit bien mal heureux. Car il cōnoistroit
 que tout son bien mondain finablemēt ne luy pourroit estre q̄
 cause de damnation dont tous ses biens mondains ne le scauroi
 ent rachater. Et pour ce est ce grant fatuite a l'ome dy mettre
 tant son cueur quil en laisse a seruir Dieu.

Le texte

Le roy mida estoit dor et dargent
 Riche et puissant par grant possession
 Mais il estoit repute indigent

Et diues et miser fuit olim rep
 mida: diues Au
 ro: sed vite cōdi
 tione miser. Sic
 custos census: sic
 ois diuit auar⁹
 Dū nichil mul
 tū possidet ipse
 bont.

Quant au regart de sa possession
 Semblablement par estimation
 Riche est nōme Dng auaricieux
 Qui a tout plain de ioyaux precieux
 Touchant cela il est dit bon marchand
 Mais au regart de son fait Dicieux
 Est reprocue et appelle meschant



Le cōpare l'acteur de ce liure le bon amy a hōme chari
 table a Dne des estoilles Du ciel nōmee Hesperus. Et
 Dit ainsi pour le sens De la parabole que Hesperus est
 Dne estoille du ciel laquelle au Despre se lieue premiere que les
 autres et est si clere que au circuit d'elle tout est illuminez sem
 ble que de sa nature elle diene pour dōner clarte et lumiere aux
 autres. Semblablement lōme charitable et qui est Bray amy de
 son prochain quāt il doit au pres de lui aucun sien frere soit na
 turel ou par creation auoir necessite il doit faire ainsi que Hesper
 rus se leuer hastiuemēt et lui subuenir en lui donnāt de ce que
 il a asses ainsi que Hesperus de lumiere plainne se haste de leuer
 au soir cōme pour dōner lumiere aux autres estoilles qui ne se
 blent pas tant en auoir cōme elle

Le texte

Hesperus astro
 rû se prefert de
 spere primû Et
 facit incesû quo
 micat ipe iubar
 Sic cito nô tar
 de se monstrat e
 gētib⁹ ille. Qui
 clarâ gemini lu
 mē amoris habz

Côme Hesperus se haste de sortir
 Pour luyre au soir premiere q̄ autre estoille
 Si quil semble q̄lle deult departir
 Sa grât splendeur aux estoilles pres De elle
 Pareillement lôme de bien appelle
 Le poure a soy sil le voit quelque part
 Et par douceur et amonr fraternelle
 De ce quil a de biens il lui depart



e
 La partie ensuiuante met alain deux paraboles tou
 tes tendetes a vne fin cest assauoir De reffraindre lire
 dung hōme furieux et hatif. La premiere des para
 boles tend a ceste fin par douceur. Et dit ainsi. Eolus qui est
 vng doulx hēt & tēpere boyāt les autres hēs motifs & furieux
 Boulās mouruoir vne fureur impetueuse entre eulx p flat con
 traire & opposite Diēt êtrelasser sa douce tēperce en leur ipetu
 osite tāt q̄ les amodere. Sēblablement le bon & sage hōme boy
 āt ses voisins aiens noise & discētion les doit p douceur reffrañ
 dre ainsi q̄ eolus fait les autres hēs. L'autre ptie de la parabole
 tendāt a reffraindre fureur est p puissance & dñation. Et dit aīsi
 que neptun⁹ qui est dieu de lamer boyāt quelle se enorguilliff
 et deult leuer ses orgueilleuses inundations il lui donne par sa
 puissance et auctorite deifique temperation et lui cōmande ra
 paiser ses tormens. Pareillement le p̄ice ou seigneur qui a do

mination sus autrui. Voïât ses subiects motifz et litigieux l'ung contre l'autre il les doit corriger & par domination imposer fin a leurs discontions. Ainsi que neptunus rapaise les tēpestiues motions de lamer.

Le texte

Eolus le Vent amiable
 Des autres Vens lire tempere
 Neptunus dieu de mer et pere
 fait lamer douce et agreable
 Le doux hōme par cas semblable
 Les furieux fait moderer
 Comme Eolus fait temperer
 Les autres Vens par sa Douceur
 Le maistre aussi se doit greigneur
 Que son seruant faire nommer
 Ainsi que neptunus seigneur
 Se monstre et p'ince de lamer

Eolus ingētes
 Ventorū tempe
 rat iras Et ma
 re neptunus se
 pe tridēte domat
 Sic sese domin⁹
 faciat feritate ti
 meri Qui regis
 men magne gēs
 tis habere cupit



¶ La parabole ensuiuāte maistre alain cōpare la noise
 e De ieunes enfans & de meschans gens a celle de ieunes
 thauriaux. Et Dit ainsi par Dne similitude & parabole q̄ les
 ieunes thauriaux qui nōt encores nulles cornes être eulx meuz



uent plus souuēt noyse et hurtent lūg l'autre plus volētiers q̄
 ne font les grans et puissans beafz qui sont touz cornus. Sem
 blablemēt dit alain nous boyons par les rues plus tost ieunes
 enfans qui nont sens force ne puissance auoir guerre et Debat
 les vngs aux autres que les hōmes ballables. Et ce procede p
 faulte de sens et de cōgnoissance. Car les enfans en leurs debas
 ne considerēt aucune fin ce que font les hōmes ballables. En
 cas pareil aussi on doit plus tost mouuoir noyse entre coquis et
 bellifres que entre gens de facon et de hōneur laquelle chose p
 cede par faulte de iugement raisonnable avecques enuie qui re
 gne entre eulx

Le texte

Plus tost combatent ieunes viaux
 L'ung a l'autre et ieunes thoreaux
 Que ceulx qui sont cornus et vieux
 Jeunesse fait en plusieurs lieux
 Faire grans et diuers assaulx

Bestia mouet ci
 ci⁹ cui desūt cor
 nua thaurus .q̄
 qui cornua fron
 te ferire potest

Plus tost se combatēt maraulx
 Que gens qui ont biēs a monceaulx
 Car cōme on doit deuant ses yeulx

Sepius in Dico
pueros pugnare
Videmus / q̄ Va
lidos homines
quis solet ee vi
go.

Plus tost combatent ieunes Biaux
Lung a lautre et ieunes thoreaux
Que ceulx qui sont cornus et Bieulx

Plus souuent petis garsonneaux
Qui ne sont pas de deux piedz haulz
Meuent guerre et debat entre eulx
Que ne font grans gens Vertueux
Et sont noz termes principaulx

Plus tost combatent ieunes Biaux
Lung a lautre et ieunes thoreaux
Que ceulx qui sont cornus & Bieulx
Jeunesse fait en plusieurs lieux
faire grans et diuers assaulx



¶ Suit Sne autre parabole en laq̄lle maistre alain en
seigne supr la cōpaignie des mauuais cōparant leur
odition a celle dūg ieune beuf érage / & dit aisi q̄ si avec
Sng siple beuf & doulx est mis a la charrue Sng autre beuf im
patiēt cestui beuf terrible gardera lautre beuf de mener Droit
la charrue et de tenir droicte Boye en arāt. Sēblablemēt si Sne
mauuaise psonne se ioint & associe avec Sne bōne le mauuais

ne cessera iames tant quil ait subuertit le bon ⁊ sil soit q̄l'vne il
 le prendre la voye de lumiere ⁊ de verite iames ne cessera tant
 quil ait trouue le chemin de tenebres et de obscurite

Le texte

Impatiens ara
 tri si bos iunga
 tur aratro Cor
 tam nō rectā ca
 pit arādo diam
 Sic sunt qui re
 trasūt gradien
 tes sepe retro: sū
 Cū videāt illos
 carpere lucē iter

Se vous ioingnies vng beuf impatient
 Auec vng doulx a charue mener
 Le beuf mauuais iames le patient
 Ne souffrera droit chemin cheminer
 Mais le fera obliquement tourner
 Semblablemēt sont les hōmes mauuais
 Auec les bons ilz ne cessent iames
 De les tourner en quelque obliquite
 Pour delaisser chemin de verite
 Par ce qui est des bōs des bons se tienne
 Auec ques eulx prenant felicite
 Et des mauuais iames ne lui souuiēgne



e La consequēte partie maistre alain met vne autre
 parabole disant que les chieures et les ouailles estri
 uent contre la pluye/la naige et la glace en tournant
 les cornes contre elles non obstant que ces trois choses leur
 soient opposites et manifestement contraires. Par telle facon
 que les mauuaises et meschantes bestes qui ny peuēt resister

en iceulx temps meurent cōme par vne pestilence. Semblable-
ment doiuent les iustes hōmes resister a toutes fraudes/pechiez
iniures et ires qui les scauroient esmouuoir. Car ce sont cho-
ses qui leur pourroient estre causes de totale perdition

Le texte.

Cū niue cū plu-
uia cū grandine
Vertere capias
Ac niti p̄tra frō-
te videri⁹ oues
In iustos frau-
sira nephas iu-
ria raptant Sz
iustus toto cor-
de resistit eis

Contre la naige contre la pluye
Et contre la gresille aussi
Retourner voyons sans soucy
Les chieures et faire partie
Les ouailles sans departie
y resistent pareillement
Monstrans au iuste hōme cōment
Il fault quil resiste et endure
Contre peche fraude ire iniure
Qui veullent destruire le iuste
Se baillāment il ne procure
Contre eulx estre ferme et robuste



On sequentemēt dōne a lain vne autre parabole disāt
ainsi qu'on ne scauroit mener legieremēt et passer v-
ne petite nef cōme vne gallee ou nauire De marchās
que on nomme liburne en la grant mer sans aucuns auirons

ou sans boilles qui par force de vent la facent aller. Car ce sont choses requises et necessaires a ce faire. Pareillement Sng cur seur cest assavoir aucun hōme qui veult hastivement venir a ql que mette doit avoir Deux choses qui lui aydent/cest assavoir esperance qui meue le vuloir de courir et le pie qui se efforce de ce faire. Car quant ores ainsi seroit quil eust bien espoir & volēte de sa course parfaire si le pie ny aydoit ce ne seroit rien. Et aussi a l'opposite le pie sans volēte ne peut/car sen est le motif.

Le texte

*Nō potis est pe
lagus leuiter trā
sire liburno. Ni sit
qui remis curre
re cogat eū. Nō
valet ad metaz
cursum produce
re cursor. Ni sibi
pes & spes auxi
liantur et.*

On ne scauroit passer Sne gallee
Par la grant mer sans auirons auoir
Du se elle nest de grans boilles boyllee
Pour la faire vite ment esmouuoir
Semblablement le coureur doit auoir
Pie diligent avecques esperance
Se de courir veult faire son deuoir
Espoir et pie lui doiuent faire aydance



i Ly apres donne maistre alain Sne belle parabole po
monstrer a toutes gens que Sne psonne ne doit poit
estre obseine a Sne seule opinion et que plus grant foy
Doit estre adiourtee a l'opinion et conseil De plusieurs gens

Dignes de soy sages & qui ont beaucoup que a l'opinion d'ung seul qui peut estre ne scet gueres. Et doit on par experience q̄ le conseil de plusieurs est plus atenu fors quil soit bon que le cōseil d'ung seul. Et est ce q̄ le docteur Deult mōstrer par exēple parabolique et figuratiue disāt que celui qui regarde avecques plusieurs yeux doit plus loing cest adire plus de choses que celui qui ne regarde que avecques vng seul oeil. Et pour ceste cause dient les poetes que Juno femme du grant dieu iupiter bailla vng Saché quelle auoit en garde & sollicitation a vng nōme argus lequel auoit cēt yeux affin que de toutes pars il regardast les inconueniens qui eussent peu venir a ceste Saché et ne la voulut pas bailler a vng autre nōme polliphebe⁹ leq̄l estoit monotaline et nauoit que vng oeil pource quil neust sceu regarder quen vng endroit. Par iuno est entendu celui ou celui qui quiert conseil et bailler Deult le secret de son intention a l'opinion de autrui. Par argus sont Denotes les sages q̄ ont beaucoup veu et quant ilz veulent conclurent aucune chose regardent a toutes fins avecques cent yeux cest assauoir avecq̄s cent considerations. Par quoy la Saché de Juno cest assauoir le secret de la personne leur doit plus tost estre baillie a discuter que a polliphebus qui na que vng oeil et ne peut regarder que a vne partie tant seulement

Le texte

Longius iste videt q̄ multispectat ocelis q̄ cui dat visus solus ocel⁹ homo Idcirco Sacca seruanda tradidit argo Sponfa iouis iunonē poli p̄hebe tibi

Plus loingt doit qui a plusieurs yeux
 Que qui ena vng seulement
 Hōme ne peut en Diuers lieux
 D'ung oeil tout seul voir clerement
 Pource bailla premierement
 Juno femme de iupiter
 Vne Saché a solliciter
 A argus quicent yeux auoit
 Pourtant que bien elle scauoit
 Que avec ses cent yeux sans abus

Sa bache mieulx garder deuoit
 Que neust fait l'oyal pollipebus



Ceste parabole ensuiuante nous enseigne maistre
 e Alain cōme nous deions employer assemblemēt tou
 tes noz puissances et Vertus a resister aux temptatiōs
 de nostre ennemy. Et dit ainsi que le feu qui est espandu & dis
 pers excerce mains sa force que celui dont le boys est tout assē
 ble. Semblablement celui qui veult assaillir son ennemy ou lui
 resister virilement il doit assembler toutes ses Vertus sans en
 excepter aucune.

Le texte

Mains excerce feu espandu
 Sa grande Vertu naturelle
 Que celui ouquel est rendu
 Ensemble boys ou chose telle
 Qui soit bien combustible de elle
 Pour en faire tost feu saillir
 Pareillement qui assaillir
 Veult son ennemy par oultrance
 Il doit assembler sa puissance
 Totale sans la disperser

Dim minus ex
 ercet à late spar
 git ignis Quā
 cui collecte Dim
 tribuere faces
 Fortius luadit
 qui drescoligit
 hostē Quā à dis
 persis Viribus i
 stat ei

Car qui veult monstrer sa Baillance
 Il se fault du tout efforcer



Dtre parabole ensuit en laquelle maistre alain blas-
 a me le vice de ingratitude en comparât la charz sensua-
 lite de l'ome a celui qui est ennemy et veult mouuoir
 bataille contre son bien facteur. Et est premieremēt a noter se-
 lon le cōmentateur que la chose qui plus desplaist a ung hōme
 cest de veoir celui a qui il a bien fait ingrat devant lui et enco-
 re lui vouloir faire des plaisir. Pour ce dit maistre alain q̄ le pi-
 re ennemy q̄ l'ome puisse auoir cest celui qui apres le bien veult
 mouuoir bataille contre son biēfacteur et tāt pl⁹ lui aura fait
 de biens et tant plus lui pourchassera de mal. A cestui enne-
 my est comparee la chair et sensualite de l'ome. Car tant pl⁹ q̄
 l'ome nourrira sa char en lui baillant toutes choses delicieuses
 et delicats nourrissemens tant plus elle sera incline aux vices
 et porter dōmage a son maistre qui la nourrit et tant plus la
 nourrira tant plus la trouuera ennemye. Par quoy qui veult
 auoir paix avecques la chairz garder quelle ne soit mortelle ē-
 nemye de l'ome tant a lame que au corps on la doit donner & re-
 fraindre par ieunes et abstinences qui rabesseront sa chaleur.

Le texte

Desinus est ho
 stis qui cū bene
 feceris illi. For
 titus insurgit bel
 ls mouendo tibi
 Sic carni fac
 Belle suū si bel
 ls moueri. Dis
 tibi: si pacē colla
 domato fame.

Celui ennemy est le pire
 A qui quant tu auras bien fait
 Mouuoir bataille a toy desire
 Pour remunerer ton bien fait
 Ainsi Sa le Vouloir infait
 De la chair qui plus lui procure
 Deplaisir et de nourriture
 Plus lui Deult faire de insolence
 Pourtant qui Deult la Violence
 De charnalite reprimer
 Par ieunes et par abstinence
 Reffraindre la doit et Domet



i
 Cy cōmence le tier^s chapitre de ce liure nōme parabo
 les. Et procede cestui chapitre par six lignes de met
 tre latin pour chascūe ptie desq̄lles la premiere gme
 ce Non teneas aurum totū quod splēdet Et aurū ꝛc.
 Et Deult maistre alain en ceste parabole reproouuer les ypocri
 tes par plusieurs similitudes disant que tout ce qui reluist ai
 si que lor nest pas or pur. Ne aussi toute belle pōme de couleur
 nest pas bonne de saueur. Dit aussi pareillemēt que la Vertu

tant corporelle que spirituelle n'est pas toujours la ou il semble quelle soit/mats sont Deceuz noz yeux en telles choses/ car aucune fois en voyant vng grant homme de corpulēce on le iuge fort & magnanime. Et toute fois on doit souuēt et le plus aucuns petis hommes plus fors et courageux que les grās. Pareillement en Vertu spirituelle aucuns par la relation Du monde pour les fictes apparences quilz monstrent par dehors sont iugies bons qui toute fois quāt a l'introite sont tresmauuais & de ceux dit alain en son texte que ceulx q̄ pour leur simplicité nous cuidoient semblables aux saints en leurs poitrines cest adire dedans leurs couraiges plus de alioes qui est chose tresamere. par qui est deuote pechie et infidelite que de miel par qui est Deuote amour et Verite. Et par ce est fort reprovee le peche de ypo-
 crisie. Tesmoing la parole de dieu qui dit Nolite attendere a falsis prophetis qui veniunt ad vos in Vestibus ouium/interius autem sunt lupi rapaces. Dit nostre seigneur parlant aux cre-
 stiens ne attendes point des faulx prophetes cest adire ne croyes point aux faulx ypocrites qui viennent a vous en habit de bestemens de ouailles cest assauoir en maniere et contenāce de simplicité et de Vertu. Car par dedans ce sont loups rauissables q̄ rans par leur simplicité faine et sophistique faire adorer et estre reputez saints

*Nō teneas aurū
 totū quod splen-
 det Et aurū nec
 pulcrū pomum
 quodlibet esse bo-
 nū. Nō est ī mul-
 tis Virtus q̄bus
 esse videtur De-
 spiciūt falsis lu-
 mina nostra suis
 Plus albes q̄
 mellis habent in
 pectore tales.
 Quos sanctis fi-*

Le texte

Tout n'est pas or ce qui reluit
 Comme loz Toute pōme belle
 pareillement n'est pas bon fruit
 La puissance aussi naturelle
 Souuent en plusieurs n'est pas telle
 Quelle apparest en diuers lieux
 Mais cest abus deuant noz yeulx
 En supposant daucune chose
 Que en elle Vertu soit enclose
 Tresgrande ou elle est trespetite
 Le des ypocrites expose

en les simplicité
se putes.

Tel est regnart qui semble hermite

Ceulx que cuidons estre semblables
Aux saints par leur simplicité
Par fraude et infidelité
Sont mainteffois pires que diables
Par fait par dit sont deceuables
Souuent en faignant verité
Ceulx que cuidons estre semblables
Aux saints par leur simplicité

Plus d'aloes ou choses greuable
Par amere propriété
Ont ou cuer que de doucité
De miel ou choses amiables
Ceulx que cuidons estre semblables
Aux saints par leur simplicité
Par fraude et infidelité
Sont mainteffois pires que diables



e
N ceste secōde partie ou parabole de ce chapitre ensei-
gne maistre alain lōme d'auoir suffisance et prēdre pa-
cientemēt ce que dieu lui dōne en reprouuāt la baigne

et folle maniere daucuns qui inordineemēt Desirēt ce quilz ne
peuent auoir. Et dit ainsi q̄ quāt Vne chieure est liee a Vng ra-
tellier ou a qlque chose dōt elle ne se peut deslier. Son ne lui a-
porte a mēger il fault q̄lle sen passe car cest force. Adōc elle com-
mēce avec ses dēs mordre et rongier le boys ou elle est atachee
car autre chose ne peut auoir. Pareillemēt des hōmes combien
q̄ naturellemēt tous desirēt auoir choses delicieuses & plaisan-
tes cōme Bis Viādes & amoureuses refectiōs / touteffois to⁹ ne
les ont pas mais en sont plus⁹ priues & iterdits qui nōt q̄ tou-
te pourete & fault q̄lz rōgēt le boy⁹ ou ilz sont lyes cestass auoir
q̄lz mēgeussent du pain bis / bouuēt de leaue & endurer beacoup
de necessite car autremēt ne pourroiet faire & est force q̄ chascun
se passe a ce quil a et est folie de desirer choses Vaines car on ne
peut auoir q̄ ce quil plaist a dieu de sa grace Donner

Le texte

Quant on lie la chieure au rastellier
Et on ne la lui baillet que mengier
Le rastellier de ses dēns elle mort
Quāt mieulx ne peut elle le la rongier
Pose aussi que chascun callengier
Queille des biens / ce nest pas du plus fort
Que souhaitter / il fault prēdre confort
A ce quon a et pillier patience
Chascun ne peut auoir grant affluence
Des biēs mōdains / lung en a lautre point
Lung est riche par tresgrant excellence
Lautre poure dieu le veult en ce point

*Horsib⁹ ag gre
ditur lignum ca-
pra quo religat
Cū sibi nil detur
quod lacerare q̄-
at. Quāuis defi-
cias cupiat sibi
q̄sqz necesse Et
cupiāt omnes id
quod habere que-
unt. Nil prodest
optare magis
Vel querere no-
bis. Quaz quod
Vel q̄tū Vult de
us ipse dare*

Rien ne prouffite desirer
Cela que auoir on ne scauroit
James au poure ne pourroit
Amender mais bien empirer
Pour plozer ou pour sospirer
Quant cent ans on sospireroit

Rien ne prouffite Desirer
 Cela que auoir on ne scauroit
 Peu ou grant il fault endurer
 Le que Dieu Deult/quât il diroit
 Ainsi soit fait il le seroit
 Et par tant pour tout desclarer
 Rien ne prouffite Desirer
 Cela que auoir on ne scauroit
 James au poure ne pourroit
 Amender mais bien empirer



Ne autre parabole ensuit en laq̄lle l'auteur cōpare les ri-
S chesses du mōde aux fleues de la terre a leau de la mer
 Disât ainsi q̄ toutes eues courēt en la mer p̄ sa grāt noblesse
 car elle est mere de toutes eues Et aussi courēt les petis ruis-
 siaux aux grās fleues. Et court volētiers p̄ Salees on nature
 la tire. Et ne Deult iames courir aux montaignes. Mais natu-
 rellement les fuyt et les a en hayne. Pareillemēt la richesse de
 ce monde elle est de ceste nature que tousiours tire a aller lune
 auecques lautre. Et la ou il y aura grande abundāce de biens
 desire a aller. Car tousiours a Sng riche marchant vient le bō
 marchie. Mais iames au poure. A Sng grant seigneur tousiours
 on donne on ne lui Sa rien demander. Mais a Sng poure iames

on ne veult riens donner ains sil auoit aucune chose on lui voult
droit offer. Et pourtant doit on tousiours le bien du riche mul
tiplier car lune richesse attrait lautre. Et fault que le poure de
meure en sa necessite. Car il n'ya de quoy se leuer et fuyt riches
se de lui ainsi que fait leaue la montaigne ou iames ne peult
arrester.

Le texte

Ad Vada neptu
ni fontes et flu
mina currunt Et
quocunqz potest
currere currit a
qua. Post Vada
les quas semper
amat dilabitur
Vnda Et colles
ocio quas habet
illa fugit. Quis
fatis est his plu
ra fluunt his In
diqz fertur. His
datur: his emit:
paup Vbiqz iacz

Toutes eaues sont en mer descende
Deuant neptunus dieu des eaues
Tous fleues a lui se sont rendre
Aux fleues les petis ruisiaux
Leau quiert tousiours aller les haultz
Quelle ame naturellement
Et sen fuit totalement
Des montaignes q la en hayne
Aussi est richesse mondaine
Lune sen va lautre chercher
Mais de pourete la villaine
Jamais neouldroit approchier

Au riche homme toute richesse
Au poure toute pourete
Bien mondain est de qualite
Que a paine iames se rabesse
Tousiours acquiert que biens possesse
Car il fault de necessite
Au riche homme toute richesse
Au poure toute pourete

Le poure qui vit en destresse
De tous bons marches est gette
James na que maleurete
Car en effect tousiours adresse
Au riche homme toute richesse

Au poure toute pourete
 Bien mondain est de qualite
 Que a vaine iames se rabasse



c
 y apres met aain vne autre parabole en laquelle il re
 dargue vne velle condition des homes disant que cest
 vne chose trop admirable quil conuiegne que les volē
 tes des homes soient si variables. Et dit ainsi Nous voyons
 souuent effois muer le vent zephire ou vent de boreas et le vēt
 de boreas en zephire si que de lung est fait soudainement lau
 tre Si quil ny fault que muer le nom. Mais ce nest point vne
 chose admirative que le temps mue & que en vne heure soudai
 ne ou menbre distance le temps se muē de beau en let ou autre
 ment mesme quen vne region il face beau et en lautre vilain
 Puis que ainsi est que celui qui a fait les cieulx en son enten
 dement le veult. Mais cest vne chose fort admirative des va
 gues courages des homes qui si peu de chose sont cōme ilz sont
 tant variables congneu que dieu le deffent

Le; texte

Le vent zephire en boreas
 Nous voyons souuent transmuer
 Boree en zephire / A ce cas
 Il ne fault que le nom muer

In boreā zephtū
rū pueri sepe di
demus nomine
mutato rursus
hunc in eū. Non
tamē amroz de
tempore si varie
tur. Et sic cūcto
rum cōditōz ipse
dehit. Sz mirōz
miranda nimis
daga corda dī
rozū. Cur toties
mutant se prost
bente deo

Sans leurs Vertus deffiter
Mais que le temps soit mutatif
Ce n'est point cas admiratif
Que l'un vent en l'autre se mue
Que le soleil de noire nue
Coeur sa beauté clere et munde
C'est vne chose asses congneue
Qu'il plaist au conditeur du monde

Puis que dieu qui est Veritable
A baille le commandement
De lamer permanentement
Pour quoy est l'omme Variable
C'est vng cas trop fort admirable
De muer si soudainement
Puis que dieu qui est Veritable
A baille le commandement

Du temps sil n'est ferme et estable
Ce n'est point esbahissement
Dieu le veult/mais estonnement
Est que l'omme soit si mutable
Puis que dieu qui est Veritable
A baille le commandement
De lamer permanentement
pour quoy est l'omme Variable

i
L'apres maistre alain baille vne parabole ou simili
tude reprochant le vice de ceulx a qui dieu a done les
talles et graces du saint esperit come de science et doctri
ne laqelle ilz veulent absconfer en leur bouche sans la publier ne
manifeste a aultruy. Et dit ainsi que le larron qui furtive
ment pret les biens d'autrui n'est point puni par autre loy que celui qui
les prend latrocinalement. Car tous deux sont larrons (n'pa



seulement difference de furt et larrecin si non que l'ung se fait de nuyt et l'autre de iour. Toutefois la fin intentionale de to^{us} les Deux q^{ui} est raviemēt indeu des biens de autrui est larrecin portāt par S^{on}ne mesme loy sont ilz punis. Pareillemēt doiuent estre punis selon S^{on}ne mesme sentence celui qui a S^{on}ng beau tresor lequel il enfouyt en son champ et met a non S^{avoir} la ou mi eulx S^{al}ist quil fust departy aux pures et que les eures de charite en fussent acōplies. Et celui qui a beacoup de doctrine acquise et des dōs du saint esperit que dieu lui a bailles et il les absconse dedēs sa bouche cest assavoir quil ne les veult manifester et monst^{rer} aux autres pour lonneur de Dieu. Par quoy selon Droit il est punissable cōme l'avaricienx qui enfouyt son tresor ou chāp lequel selon droit diuin est iugie a perdition. Par quoy affin que nostre seigneur dieu ne no^s appelle nequicieux et mauuais seruiteurs nous deuds tirer a multiplier le talent quil nous a baille. Car il ne fault point opiner q^{ue} lui qui est iuge veritable et plain de equite veulle recevoir de nous aucun talent sans aucune fructification.

Le texte

Celui qui prent furtiuelement
Combien que de iour se pourchasse

Non autē legem
patitur fur q̄ la
tro capt⁹ Quā
uis de nocte fur
erat. illē die. Nō
min⁹ hic peccat
qui cēsūy cōdit
in agro Quā q̄
doctrinā claudit
in ore suam. Abs
sit cōmissus sine
lucrd ferretalē
tum Ne seruos
nequā nos Nos
cet ira det

Na pas mendre punissement
Que le larron qui de nuyt trasse
Celui aussi qui loz enchasse
En vng champ loing de ses prochains
En effect ne peche pas mains
Que celui qui sa doctrine
Clat en sa bouche ou sa poitrine
Car dieu a tout sage commande
Enseigner donner discipline
A l'ignorant qui la demande

Affin que le diuin Vouloit
Soit fait comme il est ordonne
Se le Bray dieu nous a donne
Vng tallent faisons le Balloit
Ne metton point a non challoir
Le bien de dieu soit garbonne
Affin que le Diuin Vouloit
Soit fait comme il est ordonne

Quant dieu viendra pour recevoir
Contes au iour Determine
De son tallent habandonne
Il nous faudra faire deuoir
Affin que le Diuin Vouloit
Soit fait comme il est ordonne
Se le Bray dieu nous a donne
Vng tallent faisons le Balloit

Ensequement met l'acteur De ce present liure S
ne parabole pour l'instruction de toutes gens a sage
ment parler. Et aussi pour soy garder des Deceptions
et cautelles du monde Disant ainsi que celui qui Seult passer



les cyrenes cest assavoir aucuns perilleux passages de mer na
 cause de Dormir/mais doit du tout employer son entendemēt
 a Vigilation et garder quil ne perisse. Sēblablement qui veult
 euiter les cautelles et malices de ce mōde il doit Vigilatiuēnt
 estudier a l'escole de Verite. Car de nuyt et De iour nous auons
 trois ennemis incessammēt Vigilās pour nous deceuoir. Cest
 assavoir le monde/la char et le diable ainsi q̄ dit le metrificatē
 Nocte dieqz tuis tria sunt herentia costis Immūdu mundus
 furiosa caro/ferus hostis. De nuyt de iour dit le metrificatē
 nous auons a noz costes le monde immūde/la char furieuse le
 cruel ennemy qui ainsi quil est escript mūdus caro demonia di
 uersa mouent prelia. Le monde la chair et les diables meuent
 Diuerses batailles et assaulx. Par quoy qui se veult garder de
 leurs fallaces doit bien sollichemēt penser a dieu. Dit apres
 maistre alain pour les orateurs Boulāt mōstrer que toutes cho
 ses ne sont pas licites et honnestes a dire ou a faire. Premier q̄

le metrificateur qui veult tourner et mettre apoint Vng met-
tre qui n'est pas en son sens plusieurs fois en mure le stile. De-
uant quil soit bien le comence par ce qui doit estre en la fin ou
au meillen et tant le tourne d'une part & d'autre que finalement
il en vient a son intention. Seblablement Vng homme sage quant
il veult dire aucune chose il doit tourner plus-
ieurs fois les paroles en sa bouche et les considerer affin quil ne bou-
te pas la parole premiere qui doit estre derreniere. Et sus tout garder ql ne met-
te aucune chose qui ne soit pas a mettre. Car nous ne pouons
pas mettre couuenablement toutes choses en noz oratures. Car
ilz seroient deshonnestes. Ainsi que celui qui a les Vngles gras
dont il se grater sa teste et puis apres se rouegner iceulx Vn-
gles sans lauer avecques ses Dens combien que le cas ne soit
nuysible que a lui si est il repute infame & deshoneste. Pareille-
ment mettre aucunes paroles en Vne orature combien quelles
ne soient point nuysantes en effect si sont elles cassephatoniqs
et sont Villaines a ouyr par quoy le prolateur doit regarder au
sens de ses paroles et plusieurs fois les considerer auant que
les dire quil nen soit repris

Le texte

Non opus est so-
no hrenes ingre-
dienti Nec sibi q-
studio facta ca-
uere dolet. Se-
pe stili Vertit q-
Versum Vertere
debet Detus et
Vngues: scalpit
et vsqz caput.
Querit ea pu-
muz que postea
ponere possunt.
No apte queuis
Verba locare po-
tes.

De dormir na quelque besoing
Qui les cyrenes veult passer
Pour les dangiers doit estre en soing
A toute heure matin et soir
Celui aussi doit bien penser
A l'estude De Vertite
Qui veult e uiter faulsete

Le metrificateur habille
Souuentefois tourne le stille
Du mettre que a tourner se apreste
Qui aussi veult grater sa teste
Et puis ses Vngles de ses dens
Da rouegnier est bien deshoneste

Le sont notables evidens

Toutes paroles ne sont pas
Propres en colloquation
Il fault par moderation
Declarer et dire son cas
Dire paroles par compas
Est louable condition
Toutes paroles ne sont pas
Propres en colloquation

Soit a prescheurs ou aduocats
De paroles election
faire fault puis audition
Demander. Car en tous estas
Toutes paroles ne sont pas
Propres en colloquation
Il fault par moderation
Declarer et dire son cas



Il suit vne autre parabole en laquelle maistre alain
mōstre quil est aucunes choses qui de soy ne valēt ri-
ens mais adioustees avecqs autres valēt. Et dautres
hii

aussi sont qui ne valent ne a parsoy ne avecques autrui. Et dit ainsi premieremēt que tersites fut Vng hōme Vicieux & inutile le carent de toutes Vertus. Et cōbien quil fust avecques les achins ou gregois deuant troye/ si ne augmēta il point leur nombre par Vertu d'armes ou de conseil qui fust en lui. Mais ne seruoit entre eulx que de rapors garrulations et baueries car sus tous autres il estoit Vng grāt garrulateur. Ainsi dont De soy premieremēt il ne valoit rien. Pareillement Vng autre nōme alphin estoit inutile entre les ioueurs de eschais & ne les faisoit que perturber en leur gieu par quoy ilz le repudioient avecques ce que de lui estoit repudiable. D'autre plus entre les oyseaux des champs le hua est inutile et crient tous sus lui pour tāt q̄l est trop Villain. Avecques ce entre les mousches a miel qui Vōt querir la doulce alimonie sus les fleurs des champs le fullon est inutile. Car cest celui q̄ a pdu son esguillon & ne peut prouffiter entre les mousches ne a parsoy. Ainsi sont des choses qui de soy ne avecques autres ne peuēt prouffiter. Mais totalēnt sont inutiles. A l'opposite desquelles il en est qui sont inutiles a parsoy & Vallables iointes avecques autrui. Ainsi que entre les narrateurs de figures cōme De comptes & numerations le chiffre qui de soy ne Vault rien est prouffitable/ car par ladiuinction de lui avecques la figure on peut cōgnoistre l'augmētatiō de sa Valeur. Et pourtant les numerateurs et faiseurs De comptes prisent le chiffre.

Le texte

Tersites le garrulateur
 Du nombre aux achins ou gregois
 Ne fut iames augmētateur
 Par Vertu trop bien de sa Voix
 Alphinus aux ioueurs des eschais
 Inutile estoit/ Entre oyseaux
 Le hua. Entre les monceaux
 De mousches a miel inutile
 Est le fullon car rien fertile

Terstes nune
 rü nō dres au/
 pit achinis Inop/
 Virtutē garru/
 litate potēs: Sic
 iter scacos alphi
 nus inutilis extat
 Inter aues bubo
 fusc⁹ iter apes.
 Inter narrantes
 chiffrā iuuat es
 se figuras Et
 Vall multocies
 anticipare locū

Entre elles ne peult augmenter
 Mais le chiffre est asses Stile
 En fait de nombres pour compter

Aucunes fois peut prouffiter
 Le qui de soy est inuallable
 Ainsi que Sng chiffre est prouffitabile
 A qui se mesle de compter
 On ne doit pas tout regetter
 Comme Dit le cōmun notable
 Aucunes fois peut prouffiter
 Le qui de soy est inuallable

Qui voudroit le chiffre bouter
 A par soy non signifiabile
 Il seroit Mais il est aydable
 En nombres Et pour bien getter
 Aucunes fois peut prouffiter
 Le qui de soy est inuallable
 Ainsi que Sng chiffre est prouffitabile
 A qui se mesle de compter



i L'ensuit Sne autre parabole en laquelle maistre alain
 monstre que les grans et puiffans ne se Doiuent point

glozifier en leurs forces et puissances. Car ainsi qu'on doit communeemēt en plusieurs choses la petite chose souuent surpasse la grāde ou resiste. Ainsi que le texte de la parabole le monstre ou il est dit que Vne petite ysle nomēe ismos estāt en la mer par quelq̄ fluctuation ou torment que la mer ait ne se remue mais est tousiours ferme et resistente a toutes les percussions Violētes de leaue de la mer. Par quoy il est manifeste que souuēt la petite chose resiste contre la grāde. Semblablement met le texte que quant le petit pasteur doit Deux De ses beufz grans et puissans batailler l'ung contre l'autre combien que le mēdre de ceulz beufz fust plus fort sans comparaison que le bergier Si a celui bergier celle puissance de les rapaiser tous deux et faire cesser leur guerre en monstrāt seulement Vng petit baston. Car inclination naturelle les admōneste de congnoistre le bergier iugier que cest celui a qui ilz doiuent rendre obediēce. A ce propos et similitude allegue maistre Alain traditeur de ceste parabole les conditions des lucains et des appultiens qui Volentiers fōē guerre les Vngs aux autres et n'estoit la distāce que met entre eulx Vne petite nation de gens mēdre que lune des deux sans comparaison ce sont les Veniciens iceulx lucains et appulliēs auroient continuellemēt guerre ensemble. Et touteffois par le moyen D'ung petit peuple ilz sont tenus en paix. Par quoy dit le commentateur que les fors ne se Doiuent point glozifier en leur force. Car nostre seigneur ny prent point de plaisir aīsi q̄l est escript ou psalmiste. Non in fortitudine equi Voluntatē habebit nec in tibiis Viri beneplacitum erit ei. Nostre seigneur dit le psalmiste ne mettra point sa Volente en la force d'ūg cheual et ne prendra point De plaisir es grandes et belles iambes De l'omme. Semblablement aux Dignites comme les p̄ces qui se confient en leurs principaultes et en labundance des hōmes quilz ont avecques eulx ou il n'ya point de confidence. Ainsi q̄l est escript. Nolite confidere in principibus nec in filiis hominū in quibus non est salus. Ne vous Sueillies pas confier en la puissance des princes et Des filz des hōmes esquelz n'ya point

De salut. Par quoy chose manifeste est que es grandes et ardu
es choses n'ya point de glorification si non en dieu qui est insu-
perable. Et pour ce Donne le commentateur Vne similitude &
dit que souuentefois et bien souuent nous voyons les grans
chariots tumber et estre renuerses par le tour Dune petite pier-
re sus laquelle ilz viennent passer sans ce que celle petite pier-
re ait mal. Semblablement on voit souuent Vne petite pluye ab-
atre Vng grant vent. Aussi voyons bien souuent Vng petit ho-
me repulser Vng grant sans y auoir aucune violence. Par les-
quelles similitudes ledit maistre Alain reproue la glorificati-
on que l'homme peut prendre en sa force magnanimite ou puis-
sance corporelle. Et conclud que les choses petites et de exigue
corpulence ne sont pas du tout a despriser ainsi que le poete mo-
ral chaton l'appreue qui dit. *Corporis exigui vires contemne-
re noli Consilio polet cui vim natura negauit.* Dit le poete
chaton a son filz. Mon enfant ne vueilles pas contemner et des-
priser les vertus d'ung petit corps. Car force resplesoit spirituel-
lement et par conseil souuentefois en celui a qui nature a de-
nye puissance corporelle. Et ce est veu et appert en Dauid qui
tua goliath lequel estoit si grant fort & puissant/ et Dauid petit
homme. Aussi est veu de plusieurs hommes de petite corpulen-
ce et quantite qui par leur sapience et industrie ont contraincu
plusieurs grans hommes fors et puissans moyennant la gra-
ce et ayde de Dieu qui ainsi le vouloit et non pas pour puis-
sance ne force corporelle quilz eussent en eulx. Et pour ce est il es-
cript de Dauid par Vne grande admiration. *Quomodo vnus
persequeretur mille et duo decem milia nisi quia Deus adiu-
uit eos.* Cest adire. Comment est il possible que Vng homme
seul en persecutast mille/et deux dix mille si n'estoit partant
que Dieu leur aydoit. Ainsi la petite puissance contre la gran-
de ne doit point estre trop desprisee et rabessee. Car ainsi com-
me on dit communement et est Vng general prouerbe. Les ho-
mes font les batailles et les guerres Mais Dieu fait les vic-
toires.

Le texte

Superat infantes
ifnos breuis infu
ta puctus Et pa
cem gemini conti
net Vnda maris
Dū possūt thauri
cōcurrere frōte mi
naci Dū baculuz
pastor subleuat in
ter eos Apula gēs
uc anaqz semp bel
aminātur Et ra
biem media gens
Venusina Detat

La mer tient Vne isle petite
En soy close totalement
Cest his mos laquelle resiste
Aux flux De mer et au torment
Les beufz aussi pareillement
fors et puissans pour saburter
A lung lautre battre et hurter
Vng petit pasteur qui suruient
Les depart Quant guerre aussi vient
De lucains contre apuliens
Pour les rapaiser ne conuient
Que les petis Venitiens

Souuent la petite pierre
fait le chariot renuerser
faire aussi peut souuēt cesser
Petit moyen Vne grant guerre
En plusieurs parties De terre
On peut veoir que sans froisser
Souuent la petite pierre
fait le chariot renuerser

On doit aussi tenir en serre
Le grant au petit et blesser.
Le riche au poure rabesser
Cel aussi cler comme le Voirre
Souuent la petite pierre
fait le chariot renuerser
faire aussi peut souuent cesser
Petit moyen Vne grant guerre



e N suit Dne autre parabole et similitude en la q̄lle maĩ
frealain monstre paraboliquement comme Dng hom
me est plus a seurete en sa maison que en celle Saul
truy et entre ses congnoissans que entre ceulx quilz ne cōgnoist
point . Et Dit ainsi le dit acteur que le regnart estant Dedens
sa propre caue et maison ou il a acoustume de demourer ⁊ estre
est beacoup plus hardi/plus aspre ⁊ plus cruel que quant il est
aux champs et se Deffend plus baillamment contre les chiens
en son terrier quil ne feroit en Dng buisson la ou il seroit accul
le. Pareillement Dng chien furieux et mordax est plus assure
et se monstre plus cruel et aspre de mordre ceulx qui approchēt
les limites De la maison De son maĩstre la ou il a este nourry
que ailleurs. Aussi quant il voit la compaignie Des autres chi
ens pres De luy tous prests De luy ayder et le secourir. Sem
blablement Dng homme malicieux et peruers quant il se treu
ue entre les mauuais et qui sont de sa condition il est plus har
di et assure quil nest a parlui. Au cas semblable et pareille
ment est il Des bons ⁊ iustes hommes. Car Dng homme de bi
en De qlque estat et cōdition quil soit/ noble/ De glise/ bourgeois

Marchant ou de quelque autre vacacion en sa maison est tous-
iours plus a seurete et fait mieulx a sa guise q̄ en maison dau-
truy. Daultre est plus a son aise en compaignie de sa sorte quil
nest avecques gens malicieux desquelz il pourroit auoir Diffi-
sence. Car il congnoist que avecques gens De bien il ne peut a-
uoir que honneur.

Le texte

Un regnart dedens sa cauerne
La ou il gist toute saison
Plus aspre et cruel se dicerne
Quen autre lieu cest bien raison
Pareillement en la maison
Du le chien nourry a este
Avecques la societe
Des chiens pres de le secourir
Tresaspre de mordre & courir
Est ce que ailleurs ne seroit mie
Semblablement est de ferir
Mauuais garson en compaignie

In cauea propria
fit atrox & aspera
Sulces Que po-
tius fugeret si for-
ret illa foris. Im-
probus et mordax
canis est in l. mite
nato Dum videt
auxiliuz Sibi sibi
ferre canum Inter
confortes audati-
or est homo nequa
Qua sit in extra-
neis hoste muan-
te lotis.

Comme Villain en son fouyer
A assaillir est dangereux
Le chien aussi est orgueilleux
Quat il est dedens son fumier
Le regnart dedens son terrier
Bien autant ou encore mieulx
Comme Villain en son fouyer
A assaillir est Dangereux

Mauuais garson en son pailtier
Avecques ceulx qui sont tieux
Comme lui est auantureux
Et le fait aussi mal railler

Comme Billain en son fouyer
 A assaillir est dangereux
 Le chien aussi est orgueilleux
 Quant il est dessus son fumier



y apres dōne maistre Alain Vne belle similitude en la
 c quelle il reproue la Dilaine cōdition de ceulx qui ne
 scauēt garder Vng amy quāt ilz l'ōt acquis. Dultre e
 seigne la maniere de bien le garder en baillant ce qui a ce faire
 est requis. Et dit ainsi que quāt le chasseur Va a la chasse et il
 treuve entre les Deprecules cest adire entre les petites ronches
 encoires nest il pas prins. Car il ne faul que tāt soit pou les chi
 ens du chasseur se recullent que le lieure qui de sa propriete na
 turelle est fugitif et a pie ligier pour ce faire sen fuyra et ne le
 pourra plus le chasseur atraper. Pareillemēt Vng pescheur dā
 guilles trouuant Vne anguille entre les roches quāt il met la
 main dessus il estime quelle est sienne / et peut estre que aussi se
 roit elle quāt il feroit son cas moderemēt. Mais quāt pour ac
 tuite de la prendre il se haste de la pousser / languile qui se sent
 poussée commence a se remuer. Et avecques ce quelle est Vne
 tueuse et labile fait tāt quelle eschappe et sort ors Des mains
 De celui qui l'auoit prinse retreuve leaue ou elle se faue et ia?

mes si n'est a grant paine la peut reprendre. A ces deux choses cō
 pare maistre Alain l'amy acquis. Premier au lieure trouue en
 tre les ronchettes qui par faulte de bōne garde et sollicitation
 eschappe qui est desplaisir et chose deshōneſte au chasseur quāt
 par sa negligēce il pert ce q̄l auoit trouue. Aussi Bng amy quāt
 on la acquis a grant paine et a grāt travail incōtinent apres lac
 quisition il ne le fault pas habādoner mais solliciter plus fort
 que deuāt. Car amour est de telle nature q̄ qui labandōne elle
 fuyt. Et por ce dit le poete parlāt d'amour. Si cedis cedit / si fu
 gis ipsa fugit. Si tu dōnes lieu a amour elle te te dōnera mais
 se tu te fuyes d'elle de toy elle fuyra. Secōdemēt compare Alain
 l'amy acquis a l'anguille et dit ainsi que quant on a trouue Bng
 bon amy il ne le fault pas molestemēt traicter ne lui faire vio
 lence ainsi que celui qui presse l'anguille. Car si Bne fois lung a
 my doit que l'autre le foulle il a raison de soy rebeller. Car cō
 me il est escript Bm Si repellere licet. Licite chose est repeller
 force par force. Ainsi quāt il fault que deux amis par violence
 Bsent lung contre l'autre amour se depart. Mais la maniere de
 la garder est par mutuelle liberte Cest assauoir par bon accord
 et Bnion de volente tant d'une partie que d'autre. Car autrement
 se depart l'amy acquis et est perdu

Le texte

Inuentus tarde
 lepore cito perdi
 mus iter Depre
 culas cum sit res
 fugitiua lepue.
 Perdim⁹ āguil
 lam manibus
 duz stringimus
 illi: Cui⁹ labili
 tas fallit in am
 ne manus. Sic
 abit inuētus: nī
 si cōuerset amīc⁹
 Et nisi libertas
 mutua seruet eū

Lieure trouue soubz Deprecule
 Le chasseur pas tousiours ne happe
 Se Bne fois le chien se reculle
 Tant soit petit le lieure eschape
 Qui aussi anguilles attrape
 En leau pose que entre ses mains
 Les tiene ce n'est que du mains
 En esttraignant glisse l'anguille
 Pareillement est tost labille
 Amour sil n'ya entour elle
 Moyen pour la tenir stabile

Fait par liberte mutuelle

Plus fort est amy a garder
Beaucoup quil nest a acquerir
Amour est facile a perir
Qui ne la scet contregarder
Par Dng seul petit discorder
Dessault amour. Car sans mentir
Plus fort est amy a garder
Beaucoup quil nest a acquerir

Par trop se haster ou tarder
Ben donner et trop requerir
Soudain peut amour deperir
Car a berite regarder
Plus fort est amy a garder
Biacoup quil nest a acquerir
Amour est facile a perir
Qui ne la scet contregarder



i

Ly apres done maistre alain Dne autre belle parabole
en laqle il loue la fidelite de deux amis ⁊ en repro-
ue l'infidelite. Disant ainsi par similitude ⁊ parabole

que celui neu n'est pas bien fait en Sne corde qui dung seul doy
 seulemēt peut estre desnoue. Semblablemēt lamour n'est pas
 fermement faicte qui facilemēt se separe et dont la foy est tost
 rompue. Dit aussi maistre alain en reprouuāt la Variablete
 dung hōme non foyal et qui ne tient point sa foy et dit que tel
 hōme à Sne fois froisse sa foy a paine est iames loyal. Et aus-
 si que celui amy qui Sne fois aura froisse son amour a paine se-
 ra bien recōsillie. Et en rend la cause et dit que quant Deux a-
 mis sont bien accointes lung avecques lautre par Braye et loy-
 ale amour il est requis que par droit leurs deux Volentes soiēt
 iointes si egalement et Demeurent Snies quil semble que ce
 ne soit que Sng mesme cueur

Le texte

Le neu n'est pas fermement fait
 Pour tenir infalliblement
 Qui dung doy peut estre deffait
 Et desnoue. Semblablement
 La foy qui fault soudainement
 Ne vault rien trop est variable
 Qui aussi a estre foyable
 Delaisse ia ne le sera
 Qui samour aussi veritable
 Nayme defait ia ne aymera

Non bene firm⁹
 erat digito q̄ sol
 ultur Sno No-
 dus nec fortis tā
 cito fracta fides
 Nunq̄ fidus erit
 qui desinit esse fi-
 delis Nunq̄ qui
 non est fidus a-
 micus erit. Ex
 quo conueniunt
 duo pectora pec-
 tus in Snu fas
 est Vt maneant
 pectora pecc⁹ idē

Separer Deux loyaux amis
 Cest fait De grant peruersite
 Quant dune bonne loyaulte
 Leurs deux cueurs sont ensemble mis
 Pour faire mortelz ennemis
 Plains de hayne et crudelite
 Separer deux loyaux amis

Cest fait de grant peruersite

Puis que Dne fois dieu a promis
Que lung en lautre ait cueur bonte
En amour douceur et bonte
Je dy a qui cest entremis
Separer deux loyaux amys
Cest fait de grant peruersite
Quant dune bonne loyaulte
Leurs deux cueurs sont ensemble mis



Ly consequentemēt baillie maistre alain Dne autre pa
i rabole par laquelle il reprouue la cōdition De ceulx q̄
Deulent fuyr et faire getter hors De leur compaignie
par fole presumption ceulx qui en leurs grandes necessites les
peuent secourir. Et dit ainsi quant Dng malade gist egrotant
en son lit le meilleur amy quil ait cest le medecin loyal poꝛ luy
reduire sa sante. Sil est ainsi que a leure que cestui sage mede
cin Diēdra en temps deu et heure cretique le malade le Deult re
getter au loing de soy il nest pas sage mais est repute de ceulx
qui lui Soyent ce faire plus malade et debilite De entendemēt
Car il est bien a iuger que si Dng hōme ne auoit lentendement
debilite il ne refuseroit poit en son extreme besoing: et affaire ce

qui lui est Stile. Pareillement Vng auengle qui se fait cōdairer
par les champs et ne scet ou il Va si non par la confidence quil
a'a son seruiteur qui le conduit cest Vne chose manifeste que ce
lui auengle doit estre bien repute fol insēse et debilitē de enten
dement sil Va prendre noyse a son Barlet qui a la conduite De
lui. Car si le Barlet est aucunemēt courageux il pourra battre
son maistre ou le mener en quelque passage la ou il lui fera rō
pre le col ou a tout le mains labandonnera laisser la/ lors le mes
chant auengle ne scaura ou aller et Demourra tout esperdu.
Conclud lacteur que ces deux manieres de gens sont insenses
et entres en Vne insanie tresmauuaise de laq̄lle iames ne gue
riront. Et en baille lexemple disant q̄ le collire noir est prouffi
table aux yeulx lipides. Cest adire q̄ celle medecine nōmee col
lire est prouffitabile aux yeulx courās de lermes ou blesses par
aucune douleur. Mais iames elle ne peut prouffiter a celui q̄
est lousche cest adire qui a perdu Vng oeil ou a Vng auengle q̄
a perdu tous les deux. Car quicunqz Vne fois a perdu Vng des
yeulx ou les deux iames ne les recouurera. Pareillement qui
cunque Vne fois aura mis ceste fole fantaisie en sa teste de Vou
loit hayr et regeter De sa compaignie ses principaulx amys et
bienfaicteurs est repute malade plus Dentendement que De
corps Dune maladie dont iames ne guerira

Le texte

Malade qui Veult repeller
Ceulx qui lui Donnent medecine
Plus blesse se doit appeller
De entendement que De poitrine
Aueugle aussi lequel chemine
Par les champs apres son seruant
Qui le conduit et Va deuant
Se laueugle se Veult combatre
A son seruiteur et le battre
Bien fol se monstre en ce Debat

Nolimus in die
 po quo non est q
 vere noduz Nec
 sup infirmū po
 nere magna gra
 dii. Pasce canes
 pastus tuus illū
 leniet: et te Quā
 uis cedat lesus
 amabit serum:
 Fac seruo neq
 bona semp: om
 ne quod illū Pie
 bueris perdes: cū
 sibi nullus amor

faire des biens au mauuais seruiteur
 chose daine est et puis paine perdue
 Car le mauuais iames ne se habitue
 Que de tout mal enuers son bienfaicteur
 Qui desire auoir persecuteur
 Il lui conuiēt quant ses biens distribue
 faire des biens au mauuais seruiteur
 chose daine est et puis paine perdue

Sache aucun qui d'autrui est ducteur
 Que le seruant mauuais ne retribue
 Que mal pour bien/ et par ce point ie argue
 Disant ainsi deuant tout orateur
 faire des biens au mauuais seruiteur
 chose daine est et puis paine perdue
 Car le mauuais iames ne se habitue
 Que de tout mal enuers son bienfaicteur



C
 En suit Sne autre belle parabole en laquelle mai
 stre Alain reprochie lozqueil dūg poure enrichi en le cō
 parant premier a Sne souris Et dit que cest Sne cho
 se pour rire et Digne de mocquerie Deoir Sne petite souris Bōu
 lante auoir domination sus les autres et ainsi que princesse et

royne leur commander. Pareillement chose pour rire seroit De
Voir Vng qui toute sa Vie auroit este poure/ puis par Vng Des
esbatemens de fortune auroit este leue en hault et Venu tout en
Vne nuyt a la mode D'ung champignon. Et lors qui Verroit
Vng peu sa queue relluyre quil Voullist imperiter et auoir Do
mination sus ses semblables il ressembleroit a la souris q̄ po
uoir rongie Vne chandelle Vouldroit estre royne Des autres.

Secondement compare maistre alain au seruiteur qui Veult
battre son maistre qui le nourrist et apres quil a este grassent
nourry et mis hors daucune pourete devient fier & orgueilleux
se son maistre lui dit rien il respond fierement. Se son maistre
le Veult corriger daucun vice se rebelle couragement tant
que prest est De mettre la main a son maistre. Pareillement
est il du poure enrichi tant que pourete le tenoit en sa chartre il
estoit humble et reconnoissoit dieu. Mais Depuis quil est en
hault monte il deuiet gras et orgueilleux/ne appelle plus dieu
son maistre/desobeist a ses commandemens/ par blasphemies &
iuremens le lapide et Voulentiers se possible estoit mettroit la
main Violentement a lui. Tiercement est compare le poure
enrichi a Vng singe paint assis sus Vne pelle ou en quelq̄ hault
siege pour ce que cest Vne figure mal propice toute personne q̄
la voit sen rit. Aussi quant on voit aucun homme que chascun a
congneu poure et humble Venir aux biens De fortune tāt quil
en deuienne orgueilleux chascun sen mocque et est repute Desplai
sant a dieu et au monde. Car a Dieu principalement nest rien
qui tāt Desplaise que l'ingratitude D'ung poure orgueilleux en
richi. Et pour ce Dit le cōmentateur sus le texte De ceste para
bole quil nest rien plus aspre que d'ung poure enrichi et du ma
leureux constitue en dignite. Et ce dit le metrificateur en Vng
petit Vers magistral ou il met. Paupere Ditato nil acrius esse
putato. Ne cayde point Dit le metrificateur quil soit rien plus
aygre ne plus aspre que D'ung poure enrichi et en hault mon
te pour ueu quil en Deuienne orgueilleux. Car quant ainsi ad
vient on sen rit par mocquerie et est compare a Vng singe assis

Dne pelle.

Ridiculus mus ē
qui muribus ipe
rat et qui Tanq̄
res horū sit domi
natur eis. Nō mi
nor ē risus de ser
uo quando leuat
In dominū quan
do Voce manuqz
fert Asperius ne
cōt̄ est humili dū
iurgit i altū Pin
git in celsa simia
Iede fedea

Le texte

**Dne chose digne de ris
Est et aussi de mocquerie
Quant Dne petite souris
Sus les autres Deult seigneurie
Et comme royne estre establee
Ris aussi semblable peut estre
Du seruiteur qui Deult son maistre
Surmonter disant quil le hault
Du malheureux qui monte en hault
Par Droit on se peut tire aussi
Car au monde nest rien si caillé
Que lozgueil dung poure entiebi.**

**Comme Dng singe sus Dne pelle
Est le poure qui en hault monte
Des autres ne Deult tenir compte
Mais est despit fier et rebelle
Si tost que fortune lapelle
Et que son orgueil le surmonte
Comme Dng singe sus Dne pelle
Est le poure qui en hault monte**

**Pour tenir termes et querelle
Singuliere sans auoir honte
Et dire que pas il ne compte
A tout le monde Dne grosse selle
Comme Dng singe sus Dne pelle
Est le poure qui en hault monte
Des autres ne Deult tenir compte
Mais est despit fier et rebelle**



Dist une autre parabole à maistre Alain baillie prin-
 cipalemēt pour ceulx qui ont la conduite d'autrui spe-
 cialemēt pour regens et maistres descholles qui ont
 enfans et disciples De diverses complexions et manieres qui
 leur sont baillies pour apprendre aucune science et estre Disci-
 plines et instruis en la Voie de bonnes meurs. Si dit ainsi en
 sa parabole à une seule medecine nest pas propre a toutes les
 maladies suruenantes a corps/mais est requis que le medecin
 ait ceste industrie de varier la medecine selon la variation de
 la maladie. Les medecines aussi ne se baillent pas aux mala-
 des et paciens toutes en une maniere. Car lune se baille par en
 hault cōme sont les potions et Dozes/ pillules ou electuaires.
 L'autre se baille par embas avecques une vehemēt injection
 cōme un clistere. L'autre se baille par unction et adoucissemēt
 comme sont les huilles et unguemens reconfortatifs. Pareil-
 lement est il de doctrine. Une mesme science nest pas propre a
 tous entendemens. Par quoy le docteur doit regarder l'inclina-
 tion de son disciple. Et selon ce quil le voirra incline lui ordō-
 ner la science quil doit prendre. Car l'un de son inclination et
 nature est plus capable de aprendre medecine et philosophie na-
 turelle quil nest de theologie ou de loys ou de decret. L'autre
 est tout a l'opposite. La maniere aussi de exhiber doctrine et

compeller les enfans a la receuoir est diuerse. Car les Vngs s'ont qui de eulx mesme sont si voluntaires a l'estude quil ne leur fault point desguillon. Les autres sont a l'opposite et qui sans coaction ne feroient iames rien/ mais Vng petit contrains s'ont si bien que merueille. Les autres sont qui ont si gros et pesant entendement que pour baterie ou menasse que on leur face ne feroient rien. Mesme de trop admonester ou battre ilz en empiet leur olfrage l'entendement. Pour ce Dit maistre Alain acte de ceste parabole en son texte que ceste Derreniere sorte & facon de enfans se doit auoir par moderation et attrempeement la quelle il donne en similitude d'ung cheual qu'on mainne boire. Si ainsi est que quant il a la teste en leue celui qui le conduit le bate il n'ya point de doute que celui cheual ne lieue la teste et tant qu'on le battra ne lui remettra. Ainsi est d'ung enfant de rude entendement et qui n'est pas fort capable de science si d'auanture est quil se adonne tant soit peu a bien faire et a appredre science tant come il a la teste a l'estude il ne le fault point trop haster. Car peut estre que qui le hasteroit trop par la molestation qu'on lui feroit il perdrait tant et si peu d'entendement quil auroit.

Le texte.

On ne peut abreuer Deuement
 Les cheuaulx en les tempestant
 Traicter les fault modereement
 Pour boire non pas en batant
 Pareillement Vng ieune enfant
 Que son maistre tient a l'estude
 Quant il le treuve Vng petit rude
 Il le doit traicter par douceur
 Car il en est qui par rigueur
 Ne veulent prendre aucune charge
 Les autres la prennent de peur
 Qu'on ne leur baille de la verge

Dicit sic diversa
 Valēt medicamē
 na morbis Ut Va
 riāt morbi sic Va
 riātur ea. Non si
 no doctrina modo
 se mētibus infert
 his timor: his mo
 nitus: his adhibet
 amor. Quadrupe
 des adquare ne
 quis dū pcutit illū
 Nec cogit pueros
 Virga studere iu
 des

Ainsi comme Sne medecine
 A deux maulx nest pas conuenable
 Pareillemēt nest receuable
 De deux enfans Sne doctrine
 Lung demandē la discipline
 Lautre par amour est tractable
 Ainsi cōme Sne medecine
 A deux maulx nest pas conuenable

Lung en pesant qui fort rumine
 Lautre est de legier conceuable
 En effect cest chose semblable
 La science se Determine
 Ainsi comme Sne medecine
 A deux maulx nest pas conuenable
 Pareillement nest receuable
 De deux enfans Sne Doctrine



Suit Sne parabole en laquelle maistre Alain repro
 ue la condition mauuaise dūg hōme eūieux Et dit ain
 si que Sne grande piece de toille quon veult porter au merchie

peut bien estre mise en Vne petite mantique cest adire Vne peti-
te m^ade ou pennier sans quelle occupe que petit de lieu. Mais
ainsi n'est pas de la pensee et. Boule^te d'ung h^ome enuieux/ car
elle ne se peut si serrer ne mettre ensemble quil soit possible de
la mettre en petit de lieu cest assauoir quil soit content de ce q^l
a mais tousiours couuoite. Et ne lui suffiroit pas tout l^oneur
la gloire & la richesse du monde. Et dit le c^omentateur que l^o-
me enuieux est de ceste nature que sil estoit a nuyt par souhait
ter asne sauuage Dit onagre ilouldroit le lendemain q^l fust
deuenu regnant. Cest a dire que sil auoit a nuyt conqueste Vng
chasteau ilouldroit demain c^oquer Vne ville. Et sil auoit
trompe Vng h^ome ilouldroit apres en tromper quatre. Car i
cessamm^et la Boule^te de lui procede en cupidite. Et n'ya bien
au monde qui lui puisse suffire. Et pour ce c^oclud Alain en son
texte de ceste parabole q^l celui hom^ucule est bi^en plain de peche q^l
desire toute la terre et elle ne lui peut suffire.

Le texte

En Vne petite mantique
Vne grande toile vendable
Est mise quant bien on l'applique
De peu de lieu est occupable
Cest dont chose bien admirable
Que au bouloir d'ung h^ome enuieux
Tout le bien qui est soubz les cieulx
Gloire honneur et ce qu'on peut dire
De richesse ne peut suffire
Mais tousiours par cupidite
De plus fort en plus fort desire
Et na autre felicite

Paruula Vena
le p^resedit m^a
tica tel^a Et ia
cet epiguo mul-
tiplicata loco.
Cur sic q^l cupit
de m^eti n^o suffi-
cit orbis p^redia
terrarum gloria
c^esus honor. Jus
est vt penit⁹ ter-
re sit hom^uculus
expers Qui to-
ta terr^a solus ha-
bere cupit

Qui Desire toute la terre
Avoir en sa possession
A son ame fait dure guerre
Qui Desire toute la terre

Il est aussi cler comme Boire
 Que l'omme a fole opinion
 Qui Desire toute la terre
 Auoir en sa possession



i Ly apres et en la fin de ce tiers chapitre maistre alain
 baille en general vne parabole contre les malicieuz
 obstines en leur mauuaistie & qui tât a mal faire sont
 adonnes que bien mal leur fait que plus nen peuent faire. Et
 dit ainsi que le leoncule cest adire le ieune lyon qui est fort puis
 sant et courageuz Sa et circuit souuēt par les desers sans mal
 faire non pas de bonte ou gracieuse que soit en lui / mais par
 faulte quil ne treuve pas prope de bestes ou autre chose sur qui
 il puisse exercer sa fureur. Car de sa naturelle inclination est a
 donne a mal faire Et la principale intention pour quoy il tour
 ne p les desers cest affin de mal faire mais il ne trouue ou. Car
 les autres bestes qui le doubtent sont inclines a cela de le sen
 tir. Et pource sen fuient deuant lui. Pareillemēt vng serpent
 plain de venin q a nature de poindre & envenimer tout ce quil
 peut ne point pas ou gette son venin a toute heure mais disse
 re a le getter iusques ad ce quil ait trouue sus qui il le puisse ge
 ter. Semblablement est il vng homme totalement adonne
 a malice il circuit et tourne par le mōde cōme le lyon rugient

feſſion. Si dit ainſi que quant Vng hōme a Des eſpines ou des
ehardons en ſes pieds qui le bleſſent il eſt requiſ pour eſtre gue
ri qu'on leſ lui oſte Mais ſi ainſi eſt q̄ celui ou celle qui a la char
ge de les lui tirer en laiſſe Vne ou la racine d'une Dedens le pie
ceſt choſe notoire et manifeſte que le pie neſt pas nettemēt gue
ry combien quil ſera allegie et par la mitigation De la Doule
cuidera le patient que ſon pie ſoit guery et ne fera compte de cel
le eſpine ou pointe belle qui ſera demeuree en ſon pie cuidant q̄
ce ne ſoit rien. Touteffois par ſucceſſion de tempſ il aduient
que leſpine eſtante Dedens la playe touſiours cauſante et at
trayāte aucune putrefaction ne pourra permettre que la plaie
ſe conſolide et ſi ſauanture neſt fera tant que la pourriture y
ra iuſques aux iunctures et aux os qui pourriront/ lors ſentira
le patient ſon mal ⁊ peut eſtre quil lui faudra couper le pie ou
quil en mourra ſi Vne fois le feu ſi boute. Ainſi pourra il con
gnoiſtre que ſon mal ne auoit point eſte ſouffisamment cure ⁊
que ſon medecin lauoit abuſe par Dire que totalement ſon pie
auoit eſte nettoye. Que lui meſme auſſi eſtoit deceu par auoir
mal prins garde a ſon cas. Et pourtāt qui nettemēt Veult gue
rir la playe il fault la mūdifier tant quil ny demeure choſe qui
puiſſe cauſer ou attraire putrefaction car tant plus y Demeu
reroit tant plus y auroit de pourriture et adonc ne peuvent ſi nō
Difficilement et a grant douleur eſtre tyrees. Pareillement le
penitent qui Veult tirer et mettre hors les culpes De ſon cuer
par confeſſion doit regarder ⁊ conſiderer a par ſoy combien il a
Despines a ſon pie. Ceſt aſſ auoir combien il a de pechieſ en ſa cō
ſcience. Meſme combien il ya quilz y ſont. Puis aler a Vng ſa
ge medecin qui lui dira ſi ce ſont eſpines ou chardons ceſt aſſ a
uoir ſi ce ſont pechieſ mortelz ou Venielz quant la perſonne ne
le ſcet. Car fol ſeroit celui qui a leſpine au pie et ne la peut Ve
oir De aller bailler ſon pie a Vng auengle pour luy oſter. Auſſi
celui homme qui a Vng Vice en ſa conſciēce Doit regarder a eſ
lire Vng ſage confeſſeur qui ſache diſcerner lepre de auerqueſ le
pre. Car il en eſt beacoup que quant le poure penitent leur Ba

Descouuir son cas au mains mal quil peut qui ne scauēt pas
 la quātite ou qualite du peche par quoy ilz ne peuēt induire le
 pecheur a contriction et aussi ne scauēt quelle penitance lui doi
 uent bailler auerques ce que par aduāture cest aucun cas reser
 ue duquel la congnoissance leur est interdite. Touteffois nen
 font point de Difficulte mais tellemēt quellement donent ab
 solution et donnēt entendre au poure pecheur quil est guery la
 ou il a ēcoze Vne espine au pie cest assauoir Vng grāt peche mor
 tel en sa conscience qui sera cause de engendrer Vne putrefacti
 on et ne permettra point que la playe se recloe. Mais attirera
 tousiours pechie sus pechie tant que par succession de tēps il se
 ra oublie sans iames confesser. Lors faudra que le mēbre soit
 coupe cest assauoir que le poure hōme soit Damne. Et pour ce
 maistre alain enseignāt faire confession entiere & parfaicte dit
 que le pecheur doit tirer toutes ses faultes Vieilles et nouuel
 les affin quil nen demeure Vne q̄ soit cause de mort. Et est po
 la partie du confitēt. Apres pour la partie du confesseur qui est
 le medecin De lame parle maistre alain interrogatiuemēt & dit
 ainsi. Que prouffite au medecin auoir guery en Vng corps hu
 main deux cens playes sil en demeure Vne de laquelle lomme
 meure. Cest Vne chose manifeste que le medecin n̄a point De
 honneur. Pareillement que prouffite a Vng confesseur dauoir
 donne a Vng poure pecheur bestial et qui rien ne scet absolutiō
 D'ung tas De peches Venielz et lauoir laisse cberge d'ung mor
 tel qui sera cause de sa Damnation cest chose notoire que ce ne
 prouffite au confesseur ne au penitent. Mais peut estre cause
 De la perdition Des deux.

Le texte

Mal est Vne espine tiree
 Du pie de l'homme sil conuient
 Que la poincte y soit Demourer
 Car tant plus longuement si tient
 Tant plus de pourriture Sient

Et par ceste longue Demeure
 A l'homme bien souuent aduient
 Qu'il perde le pie ou qu'il meure

Non bene de pedi
 b^o spine tribul. qz
 trahitur Dū b^e
 nis interius spina
 relicta lacet Quā
 to maior mora est
 tanto magis Dul
 nera putrent. Et
 tunc non possunt
 absqz dolore trahi.
 Qui culpas de cor
 de trahit: trahat
 vsqz recentes Et
 cūctas pariter ne
 ferat Dna necem.
 Quid prodest me
 dico plagas sanas
 se ducctas Si ma
 neat sola qua mo
 riatur homo

Qui veult hors de sa conscience
 Mettre toutes culpes mortelles
 A les bien tirer toutes pense
 Tant les vieilles que les nouvelles
 Car il nen fault que lune De elles
 y Demeurer tant seulement
 Pour mettre en paines eternelles
 L'omme & mener a damnement

Que prouffite la medecine
 Qui Deux cens playes guerira
 Sil en Demeure vne racine
 Seule par qui l'ome mourra
 Cella peu lui prouffitera
 Ainsi Va De confession
 Qui planiere ne la fera
 N'aura point De remission



e
Vint la seconde partie ou parabole de ce quart chapi-
tre en laquelle maistre alain reprouue les faulx pre-
sumptueux qui par Vaine gloire Veullent extoller le-
nom comme princes et se faire adorer comme dieux sans auoir
en eux aucune euure meritoire et Digne de louenge. Si dit ain-
si maistre alain. L'arbre qui a les branches grâdes larges & fort
espâdues/et qui par bas na que Vne petite racine bien foible fa-
cilement chiet abas auecques toutes ses branches quât il Vient
auec Vnt qui le agite Vng petit rudemēt. Et oultre plus fait
plus lourde cheuste que ne feroit Vng petit arbre qui ne auroit
que Vne petite brâchete ou deux. Mais a l'opposite. Quât Vng
arbre quelques grandes branches et extenses qui y soient a bō-
nes et grandes racines bien colligees & adherentes profûdēnt
en terre il ne peut cheoir pour tempeste qui Vienne si nest auec
trop grande Violence mais tient et resiste contre toutes Violē-
ces et oppressions que les Vens lui pourroient faire. Pareille-
ment Vng orgueilleux qui par Vaine gloire Veult estendre les
branches de sa renommee en hault et en loing pour cueillir Vēt
sans auoir aucunes racines de merite qui soient causes de Dō-
ner fermette a sa haulteur il ne fault que Vng Vēt soudain cest
a s'auoir Vne mauuaise relation pour abattre tout. Ainsi q̄ cō-
muneement on voit des biens que Dame fortune baille et De
part a aucuns quant ilz les ont ilz deuiennent fiers et orguil-
leux ne reconnoissent Dieu en aucune facon. Mais sont ainsi
que les iumens insipientes et fait semblable a elle comme dit
dauid. Homo cum in honore esset nō intellexit comparatus est
iumentis insipientibus et similis factus est illis. Comme tāt
cōme il est en honneur na point entendu cest assauoir les com-
mandemens de Dieu il est compare aux iumens insipientes &
est fait semblable a elle. Telz sont les orgueilleux Du monde
pour les biens de fortune qui Veullent exalter leurs branches
mais ilz nont point de racine. Car incontinent que fortune mir-
able est lassée De leur seruite elle leur tourne le dos et lors tū

bent plus soudainemēt quilz ne sont montes et en choiāt fōt
 Vne si grande Violēce que chascun l'aparoit . Mais a l'opposite
 sont les sages qui tendēt plus a se bien sonder es racines de Ver
 tu q̄ a exalter leurs Brāches de renommee par Vaine gloire (Doit
 on que tieulx gens Vertueux resistent a tous Vens a supperent
 toutes aduesites . Car nostre seigneur les exalte par tant quilz
 se humilient Et par ce est il escript . Omnis enim qui se humi
 liat exaltabitur & qui se exaltat humiliabitur . Tout hōme qui
 se humilie sera exalte et qui se exalte sera humilie . Et pour ce
 est il escript ou cantique de magnificat / Deposuit potentes De
 sede et exaltauit humiles . Nostre seigneur qui est Vray iuge a
 Depose les puissans cest adire les orgueilleux De leur siege & a
 exalte les humbles . Car humilite est la Vraie racine De haul
 tesse et mere de exaltation . Pour ce maistre alain reprouuāt sus
 tout les Vaniglozieux met en la fin Du texte de ceste parabole
 que ceulx qui desirent exalter leurs renommees par Vanite ne de
 splaisent pas seulement deuant dieu et ou ciel . Mais sont aus
 si Desplaisans en la terre et deuant les hōmes pour leur peche
 qui est Vil et detestable

Le texte

Parbre qui est grant et branchu
 Sil na par le bas qui l'arreste
 Soudainement peut estre cheu
 Quant il a vent qui le tempeste
 Mais pour foudre ne pour tempeste
 Qui Vienne forte et repentine
 Vent tant soit peu ployer la teste
 Parbre qui a bonne racine

Qui veult sa renommee estendre
 Sans la racine de merite
 Est en grant dangier De descendre
 Aussi tost quil monte ou plus vite

Arbor que late ra
 ma ni bene fir
 ma sit imo Cū ra
 mis facile corruit
 icta notho. Sed q̄
 radices habet i tel
 lure profundas. Ob
 stat: et euecti peste
 furēte neq̄t. Qui
 ramos fame non
 radices meritoruz
 Eptendit late: sci
 to q̄ ip̄e cadet. Nō
 solū celo qui talia
 Dana profat: Ast
 etiā Dicio displicet
 illi solo.

Car la renommee est petite
 Quelque louenge qu'on se donne
 Par opinion illicite
 Se Vertu nest en la personne

Celui qui quiert par Vanite
 Se faire esleuer haultement
 Ne desplait point tant seulemēt
 Deuant la sainte trinite
 De dieu premier est repute
 Villain la sus ou firmament
 Celui qui quiert par Vanite
 Se faire esleuer haultement

En la terre aussi deboute
 Est des bons generalement
 Pour le fol entreprenement
 Que mis a en sa Volente
 Celui qui quiert par Vanite
 Se faire esleuer haultement
 Ne Desplait point tant seulement
 Deuant la sainte trinite



c **D**u sequentement baille maistre alain Dne autre pa
 rabole en laquelle il monstre similitudinairement que
 les paroles Dng poure mal Vestu et le conseil ne sôt
 pas aucuneffois a despriser. Car il est aucuneffois aussi bon ou
 meilleur que celui dng riche et monstre oultre quil ne differe
 point que le conseil ne soit aussi bon soubz Dng poure habit que
 soubz Dng riche et precieux manteau. Laquelle chose il preuue
 disant/ que leaue qui vient Dune petite fontaine sourdante De
 terre nest pas mains douce que leaue d'ung grant fleuve mais
 souuenteffois est trouuee meilleure. Dultre len doit cōmune
 ment mettre aussi bien de bō Vin en Dng petit baril cōme en Dng
 grāt tonneau et ne differe point pour la grandeur ou petitesse
 Du Vesseau que l'ung ne soit aussi bon cōme lautre. Auecques ce
 on doit aussi bien du bon Vin en Dne tasse de terre que en Dne tas
 se d'argent doree ou dedē Dng verre quen Dng gobellet d'argēt
 esmaille. Et ne seble point meilleur en Dng Vessiau quen lau
 tre. Semblablement les paroles preuent aucuneffois proceder
 aussi bonnes dune poure et simple personne q̄ D'ung grant riche
 hōme orgueilleux. Et ne fault pas cuider que pour la misere et
 pourete du corps les paroles auillissent

Le texte

Nō minus est dul
 cis paruode fonte
 recepta Quā que
 de magno flumī
 ne fert aqua. Et
 cadus ⁊ doliū reti
 net quādoqz fater
 nū Nec doliū me
 lius q̄ breuis ipse
 cadus Nec magis
 egrégio dulcescit
 potusi auro Quā
 facti i vitro quod
 minus esse daret.
 Quamuis quisqz
 miser bene dicat
 Vel bona nō Cor

Leaue dune petite fontaine
 Receue en Dne bouteille
 N'est pas mais douce ne mains saine
 Que leau d'ung grāt fleuve a merueille
 Mais meilleure ou aumains pareille
 Dainteffois on la peut trouuer
 Il ne reste que les prouuer

Pareillement comme de leau
 Doit on du Vin aussi est il
 Celui qui est en Dng tonneau
 N'est pas meilleur quen Dng baril
 Le boire aussi en Dng gentil

pore pro misero di.
ka Serba putet.

Chanap dor d'argent ou de terre
Ne le fait pas meilleur quen boire

Il est ainsi en cas pareil
Du poure et du riche En effect
Le poure donne bon conseil
Aussi bien que le riche fait
Pour estre Desprins et deffait
On ne doit homme Despriser
Le poure en qui a du bien fait
Est tousiours digne de priser



e
Nuit Sne autre parabole en laquelle enseigne mai-
stre Alain cōme on doit penser a la fin (regarder quāt
on fait Sne besoigne a quelle fin on en peut Venir. Et
ce nous figure d'une escoufle laq̄lle souuēt volite en l'air pour
trouuer aucune proye tāt q̄lle en aperçoit q̄lque Sne. Mais q̄l-
que fain q̄lle ait si a elle condition de soy garder (premier q̄ des-
cendre sus la proye regarder si cest poit Sne deception qu'on lui
ait preparee et que autour de la proye sus qui elle a son regard
soiēt latz ou tentoires pour l'atraper Mais quāt elle soit quel-
le a seure accession elle descēd (prēt la proye qui lui est cōvena-
ble. Et si aucun disoit q̄ aucuneffois il y en a de prinses. Il est

Bray et celles figurēt ceulx qui regardēt mal a leur fin la subtilite de celui qui les prēt qui par si subtilz moyens oppere que elle ne se peut garder de cheoir en ses liēs. Par quoy no⁹ qui spirituellement deuds pēser a la fin po^r nostre ame deuds biē garder en ce mōde sus la viāde que prēdre Souldōs cest ass auoir sus les euures que no⁹ faisons.

Le texte

Diribus intentis
 scrutat̄ ab ethere
 predū. Nilius
 a lōge frustra re-
 licta videt. Nō
 cet esuriat statim
 descendit ab alto.
 Sed Variis giris
 circuit ipsi locum.
 Sūt nā qui laqōs
 posita dape pone-
 re tētant. Et sic in
 caute decipiuntur
 aues. Deniqz pce-
 pto nichil aucupis
 aril̄ adesse. Vngui-
 bus accedit tutus
 et escas capit

Le millan regard e sa proye
 Debault ainsi quil est decent
 Mais iames elle ne descend
 Tant que les latz du tendeur Soyent
 Selle soit quon tende en sa Soyent
 Des lassons point ne descendra
 Sus sa proye mais attendra
 Que le chasseur sen soit alle
 Adonc quāt il est recule
 Sil nest fort cauteleux et fin
 Garde na de cheoir ou fille
 Si fait bon penser a la fin



e ¶ La parabole en fruitate l'acteur blasme & reproche la condition des mauvais riches & les compare a des vers qui se forment et engendrent De certaine pourriture

re en aucune chair ne mēgeussent iames d'autre chose q̄ delle
 tant que ilz darent et vivent la iusques a la mort et continuel
 lement mengeussent tant que on gette du sel sus eulx pour les
 faire mourir. Semblablement les riches qui se enrichissent de
 la substance du poure ne cessent iames de manger tant quilz
 ayent cōsumme tout & puis finalement ilz meurent.

Le texte

Non nichil exēpt
 Vermes de carne
 creati Demōstrāt
 oculis testificātis
 opus. Dentib⁹ ac/
 ceptū iuadūt mor/
 sibus illā Nō que/
 rūt aliā dū sibi du/
 rat ea. Consiit nī
 chīl est nisi sal suc/
 currere possit Sal
 positū large mor/
 det et arcet eos.
 Vermib⁹ hīc mos
 est nec solū liquit
 illis Sūnt i quos
 transit iā furor ip
 se diri.

Les Vers Venans De nourriture
 En quelque chair sans ailleurs tendre
 Delle prennent leur nourriture
 Et nous donne cela entendre
 Que la ou l'auare peut prendre
 Toujours prend & fermement mort
 Mais quant vient leure de la mort
 Que sus le ver est espandu
 Le sel/ il gist mort estandu
 Quelque chose quil ait rongie
 C'ecy du riche est entendu
 Quāt il a le poure mengie



Ensequentement Donne maistre Alain Sme autre para
 bole & similitude en son present liure & traicte p laquelle

il reprooue Sng des Vanites et folles opinions des hōmes les
 quelz en ce monde plus honnoient lung lautre pour les beaux
 habits et precieux quilz ne font pour les bonnes meurs et Ver/
 tueuses operations. Et ceste chose figuratiuement baille mai/
 stre alain Disant que le cuyfinier qui prepare Sng grant Dis/
 ner ou il ya force Solaille ne prise pas les ouaysseaux po: la plu/
 me mais pour la chair et tout a lopposite est dung chasseur qui
 chasse Sng regnart ce nest pas pourtāt que la char en soit bōne
 mais pour tant que la peau est bonne. Pareillement Sng pa/
 ge ou Sng gendarme ne prise pas son cheual pour tant quil est
 de beau pellage/mais pour ce quil est bon. Mais a lopposite est
 des hōmes. Car ilz ne prisent point lung lautre ne honnoient
 pour la bonte qui soit en eulx mais po: la beaute des habits/ car
 quant ce seroit le plus malicieux ou vil hōme du monde q fust
 bien Vestu si seroit il appelle seigneur pourueu que ses Vestemts
 fussent beaux et honnestes. Car au temps qui court on ne hon/
 noze point les hommes mais on honnoze asses les Vestemens
 precieux. Et pour ce dit le metrificateur parlāt de ceste dile cō/
 dition des hōmes Sng mettre. Dir bene Vestitus pro Vestib⁹ es/
 se peritus Creditur a mille q̄uis ydiota sit ille. Comme dit le
 metrificateur qui est bien et richement Vestu a loccasion de ses
 Vestemens est perhibe et creu hōme tressage De mille. Mais a
 lopposite celui qui est mal Vestu nest a rien prise quelque pru/
 dence quil ait en lui. Et pour ce dit maistre alain en la fin Du
 texte de ceste parabole que quelque chose que Sng poure face ia/
 mes nra rien bien fait. Mais quelque chose que le riche die soit
 bien soit mal il est approuue De chascun et repate pour Verite.
 Et si tout ce que le riche fait est bien fait et nra celui qui ne re/
 pute son dit pour auctorite

Le texte

Le cuisinier ne loue point
 Pour la belle plume louaysseau

Non propter pen
 nas laudat comi
 ua Dolucrem Nec
 propter coriū mā
 go disertus equuz
 Nec equidem simi
 lis per singula cur
 sitat Dñs Vestes
 non homines oīs
 honorat hō. Hunc
 noua facta nouuz
 statuūt per singu
 la morem. Et nil
 excepto paupere
 Dñe iacet. Nil be
 ne pauper agit: s;̄
 pro ratione tenet
 Quicquid agat di
 ues seu bene siue
 male.

Le page aussi en pareil point
 Ne loue point cheval pour la peau
 Mais pour Vng Vestement tresbeau
 Sans enquerir ne qui ne comme
 Au temps present qui est nouveau
 Cest coustume De louer l'ōme

Ce que maintenant est loue
 L'ōme pour ses beaux Vestemens
 Ne vient pas quil soit auoue
 De Vertu pour ses ornemens
 Present par bons appointemens
 Tout ce que riche fait ou dit
 Est bien sans quelque cōtredit
 Mais qui De estre poure a la grace
 Quelque chose quil die ou face
 Tant soit elle bonne et parfaicte
 En tout lieu et en toute place
 On dit que cest chose mal faicte

Suit Dne autre parabole en laquelle maistre alain
 e reprouue les pecheurs qui diuent delicatiuement en ce
 monde Desirans seulement l'appetit & delice De leurs
 corps sans emplir leur ame Daucune viande spirituelle mais
 la laissent toute esariante mourante de fain et de soif Car im
 possible est quelle sceust diure delicatement avecques le corps
 qui ne desire que repletions & crapulosites a l'opposite de lame
 qui viandes spirituelles ieunes oraisons et autres euures De
 spiritualite. Et dit ainsi en maniere de interrogation. Que prouff
 fite predre soit en buuāt ou mengāt aucune viande quāt il fault
 q̄ soudainement le cueur la regette? A ceste q̄stion ql fait respō
 de soy mesme & dit q̄lle ne prouffite poit car la nauseation cest
 ass' auoir labhoiatiō q̄ le cueur a en regettāt le travaille. Et ouit



les entrailles qui sont Suydes et lasches se deulent et se peut
 remplir de Ventosites qui pourroient estre causes De grandes
 & Diuerses maladies par quoy la viande prinse et incontineēt
 regette e ne prouffite point. Ainsi est De la viande spirituelle.
 Car mesme les scripture tesmoigne que receuoir le corps preci-
 eux De iesuchrist qui est la viande Des anges & incontinent le
 reuoir et getter hors par retour De peche est plus damnable
 que salutaire. Semblablement ouyr les sermons et paroles di-
 uines de Dieu sans les acomplir. Car qui va au sermon il pret
 la viande spirituelle par lozeille/mais apres quant il ne laco-
 plit ains perseuere ou retourne a son peche il la reuomit Et at
 si ne lui prouffite point. Et pource dit l'apostre. Estote factores
 Verbi et non auditores Soyés facteurs et executeurs de la pa-
 role De Dieu t non pas auditeurs seulement. Car qui en est
 auditeur et non facteur semblable est a l'ome qui cōsidere le re-
 gart de sa natiuite en Dng miroir tant comme il se regarde il cō-
 gnoist bien que cest mais apres quil en a oste sa veue il ne luy
 en souvient. Aussi qui ot et escoute la parole De dieu en ce fai-
 sant il la congnoist bien mais apres sil ne la fait il loublie .
 Consequentemēt pri apres deult maistre alain acte De ce liure

prouuer que ce vomissement soudain de viande spirituelle est plus signe de damnation et de mort eternelle que de vie et saluation. Et dit dit ainsi quant vng homme a aucune maladie dedens son ventre et que le medecin lui baille aucuns medecines salutaires. Si ainsi est que la maladie ne vueille souffrir la medecine qu'on lui baille mais la regette tout soudain cest plus signe de mort que de vie. Aussi pareillement le pecheur qui a vne maladie dedens son ventre cest assauoir tout plain de peche il est requis pour se guerir quil prenne medecine cest assauoir penitance/mais si ainsi est que la maladie soit si grande que le ventre aussi soit si adonne aux delices quil ne la vueille laisser et endurer la purgation de la medecine que leglise et parole de dieu enseigne cest signe euident et manifeste de mort et de damnation. Apres ce maistre alain baille la difference qui est entre lesperit et le corps disant ainsi que tout ne plus ne mains que le ventre a besoing de viande. Semblablement a lesperit mais differemment. Car le corps demande choses douces et delicieuses. Lesperit choses ameres et rigoreuses comme ieunes et abstinences pourtant quant lame repaist son corps de viande corporelle il doit preparer aucune viande spirituelle pour la poure ame affin quelle ne ieune pas et meure de faim. Car quant le corps est saoul et plain et la poure ame na rien cest mauuaise ment re peu lung et lautre. Pour ce dit les scripture. Non in solo pane uiuit homo sed in verbo quod procedit de ore dei. Lhomme ne vit pas seulement de pain corporel mais en toute parole qui procede de la bouche de dieu. Et ce que en l'oroison Dominicale cest a dire la paternostre nous dison Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Seigneur Dieu donne nous au iour du jour nostre pain quotidien/ne se doit pas du tout entredre du pain corporel mais spirituel et pour lame qui quotidiennement Deuons requerir. Mais plusieurs sont qui sont bien aux lieux pour ce faire qui ne le font pas desquelz maistre alain baille en son texte de ceste partie vne similitude disant ainsi que tout ceulx qui sont aux escol

les ne aprennent pas science en tous lieux ou ilz frequentent.
 Car il y en a plusieurs qui sont aux escolles & hantent les gēs
 clerics non pas pour aprendre et estudier mais seulement pour
 se monstret et apparostre. Semblablement aucuns sont a le
 glise ou aux predications non pas pour acomplir ce que le pre
 dicateur dira mais affin quō die quilz y ont este et ainsi ny prouf
 fitent rien

Le texte

Que prouffite prendre viande
 Telles comme le corps demande
 Pour estre nourri quon lui baille
 Quant par ructuation grande
 On la gette tant soit friande
 Il nest pas possible quil baille
 La nausée le cueur travaille
 Les entrailles lasches se deulent
 Quant cest force que tout sen aille
 Car tousiours estre plaines deulent

*Sumpta quid est
 ca valet que ꝑ cito
 sumitur exiit nau
 sea cor Depat: Vis
 cera lapa dolent.
 Quando nō pati
 tur medicamina
 morib⁹ i alio non
 signū vite sed ne
 cis eē puto Et da
 pe Venter eget sic
 spiritus indiget it
 ea non bene pas
 cūtur cū nichil al
 ter habet Non dis
 cūt quicūqz schol
 las Ubicūqz fre
 quētāt nā plures
 veniūt Et videā
 tur ibi.*

Quant celui qui a mal ou ventre
 Dune grant douleur ne veult mye
 Que aucune medecine y entre
 Cest signe que la maladie
 Plus notoiremēt signifie
 En bonne iudication
 Plus signe de mort que de vie
 Se dieu ny met prouision
 Le ventre par condition
 Desire naturellement
 Auoir plaine refection
 Lesprit aussi pareillement
 Mais ce nest pas semblablement
 Car les viandes naturelles
 Deult le ventre tant seulement
 Et lesprit les spirituelles

**L'esprit De choses corporelles
 Diure ne peut aucunement
 Pour ce quant il n'ya que telles
 Ilz sont repeuz mauuaisement**

**Tous ceulx qui hantent les escholles
 En plusieurs et en Diuers lieux
 Ne retiennent pas les paroles
 Du regent clerc ingenieur
 Mais souuent en ya de tieulx
 Qui non pas pour estre pourueus
 Hantent colleges studieux
 Mais seulement pour estre Deus**



¶ La parabole ensuiuante admire maistre alain la mi-
 sere de l'humaine condition en se babissant come il soit
 nece sfaire que l'ome doyue deux fois par cours natu-
 rel estre fait enfant cest assauoir retourner a lestat de innocen-
 ce. Et dit ainsi que le beuf qui Deuiet grant Vieil et charnu
 nest iames que dne foye beau en sa ieunesse et iames combien
 quil Vieillisse ne retourne a estre beau. Le chien aussi grant et

Siel nest iamés que Vne fois petit chien. Pour quoy dont demã
 de maistre alain esse chose necessaire a l'ome de estre deux foyz
 enfant cest adire de retourner a lestat de innocēce comme ainsi
 soit q̄ licite chose et convenable lui fust de y avoir este Vne fois
 seulement. Et en ce touche maistre alain la miserable conditi
 on de humaine nature pour reprovuer la fole opinion de ceulx
 qui se glozifient en leurs sciēces forces ou beautés. Car on voit
 en ieunesse que quant se seroit le filz d'ũg roy pour quelqs sũp
 tueux habits quil eust tant quil soit en aucune cõgnoissance il
 ny prnt point de plaisir. Pareillement quãt vient en Vieillesse
 de crepité et quil retourne en debilité de sens et de corps quelqs
 richesses quil ait il ny prnt point de plaisir pour les decadēces
 de nature. Car ainsi que lescripture met Octuaginta ani am
 plius tempus eorũ labor et Dolor. Lescripture parlãt de laage
 des hõmes dit quen estat Viril et puissant po: soy cõduire peut
 bien estre iusques a quatre Vingtz ans selon la diminution des
 aages ou temps de maintenãt. Et si ainsi est que par pmissiõ
 de dieu ou conduite de medecine iceulx ans a l'ome soient prolõ
 gies oultre quatre Vingtz Dit que le surplus nest q̄ labeur dou
 leur et tristesse. Et pour ce ne se doiuent pas enorgueillir les be
 aux en leur beauté/les fors en leur force ne les ieunes en le: ieu
 nesse. Car depuis quon est hors de lestat puerille et de innocen
 ce iusques a laage de quatre Vingtz ans qui est terme prefix se
 lon cours de nature il n'ya pas gramment. Et n'ya celui qui ne
 doyue considerer ce que dit le metrificateur. Tempora pretere
 unt more fluentis aque. Les temps se passent en la maniere &
 facon de leau qui court et iamés ne retourne. Et ce que le texte
 met que l'ome qui cours de nature passe est deux fois enfãt cest
 adire quil retourne en lestat de ignorãce et peut tãt Vieillir quē
 ses derreniers iours il scet & congnoist aussi peu que quãt il fut
 ne. Apres ce mõstre le Vice De ceulx qui en leur anciennete Vou
 lent Vser des termes de ieunesse. Car cõmuneement & selõ rai
 son Vng hõme antique Vicieux est plus a blasmer que Vng ieu
 ne. Car par cours de nature et ordre raisonnable les anciens doi

nent estre sages et congnoistre plus que les ieunes. Et pource
 Dit on / Veneranda senectus / anciennete est a honnozer pour la
 cause du sens qui y est ou doit estre. Po: ce reprêt maistre alain
 ceulx qui en leur antiquite môstrent leurs eures aussi ligie-
 res et de petite consideration quen ieunesse. Et dit ainsi. Chose
 licite et appartenâte a Sng hōme barbu et sage ne seroit pas de
 prendre les souris et les atachier a Sng petit chariot on sen moc-
 queroit et le reputedoit on fol. Mais a Sng ieune enfāt ce faire
 nest point repoute pour Vice Car on scet bien quil ya faulte de
 sens qui ne doit pas estre a Sng hōme barbu et ancien. Pourtāt
 infere maistre alain en cas semblable que tout ainsi quil nest
 point licite ne honneste a Sng hōme barbu de ioindre les souris
 au petit chariot pour le tirer et que ce est repoute chose fole q̄ aus-
 si nest il de Vouloir multiplier ses fiees cest assauoir ses eures
 de ieunesse folles et ligieres en Voulat Viure Vieil en aussi peu
 de granite et de consideration quen en enfance. Cōclud maistre
 alain et dit que lōme est deux foyz enfant cest assauoir en le-
 stat de ignorance / mais il nest que Sne foyz dit Vir / cest adire
 puissant et Vertueux. Car Du cōmencement il est sans force et
 Vertu. Apres sil fault quil passe les iours determines selō cors
 de nature qui cōme dit est sont quatre Vingt ans il retourne a
 son premier estat de puerilite. Car Vieillesse channee blanche et
 chagrine qui la chaleur oste du corps de lhōme en prent la do-
 mination et le tient en son enfermerie iusques a ce que Viennēt
 les iours de Dieu constitues lesquelz impossible est de passer.
 Ainsi que iob a dit en parlant de la breuite Des iours de lom-
 me / breues dies hominis sunt numerus mensium eius apud te
 est. Constituisti terminos eius qui preteriri non poterunt. Dit
 iob. Sire les iours de lōme sont bien cours le nōbre de ses moyz
 est enuers toy. Tu as cōstitue les termes de Viure. Jusqs aus-
 quelz par bonne conduite et regime conuenable il pourra bien
 aller mais lui seroit impossible de les passer

Le texte

mort. A ce respond maistre alain que ce ne lui differe point. Et
rent la raison disant que le glayue ou les dēs Du chien au chaf
seur sont aussi mortelz et aussi dāgereux que les dens du leu
Après ce dit maistre alain que ceste figure peut veoir et cōgnoi
stre lōme raisonnable en plusieurs choses et actions des hōmes
Car il en est beacoup qui se monstrent fictiuement amys d'au
cun quāt ilz le voyent en quelque dangier et len veulent offer
ou lui aider a ce faire non pas pour le sauuer Mais pour le met
tre en vng plus grāt dāgier. Ainsi cōme aucū voyant vng sim
ple hōme en proces Deuant vng iuge tachent a lui faire faire
passer vng fol appointement cauteleusement passe ou quelq
fol marchie pour le mettre en vng plus grant proces. Ainsi fi
nablement fault que le poure simple homme qui est eschappe
Des mains de anne soit enuoye a capphe et puis a pilate tāt q
finablement son bon droit lui est fait mauuais et est la derre
niere erreur pire q la premiere. Par quoy cest chose manifeste q
celui qui traicte le premier appointemēt et rapaise le petit pro
ces dont est sours le grant na pas fait grāt plaisir au poure hō
me. Pareille chose est Du medecin qui prent en cure le mala
de qui a seulement les yeulx troubles / le medecin lui promet
le guerir et pour ce faire applique eues si fortes ou si corro
sives qui lui creuent les yeulx totalement. Ainsi ne fait il poit
de plaisir au malade de prendre paine pour lui en ce cas / mais
vng grant Desplaisir. Lecy aussi figure maistre alain sus
vng hōme nōme alton furieux et mauuais lequel en son tēps
gardoit et Deffendoit le bien De la cōmunite. Mais ce n'estoit
pas pour chose qui le Soullist augmenter / mais pretendoit a le
reseruer pour lui mesme et l'appliquer a sa singularite. Ainsi
font plusieurs en ce monde cōme aucuns pretendans a leur bi
en particulier faignant deffendre impositions De subsides sus
le cōmun affin que leurs offices ou exaction qu'ilz scauent fai
re nen diminuent. Les autres sont qui conseillent aux prin
ces leger multitudes De gens d'armes faignans Vouloir gar

Der les pays non pas a ceste intention mais le font affin quilz
aient les grandes charges et cōmission. Et que soubz Vng Vm
bre De bien faire ilz viennent a leurs intentions. Lecy aussi
peut apparoir sus aucuns aduocatx ou procureurs en court ci-
uile ou ecclesiastique lesquelz quant aucun simple homme se
vient conseiller a eulx affin de longuement auoir pratique de
lui donnent entendre la ou ilz scauēt quil perdra sa cause. quil
a bon droit et la ou ilz Deussent lui conseiller traicter appoinc-
tement avecques partie lui conseillet mener proces et prennent
Dilations et cent autres abusions que soubz Vmbre et couleur
De iustice ilz dient estre propices et endroit. Ainsi ne prouffite
point le seruice quilz font plus que le seruice du chien a la bre-
bis quant il la deliure Du leu et puis la tue.

Le texte

Quant le leu tient entre ses dents
La brebis et le chasseur vient
Il la retire de dedens
La gueulle ou il latient
Touteffois quant ainsi vient
Que le chasseur la vne foy
Ce nest pas pour quil soit courttoy
De lauoit voulu deliurer
Quant soit en champaigne ou en boys
La da lui mesme a mort liurer

Du quel a le meilleur marchie
La brebis destre rachatee
Du leu qui son corps eust trenchie
Pour estre au chasseur achatee
De qui est a la mort boutee
Car autant puis que mourir fault

Sepe molossus o/
uem tollit de fau/
ce luponi Ut rap/
tā comedat nō Ut
abire sinat. Quid
refert an ab hoste
lupo moriatur: an
illo Cū dentes eq̄
sint Viriusq; gra/
ues. In multū sunt
les ratio cōsiderat
actus De quib; ex
per; dicere Vera
potest. Res homi
nū seuis defendit
ab hostib; alcon Ut
sibi nō aliis res tu
eatur eas.

Les dens de lung lui font assault
Que de l'autre la deliurance
En ce cas bien petit lui vault
Et ne lui fait gueres daidance

En plusieurs cas chose semblable
Considere homme raisonnable
Car tel ya qui sans Doubter
Se monstre a autrui secourable
Qui lui est faulx et deceuable
Et ne quiert que a le tormenter
Tel aussi fait bien De bouter
Pour autre son corps en dangier
Qui ne quiert que moien traicter
Et la facon de le dommager

Soubz habitude dequite
Le bien de la cōmunite
Alcon en son temps Deffendoit
Touteffois a la Verite
Pour sa particularite
Tant seulement il pretendoit
Lung Detrenchoit l'autre fendoit
Lung descolloit l'autre pendoit
Faignant le bien cōmun Deffendre
Quant aucun mal on attendoit
Mais touteffois il entendoit
A son bien partial le prendre

Il ensuit Vne autre parabole en laq̄lle maistre alain
sus lui mesme reprouue les hauls entrepreneurs q̄
par arrogance cōmencent et entreprennent ce que par
faire ne scauroient qui est Vne maniere Dorgueil fort ditape/
i



rable. Et la figure maistre alain sus soy mesme non pas quil
 fast tel de iames auoir cōmence ou entrepris chose qui ne luy
 fast possible de faire depuis le sermon de la trinite cōme dit est
 ou prologue dont il fist penitāce. Mais il le fait pour euiter ar
 rogance et monstret son humilite affin que aucun ne peust di
 re quil vsast de iactance et quil fust vainglozieux. Si dit ainsi
 pour vne reigle generale et maxime thopique quil est deffen
 du a vng hōme parfaitement auengle de entreprendre a me
 ner et conduire lautre auengle. Et rend la raison affin que la
 ueugle prenant la conduite ne doise cheoir en vne fosse la ou il
 face trebuchier avecques lui celui quil cōduit. Apres ce dit mai
 stre alain soy reputant auengle. Et touteffois nous nauons
 sceu destourner alain qui est plus que auengle et non scauant
 quil ne vueille mener les auengles en vng sentier douteux
 Cest adire que maistre alain par ses enseignemens parabolic
 ques et moraulx lesquelz il repute douteux et ne veult pas ar
 roguer de parfaitement les congnoistre il ne vueille condui
 re les auengles cest assavoir ceulx qui ignorent les voyes de
 bonnes meurs et de bien viure. Apres ce met maistre alain v
 ne complainte. Et dit quil ne se complaint pas si en la paine de

compiliet son liure lequel il compare a la nuyt il se blesse les
 piedz et offense cest adire sil a beacoup De paines. Mais il se cō
 plaint De ce que en la nuyt et tenebrosite de ce monde q̄ est nu
 bileux et obscur tant peu De gens le supuent et ne tiennent la
 Doctrine et enseignemens quil leur baille. Laquelle De tout
 son pouoir il applique a la Voie et chemin De salut. Dit a
 pres le dit maistre alain en reiteree admiration. Je me admire
 admire comment celui ose entreprendre et Dire quil congnoist
 le chemin et la Voie De lumiere et Dire que sans foruoyer il le
 tiendra qui iames ne congneut que cestoit q̄ de Voie et ne sceut
 sil en estoit ou non. Comme Boulant Dire que Vng hōme inu
 tile et non scauant desprisant les enseignemens De dieu Boul
 list Dire quil pourroit auoir beatitude. Et en ce sont repzins les
 folz opiniatres qui ne tiennent compte De la doctrine Des sa
 ges et ne leur chault de estudier pour congnoistre les escriptu
 res esquelles sont contenus les sainct^s enseignemens et dient
 que Dieu ne les a point faiz au mōde pour les dānes

Le texte

*Simplicitter cecus
 prohibet ducere ce
 cū ne cecus cecus
 ducat in antra su
 um Sed tamen in
 sanū prohibere ne
 quit alantū Qui
 cecos dubio ducere
 calte velit Nō que*

A l'aveugle qui ne doit goute
 Deffendu est que l'autre maine
 A celle fin quil ne se boute
 En Vne fosse orde et Villaine
 Auecques celui quil Demaine
 Mais touteffois combien que alain
 Se disoit aveugle non sain
 On ne la pas peu Destourner
 Que auecques soy ne ait voulu mener
 Par Vne Voyette Dousteuse
 Les aveugles et leur Donner
 Quelque science fructueuse

ut quod turpe pe
 des offedat eūdo
 Sz q̄ tā pauci no
 cte sequūtur eum
 Adroz ⁊ admīroz
 q̄ iter lucis arripit
 ille Quē nunq̄ cō
 stat scisse Vel esse
 Dīam

Alain dit que esbahissement
 Na point de prendre grandement
 Daines en son liure faisant
 Mais est fort esbahi comment
 Si pou de gens lenseignement
 De lui prennent qui est diuisant
 Alain aussi est desplaisant
 De celui qui dire est osant
 Que bien ira sans fouruoyer
 Le chemin obscur et pesant
 Qui ne fut oncques congnoissant
 Sil estoit boye ne sentier



Onsequēment baille maistre alain Dne parabole en
 c laquelle il enseigne fouyr et despriser les grās nourri
 tures crapulosites / delices et aysemens du monde. Et
 premier quant au corps disant que la force ne Diēt point a Dng
 hōme pour auoir este crapulleusemēt nourry ⁊ en Delices ains
 en est son corps plus mol ⁊ debile. Et ceste chose donne par exē
 ple De achilles et de egistus Deux filz de grāt seigneur Disāt
 que achilles lequel fut pourement nourry et traicte en sa ieu
 nesse Deuint apres fort et puissant tant que luy tout seul se

fust plus tost trouue nu et sans compaignie en fais d'armes q̄
egistus qui grassement auoit este nourri neust fait arme et en
compaignie. Et q̄ la ou achilles qui dur estoit alloit en bataille
le egistus sen alloit cachier en la maison/ pour ce quil neust peu
endurer le travail et les paines/ car il n'estoit pas acoustume a
tollerer paine ainsi cōme achilles. Pour ce dit alain en son tex
te. Celui qui couche toute sa vie sus un lit bien mol le nes en
la plume ne tremue rien dur dedens. Et pour ce trop mal lui fe
roit de coucher sus la paille ou sus la terre. Car lōme qui est a
coustume aux delices ne peut souffrir aucun mal. Dit apres
maistre alain que la ioe lasse de celui qui chemine par temps de
vent et de pluye mue souuent couleur quant elle n'est point a
coustume a les endurer. Pareillement la tendre cyrie d'un
hōme nourry delicieusement et tousiours a lombre quant vi
ent quil se met aux champs et que le temps est chault inconti
nent par laardeur du soleil est brullee. Mais celle de celui qui a
acoustume de travailler pour vent pluye chaleur ou change
ment de temps qui viene ne se mue. Lecy aussi peut on veoir
des enfans a ces pures gens/ en vuer ilz sont tous nudz/ & tou
teffois ilz sont mains frilleux que les enfans des grās seigneurs
qui sont soues nourris fourres et bien vestus. Pour ce conclud
maistre alain en son texte et dit que celui q̄ est acoustume aux
choses douces & molles ne peut bien porter un bouclier en ba
taille ne endurer les grans et diuers coups q̄ celui q̄ sera rude
et fort nourry de grosse nourriture viendroit ruer sus luy. Dit
pareillement que lōme tenāt un glayue ne doit pas auoir la
main grasse et vinctueuse. Car par lunctuosite de la main le
glayue pourroit glisser et eschapper. A ce propos dit le metristi
cateur. Dulcia non meruit qui non gustauit amara. Et quia
non studuit sunt illi gaudia rara. Celui dit le metristicater na
pas defferui auoir et gouster choses douces lequel iames ne
sentit ne gousta choses ameres. Et oultre dit Celui aussi
qui iames nestudia ne na riē appris n'est pas digne d'auoir aucun

ne ioye. Car combien que estu de soit la femere forte et aspre ou
il fault auoir beaucoup de paines pour cueillir le fruit De scien
ce qui est la founteine des ioyes si la conuient il endurer autre
ment science on n'aura point. Et pour ce a ce propos dit le psal
miste. Qui seminant in lacrimis in exultatione metet Ceulx
qui seiment en larmes recueilleront leurs messons en ioye et ex
ultation. Pour ce les sains de paradis en ceste vie mortelle boy
ans par esperit que plus grant ioye ou plus grant paine leur e
stoit aduenir par laisser ou suivre les delices du monde les lais
soient renuicoient a leurs grans possessions et biens mondains
sen alloiet aux deserts et lieux solitaires Viure en austerite po
estre achilliques fors hardis et puissans a batailler contre l'ene
my. Et ne vouloiet point Viure en delices qui amolliassent les
corps et les feissent inclins aux temptations / car ilz scauoient q
chastete petit en delices et pourtât refraignoiet ilz la char p ab
stinces disciplines et diuerses afflictions pour la fortifier en es
perit enuers Dieu.

Le texte.

Ad bellū quia du
rus erat migravit
achilles. Estro
thalamos ingredē
ēte dormi. Qui ia
cet i plumis nitē
ti passus in illis
nō valet assues
dit tolerare ma
lū. Imbrīs et sētē
mutat gena lassā
colorē dritur et le
uiter sole. macula
cutis. Hottis as
suetus capeū bene
non gerit armis
Nec retinē gladiū
firmū dūcta ma
nus.

En guerre achilles se mettoit
Sans faire doubte aucunement
Car fort et puissant se sentoit
Nourry de gros nourrissement
Estus au contraire estoit
Qu'on auoit nourry doucement
foible estoit et tousiours doubtoit
Sonstent paines et torment

Qui dessus plume fait son lit
Ny peut coucher que mollement
Et prendre plaisir et delict
Sans estre couchie durement
Celui qui constamment
A tousiours en choses souefais

quil sache a celui qui est son associe et Doiuent scavoit tout le
 secret conseil et intension lung De lautre sans viens celler. Et
 si lung scet aucune science plus que lautre il lui doit apprezdre
 sil peut. Car par aduventure sil lui cele lautre cuydera quil le
 face pour le superer ⁊ plus apparostre que lay/ou si cest qlque
 chose secreta quil ne lui Die pas il semblera quil ait Diffidence
 De lui. Par quoy Deux loyaux compaignons ne doiuent celer ri
 en lung a lautre. ¶ Lautre condition quilz doiuent auoir cest q
 si lung a des biens plus que lautre il les lui doit departir et en
 faire iuste portion autrement ne seroit pas loyalle societe que
 lung eust plenitude De biens et lautre nen eust point. ¶ Dit a
 pres maistre alain que le sage compaignon Delibere toutes cho
 ses auerques son associe et ne font rien que par le conseil lung
 De lautre. Car ce sont deux cueurs qui consonent vniemēt ⁊ ne
 sont que vng. En quoy est monstree la generale condition De
 deux loyaux compaignons. Cest que iamē ne facent chose sans
 conseil et Deliberation ensemble. Car quant lung seroit sans
 lopinion de lautre il sembleroit quil le feist p arrogāce ⁊ presū
 ption pour le tenir en seruitude

Le texte

Non ois socius fi
 dus est: nō oē fide
 li: Pect⁹: nō oī me
 sociare volo: Qui
 soci⁹ vobis eē me⁹
 nō alteri idē fiat
 ego qui nō est sat
 et alter ego. Nō te
 neo socius qui scit
 quod nescio: Vel q
 Id quod nō habeo
 cū preter illud ha
 bet. Cū socio soci⁹
 deliberat oīa docet
 Cū sibi cōcordant
 cōsona corda duo.

Associer ne me dueil pas
 A chascun. Car bons et loyaux
 On ne treuve point en ce cas
 Tous compaignons / mais souuēt faulx
 Tous cueurs ne sont pas bien foyaulx
 La fin Des euures tout consomme
 Et monstre Vertus ou Deffaulx
 Tout le monde nest pas preudomme

Qui veult estre mon compaignon
 En tous sens soit tel cōme moy
 Sans se mōstrer autre Si non
 Je me tiendray aatre que soy
 Je ne tien point celui pour Bray

Qui a quelque science ou art
Du de bien mondain a de quoy
Se a son compaignon nen Depart

Deux compaignons loyaulx ensemble
Doyent auoir condition
Que a cela qui a lung bon semble
L'autre ne mette obiection
Mais par deliberation
De lung et de lautre acordable
Doit aler leur opinion
Cest societe veritable



Q apres met maistre alain une parabole De ceulx qui par arrogance vsent de vaines promesses et disant ie bailleray demain telle chose ou Donneray veulent tenir gens suspens en folle esperance par promettant ce que li uer ne vouldroient ou pourroient et ne vient iames ce demain quilz ont assigne. Et dit ainsi celui qui vse de Demains est a la maniere dung homme ingrat leql iames ne veult ouyr parler de remunerer aucun bien quant on lui a fait. Semblablez

ment celui qui use de Demain et est coustumier De ce faire iames ne treuve le demain quil doit accomplir sa promesse mais dung demain en fait mille. Pour ce demande maistre alain en derision pour quoy ne multiplie aussi bien a nuyt celui qui les iours deult multiplier come il multiplie Demain/come ainsi soit q les iours soient diuises par les soleilz & que anuyt ait aussi bien son soleil come demain. Cest adire. Pour quoy celui qui a promis ou doit faire aucune chose ne dit aussi bien ie le feray anuyt come demain sans procrastiner en ce point. Si dit apres maistre alain. Je scay bien que apres anuyt viendra demain aussi bien avec son soleil come anuyt/mais le faulx creditier nauera pas la chose quil ma promise. Et oultre ne viendra iames ce demain quil me deuera payer ne le soleil ne rayra point en ce/ lut demain car son demain quil entend vient sans fin. Et en ce cy monstre maistre alain la velle condition de plusieurs qui ont ceste facon de promettre et iames souldre. Monstre aussi quon ne doit point auoir de confidence en eulx. Car le Demain quilz promettent ne viendra iames et est tousiours a demain

Le texte

*Crastinus ingrat
to procrastinat om
nia more Et de
cras dno cras mi
hi mille facit Cur
hodie no multiplicat
q multiplicat
cras donec dies so
le signat uterqz su
uz Post hodie cras
esse solet cu solz re
ductu Sed no cras
illud quod michi
spades habz Cras
illud nunq nec sol
onietur in illo Cu
cras deturu fit sis
ne fine suum*

**Celui est repute Villain
Come Vng ingrat qui fait promesse
Et met de demain en Demain
A payer et iames ne cesse
La debte congnoist et confesse
Mais iames le demain ne peut
Venir que paier il la deult**

**Pour quoy ne multiplie anuyt
Celui qui demain multiplie
Car aussi bien le soleil luyt
Anuyt que demain ne fait mye
Ce sont termes de tromperie
Que de dire ie vous promet
A demain quant cest menterie**

Car ce Demain ne Sient iames

James le demain ne sera
Que le compromis soit tenu
Et ia le soleil ne luyra
Quant ce demain sera Venir
Car cest Vng demain incongneu
Qui Sient sans cesser De Venir
Et iames ne peut aduenir



i
Ly finit le quart chapitre des paraboles maistre alain Et comence le cinquiesme lequel procede pour chascune partie figuratiue par dix lignes esquelles six lignes mettriques & latines sont cōtenues plusieurs Diuerses raisons figuratiues toutes tendantes a Vne fin & cōcludētes Vne mesme chose. Pour quoy en ceste premiere partie ledit maistre alain veult paraboliquemēt reprobuer les mauvais hōmes ingratz qui ne reconnoissent aucun bien quon leur face. Et dit que a toutes gens nest pas licite de donner. Parlāt ainsi et disant. Que on cultiue beacoup de choses ou mōde qui ne sont pas digne de estre cultiuees cōme sont mauvaises terres et steriles ou il ne Sient aucune semence quon y mette/aucune! Signes aussi que pour neāt on fouyt a la main. Car elles

ne valent rien de leur propriété naturelle. Demande apres a
lain que prouffite a arer la terre et fouyr la Signe quāt la terre
naporte point de fruit ne la Signe point de Vin. A ceste deman-
de selon le commentateur par les mots ensuyuāts du texte est
Deu mesme respōdre lacteur et dit que ce ne prouffite rien. Par
quoy il met apres ie ne Sueil iames labourer le champ sterile
et qui naporte point de fruit ie ame plus chier quil demeure sās
cultiuer et que ie ny perde point ma paine. La Signe aussi qui
ne aporte point de Vin ie ame mieulx q̄lle se repose et soit tous-
iours a vendenger que par folle esperance dy recueillir aucune
chose ie Soyse employer mon tēps et la paine de mon corps po-
la labourer. Et puis apres quelle ne aporte rien et soit ma pai-
ne perdue. Au contraire qui employe son temps a labourer vne
bonne terre et vne bōne Signe fertile qui aporte beaucoup de bi-
en il ne pert pas sa paine mais amplifie grandement son labour
Après baille maistre alain au sens moral la fin de sa parabole
Et Dit ainsi que des mauuais hōmes et ingras il est cōme de
la mauuaise terre sterile et de la Signe et met ie appzeue que
le dateur cest ass auoir celui qui a bien de quoy donner cesse ses
dons deuant que les faire aux mauuais et ingras qui ont si ma-
lignie condition en eulx que iames ne Deulent recōgnoistre biē
quon leur face ains souuēt effois se monstrent pires apres le bi-
en fait que deuant. Mais au contraire qui donne ses biens aux
dignes et qui le recongnoissent il seme / il messonne / il vrit et am-
plifie ses biens ce que ne fait pas celui qui hōnore les indignes
et leur donne ses biens. Car toutes les choses generalēmēt quō
leur donne sont perdues. Par tant quilz nen font aucune recō-
gnoissance. Lecy aussi se peult entendre de lōneur et reuerēce
quon fait a plusieurs en ce mōde. Car il en ya beaucoup a qui on
fait de lonneur beaucoup et leur attribue lon De la gloire qui ne
leur est pas deue ce quon ne feroit pas qui parfaictement con-
gnoistroit leur suffisance. Mais on le fait par folle presumptiō
quon en a ainsi que le labourer par vaine esperance quil a De
recueillir aucune chose labore la terre sterile ou la Signe qui

ne vault rien ce quil ne feroit pas sil estoit bien aduertit quil en
Deust ainsi aduenir.

Nō sunt digna
cōs quecūq; cō
sunt in v̄be Juge
ra: nec fodi v̄nea
q̄q; manu. Quid
prodest parare so
lum vel fodere v̄
tem Cū n̄cst hoc
fructu s̄nit ferat il
la meri. Incultū re
quiescat ager: ferti
lis q̄scat Et v̄tū
nūq; v̄ndemitan
da m̄st A simili
cessare probo debe
re datoꝝ Qui cō
sit indignos a sua
tradit eis Qui sua
dat dignis ferit et
metit v̄nit et am̄
plat Indignis De
co res datta ota pe
cti.

Le texte

On laboure des champs au monde
Qui ne sont pas dignes de lestre
En terre sterile infecunde
Cest folleur De semēce mettre
Pareillement de sentremettre
De mettre la vigne en value
La ou il ne scauroit rien croistre
Ce nest rien que paine perdue

Que prouffite la terre arer
La ou il ne croist point de fruit
Que prouffite de labourer
La vigne qui rien ne produit
Le labourer De iour de nuyt
y travaille son corps et sue
Quel gaing pa il il se destruit
Ce nest rien que paine perdue

Cest mieulx que la terre Demeure
Sans labourer qui rien ne vault
Que point la vigne on ne labore
De qui gouste De vin ne vault
Que prent le labourer en ault
Se De sa terre na venue
Et De sa vigne selle fault
Ce nest rien que paine perdue

Mieulx vault beacoup a vng dateur
Qui a biens mondains en vng tas
Point nestre elemosinateur

Que les Donnes a gens ingras
Pour tant qu'on ne leur donne pas
Je conseille & redargue
Ceulx qui le font car en ce cas
Le nest rien que paine perdue

Prince qui aux mauuais fait bien
Cobien quil soit De grande Salue
Jamais nen recourera rien
Le nest tout que paine perdue

Il est des bons a l'opposite
Qui leur fait Des biens il merite
En celeste beatitude
Qui donne au mauuais il l'irrite
Mais le digne tousiours saquite

Et na cure de ingratitude
Qui de donner prent son estude
Aux iustes auoir il dessert
Des biens en grant multitude
Mais qui donne au mauuais le pert



e
N suit Sire autre belle parabole contre les orgueilleux
qui veulent plus hault monter par presumption qui
ne leur appartient Et conclud maistre alain deux cho-
ses contre eulx. L'une qu'on sen mocque De eulx cest assavoir
quant Sng hōme se veult monstrier et apparostre autre q̄l n'est
Ainsi que seroit le filz d'ung laboureur quiouldroit porter ha-
bit Dissolu et qui ne appartient a son estat on sen mocqueroit.
L'autre chose q̄ maistre alain cōclud cōtre eulx cest q̄ mal leur
en viēt. Ainsi que a Sng foible hōme qui par orgueilouldroit
prendre litige a Sng grant et puissant pour le superer cest chose
manifeste que le grant ne se lerra pas surmōter sil a courage &
sil fault quil se irrite contre le foible le persecutera du tout & a-
nichillera. Et ces deux choses icy baille maistre alain par figur-
re. Et dit ainsi premieremēt que quant nous voyons Sng asne
paint en la maniere d'ung lyon nous nous en rions. Car nous
considerons que cest Sne chose indeue et mal propice. Aussi en
cas semblable quant nous voyons Sng homme sot et bestial
paint en la maniere d'ung docteur et d'ung grant clerc bien ap-
prouue nous en rions et disons que ce n'est que mocquerie. Pa-
reillement quant nous voyons Sng paysāt rural Vestu en ha-
bit de seigneur/ Sne simple femme en habit de damoiselle nous
dirons par derision que cest Sne asne paint en facon De lyon.
Dit apres que a rive nous esmeut le regnart qui se despouille
de sa peau pour Vestir celle d'ung lyon cuidant qu'on ne le con-
gnoisse et que pour la semblance De lyon quil aura les chiens
nosent approchier de lui. En cas semblable en est il qui po-
courir leurs malices et Villenies cueurent labit d'ung pl^o grāt
que eulx affin qu'on ne les congnoisse. Mais touteffois on les
congnoist bien. Ainsi que aucuns mauuais gouuerneurs com-
missaires ou seruiteurs qui pour faire secretemēt couvrir leur
exaction^s prennēt labit cest assavoir ladueu du superieur soubz
qui ilz sont disans quil leur fait faire pose quil nen sache rien &
ce font estimans couvrir leur faulsete laquelle on rōgnoist as-
ses bien. Et pour tant combien que on ne leur Die pas en apert
on sen mocque en derriere. Par quoy dit maistre alain. Je cōseil

le q̄ lasne demeurē en sa peinture / le regnart en sa peau & chascun en ce quil a sans presumption. Dit apres par Sne autre similitude que Sne foye Sng beuf passoit par les champs trouua Sne rayne laquelle se enfla contre lui et lui dist quelle se equaliferoit a lui. Adonc le beuf se enfla & dist que mieulx ameroit mourir que la rayne fust sa semblable et que plus tost creueroit par le meilleur que a lui se sceust equalifier. Adonc la rayne par ire presumptueuse tāt enfla que par le meilleur elle creuua. Lecy moralement nous figure luciabel et la sette des orgueilleux qui se Soullurent equalizer a dieu et pourtāt du plus hault De leur orgueil tumberēt en enfer. Nous figure aussi ceulx de ce monde qui pour aucūs biens De fortune q̄ Dieu leur permet auoir sen orguillissent tant quilz en creuēt par le meilleur / cest adire que fortune les rabat plus bas sans comparaisō quelle ne les auoit trouues.

Le texte

*Nof asinus ridere
facit dū more leo
nis pingit. & Dul
pes subdola cogit
idē. Spuat sic pel
lez qua se putat ef
se leonē. Et patiens
oneris iussa sequa
tur heri. Doctor et
Sic Dulpes ppria
sub pelle quiescat
Ne moueat risum
pelle leonis ouās
Inflando se rana
boui par esse. Dole
bat Hicisci pullos
quos pede pressit
aquis. Ast bos tu
rauit ranūculus ā
te creparet. Per
mediū: q̄ par effi
cietur ei.*

Toutes les foyes que nous voyon
Dng asne tire en peinture
Et la figure d'ung lyon
Doulētiers nous nous en rion
Car ce n'est pas selon droiciture
Que Sng regnart aussi la figure
Prēne de lyon et la peau
A tire cela nous procure
Car cest fait estrange et nouveau

Si conseille que le regnart
Pour quelque chose qu'on l'argue
Ne soit si fol ne si coquart
Ou quil se treuve en quelque part
D'auoir peau de lyon bestue
Car quicunqz son habit mue
Par traison ou oultrecuidance
On le repoute chose indeue
Procedente de incongnouissance

Une rayne en leau qui nagoit
 Dit unq beuf dessus la verdure
 fort grant qui des herbes mengoit
 Et sus le bort de leau rongoit
 Pour y prendre sa nourriture
 Adonc la rayne par iniure
 Dist que au beuf se equaliferoit
 Le beuf iura que non feroit
 Toutefois elle se esleua
 Le beuf Dist quelle creueroit
 finalement elle creua



e Nsuit une autre parabole en laquelle maistre alain
 reprehende la condition de ceulx qui parent leur corps
 de porripes et de bestemēs par dehors et par dedēs lais
 sent toutes infections et ordures cest assavoir les grans & inu
 merables peches en quoy la poure ame est enuelee. Et Don
 ne lacteur de ce liure la dicte reprehension par similitude disāt
 ainsi. Que dessus cest assavoir celui hōme ainsi nomme leq̄l
 estoit barbier se hastoit de rayre et abattre la barbe de l'hōme
 qui croissoit fort et sourdoit affin que la prolixite superflue de
 elle ne nuysist point a la Voix et quen ouvrant la bouche pour

parler le poil De la barbe ne se allast pas mettre dedens. Et au sens moral selon le cōmentateur par cecy est mōstre a lōme cōme quant il est entachie daucun pechie lequel se Deult augmēter en lui et auquel sa nature se Deult incliner il Doit se hastier De le tondre ⁊ oster hastiuement affin que par trop le garder il ne croisse ainsi que la barbe et porte nuyssance a la Voix cest assauoir a lesprit qui a la Voix est compare par inuisibilite / car cōbien que la Voix soit ouye elle nest point Deue. Aussi combien q̄ lesprit soit entēdu il nest point Deu. Dit apres maistre alain que quāt le barbier a fait la barbe il prêt Dng mirouer et le mōstre a l'homme et sil Doit quil y ait aucuns peulz demeurees il y retourne avecques Des forces et des cisiaux. En quoy au sens moral est note a l'homme qui est couuert De la barbe De pechie quant il Sa au barbier cest au confesseur postoster il doit apres sa confession faicte aumains mal quil a peu Demander le mirouer du barbier cest assauoir le bon aduertissement Du sage confesseur. Et puis sil Doit par celui mirouer quil y ait en son cas aucune chose de pechie qui soit Demeuree il y doit faire retourner avecques les forces cest assauoir avecques contrition ⁊ satisfaction qui apres quil sera party Dauecques le barbier serōt ce qui lui osteront le remenant Du pechie qui sera en luy ainsi que les forces ou les cisiaux ostent ce qui est Demeure De poil ou Bisage de lōme apres que la barbe aura este faicte. Baille apres maistre alain Dne autre similitude a ce propos ⁊ dit que le barbier mesme ⁊ certaine lessiue pour lauer la teste De l'homme a toute heure affin que l'infecion gresse pourriture ⁊ ordure ne loccupe point En quoy est Demonstree la condition et maniere que Doit auoir Dng prestre lequel est Depute confesseur qui est le barbier et tonseur Des peches Et Doit ledit confesseur auoir ainsi et en la facon et maniere comme le diligent barbier a pour la teste certaine bōne lessiue tousiours prompte et appareillee avecques belle eauē clere ⁊ nette toute prestre polauer ⁊ nettoyer la cōscience du penitēt ⁊ aussi doit auoir sciēce

et discretion pour remonstrier la quantite Du plus grant peche
au pecheur pour l'induyre a contrition. Baille apres Vne autre
condition que le prestre doit auoir & dit ainsi par similitude que
apres ce que le barbier a fait la barbe de l'homme laue sa teste oste
les imundices et choses superflues de entour lui il lui apporte
De leaue pour lauer ses mains De leaue rose pour aromatiser
et faire odozer son Visage. Pareillement le confesseur apres ce q
auecques le rasouer trenchant les forces et ciseaux a bien ton
du la conscience de l'homme et oste auecques forte lessine la pour
riture et la grande abhominacion et superfluite Des plus grã
peches que le penitent qui a lui se confesse luy a dit declares et
confesses il doit apres presenter De leaue rose odorante et bon
ne pour luy lauer les yeulx la face et les mains / cest assauoir
luy proposer Declarer et remonstrier les biens De dieu la gloi
re et les ioyes Du royaulme de paradis ausquelles il peut en
trer et Venir par auoir fait sa barbe Deuement et ainsi quil con
uient cest assauoir pour auoir eue bonne contrition repentance
auecques confession et Deue satisfaccion De tous ses peches &
forfaictures enuers dieu et le monde. Apres ce baille ledit ac
teur maistre alain Vne autre condition que le prestre qui ouait
en confession Vng poure pecheur doit auoir ainsi que Druffus
le barbier deuant dit. Et Dit ainsi par similitude que le barbi
er qui a coupees et res les barbes Des hommes Vng chascun
iour met paine et sollicitude De bien apointer et tenir nettement
au mieulx quil peut et en tant quil luy est possible tous ses ex
tencilles et ornemens propres a son mestier De barberie et net
toye sa maison et ouurouer en les acoustrat le mieulx qui peut
affin que lacumulation des ratures Des barbes Des hommes
et autres imundices ny facent et engendrent infection et puã
teur et que les hommes nen aient abhominacion et laissent a Ve
nir leans faire leurs barbes. Pareillement le prestre en confes
sant Doit admonester le pecheur de faire en la facon dudit bar
bier. Cest assauoir que Vng chascun iour mette paine de parer
& nettoyer tressolliciteusement en grãde diligẽce son ouurouer

maison et conscience affin de se monstrier bon barbier qui ait be
 au et net outrouer affin que les gens y Voisent plus Voulen-
 tiers & plus ioyeusement. Car cest Vne chose manifeste que quāt
 les pures pecheurs Voient celui a qui ilz doivent Declarer le
 secret/bailler aussi leur cōscience a lauer et faire nette. Et aus-
 si leur donner enseignement De estre de bon et honnorable gon-
 uernement ilz sont plus Voulentiers a lui q sil estoit vicieux
 et plain de pechie. Apres ce finalement baille ledit maistre
 Alain la reprehension de ceulx qui ornent et parent leurs corps
 par mundanite et Vaine gloire et laissent leur ame plaine de
 peche. Et dit ainsi/le barbier nettit bien le corps de lōmme pare
 par dehors mais pour quelque ratissure quil face aux exterieores
 parties il nōste point les infections de dedens. Pareillemēt ce
 lui qui prent felicite aux ornemens du monde il est Bray quil
 embellit son corps et le pare par dehors mais par dedens il le
 laisse tout macule et son ame plaine de pechie

*Surgente d'iusus
 festinat cadere bar-
 baz Ne noceat lip-
 pe Vocib⁹ Umbra
 gene Apponit spe-
 culi speculo mon-
 strate reflectos for-
 ficibus tollit: forpi-
 cibusq; pilos Et
 ne prurigo caput
 occupet oibus ho-
 ris Lotrice promp-
 tā que lauet illud
 habz Preterea fa-
 cie⁹ aquaz mani-
 b⁹q; mistrat Quo-
 tidie scobis a scobe
 tecta piat. Hoc fa-
 cit extertius: sed so-
 des colligit intus
 Nec sibi crescentes
 radere curat eas.*

Le texte.

Quant la barbe de lōme croist
 Trop il sen Va a la maison
 Du barbier lequel se congnoist
 A les rayre cest sa facon
 La le poil qui longue saison
 A creu lui oste a Vne fois
 Quil ne lui face desraison
 Quant il Veult parler a la Voix

Quant le rasoner a passe oultre
 Le barbier lui Doit presenter
 Vng mirouer en quoy il lui monstre
 Ce quil y a plus a oster
 Apres sans laller empranter

Doit auoir la lessive preste
Sil veult pour lui laver la teste

Dultre le barbier doit auoir
Leau fresche pour plunger les mains
Et le Bisaiqe aussi laver
Deau rose cest a tout le mains
En fin quant ses ourrouers sont plains
Dordures il doit auoir
Le balleil pour les nettoyer

Le barbier nettit par dehors
L'ordure et superfluite
Mais il laisse Dedens le corps
Sil ya immundicite
Aussi qui prent felicite
A parer son corps il se blasme
Et nest que toute Vanite
Sil ne pare aussi bien son ame



i
L'ensuit dne autre belle parabole en laquelle maistre
alain monstre aux iuges tant ecclesiastiques que seculi

ers & en general a tous ceulx qui sont sus autrui et doiuent les
 Vices corriger cōme en eulx mesmes Doiuent premier regarder
 quilz nayent aucuns Vices. Car ainsi que met chaton poete mo-
 ral. Tarpe est doctozī cū culpa redarguit se ipsum. Cbose laide
 dit chaton est a celui qui veult corriger & enseigner autrui quāt
 il peut estre redargue de la coulpe dont autrui reprene. Si dit a
 lain en son texte que la main qui presume laver les Vessiaux de
 dieu doit estre biē nette. Cest assavoir. Celui prelat ou iuge spi-
 rituel qui veult nettoyer les cōsciences des hōmes qui sont les
 Vessiaux de dieu doit estre bien net et non pas culpable du vice
 dont il veult redarguer ses subiects. Dit apres que la main net-
 te fait le Vessiau quelle lave net/mais celle qui est orde le fait
 plus orde que deuant. Dit apres que la main blanche touchee
 en la boe tire lordure a soy & soudain par sa blācheur. Par quoy
 est a noter que celui qui veult nettoyer sa conscience ne la doit
 pas mettre entre les mains de celui quil cōgnoist estre aussi vi-
 cieux que soy. Et en cas semblable aussi celui q̄ est vicieux ne
 doit pas presumer de redarguer autrui du vice dont il est éta-
 chie. Et en rend la raison disant ainsi que celui qui a les bosses
 grosses sus les mains ne doit pas reprehēder celui qui n'ya seu-
 lement que de petites verrues. Sil ne veult premier se purger

*Castat ut illa ma-
 nus primo per pul-
 chra lauetur. Que
 sibi presumit. Vasa
 lauare dei. Nun-
 da manus mūdus
 Vas quod lauat ef-
 ficat illud. Sordis
 da sordidius q̄ for-
 ret ante facis. Ta-
 eta luto subducta
 sibi trahit ista sor-
 de. Et nigra fit su-
 bito que prius al-
 ba fuit. Nō me ver-
 rucas iuste reppe*

des Vlcères dont il est plain & puis aps reprē-
 dre lautre dauoir de Verrues aux mains. Aus-
 si celui iuge ou docteur qui est plain de grās
 peches mortelz ne doit point reprēdre celui q̄
 nen a que de ventelz sil ne purge premiere-
 ment les siens qui sont plus grans.

Le texte

Qui les Vessiaux de Dieu laver
 veult/ doit les mains nettes auoir

Main nette fait le Vessiau net
 Mais lordre main ordure y met

La main blanche qui en boe vient

dit habetem Qui
 sibi portati tubera
 parat homo. Dicit
 ribus plenis primo
 se liberet ipsi Post
 ista verrucas des
 ridat iste meas.

finablement noyre devient

Celui qui a la main bossue
 Mal me reprent d'avoit verrue

Qui se boylora mocquer De moy
 Se iay des verrues en la main
 Oste les Ulceres de soy
 Et pais sen mocque tout a plain



e N'est une autre parabole en laquelle maistre alain
 nous incite a audacieusement comencier bones euvres
 de quelque haulte perfection ou entreprise quelles soi
 ent et veult conclure q fortune ayde aux hardis et dit ainsi Ho
 me ne peut abatre unq autre qui est fort batailleur silz ne vien
 nent ioindre corps a corps pour lutter ensemble. Dit apres q
 iames les murs de troye la belle ne fussent cheus qui ny eust co
 mece le labeur pour les abatre. Pour ce dit que quicunque veult
 estre bon il doit comencier a faire bonnes euvres et hardiement
 les entreprendre cobien q ardues soient. Car dieu dit Incipe et iu
 uabo te. Commence et ie te aideray. Par quoy en toutes choses
 fault comencement. Et si ainsi est q le comencement d'aucune

chose soit bon & bien principie il se equipolle a la moitie du fait et plus ainsi quil est escript. Principiū bene principiātū est plus q̄ dimidiū totius. Le cōmencement daucune chose biē pricipie est plus que la moitie du tout. Pource cōclud lacteur que nous ne deuds poit craindre a cōmencer Sne bōne euure. Et rend la rat son disant Que fortune aux hardis aide & quil nya chose si grāt qui puisse espouanter Sng cueur audacieux quil ne ait ce quil desire.

Le texte

Nemo potest pur
gillē nepu proster
nere fortē. Ni lucē
te paties aggredi
atur eū. Nūq̄ for
mose cecidisset me
nia troie. Ni cepē
fuerit quo cecidere
laboz. Incipiat q̄
cūq; cupit bonus &
pius esse. Dimidi
ū facti qui bene ce
pit habz. Quomo
do fiet op' nisi pri
mit' incipiat. Om
nia principiū con
stat habere suū.
Audaces fortuna
iuuat: nil grande
cor audax Ter
ret: nil animi quic
qd abhorret habet.

**Un luyteur lautre abas boiter
Ne peut sans ensemble luyter**

**James les murs de troye la belle
Ne fussent cheus si vite ment
Sil ny eust eu cōmencement
Et labenr De guerre contre elle**

**Qui veult estre bon si cōmence
Par bonte. Et il trouuera
Que bon cōmencement fera
Moitie du tout en consequence**

**Comme pourra estre euure faicte
Qui premier ne cōmencera
Qui bon cōmencement fera
Ara tousiours euure parfaicte**

**Il apparest en toute chose
Que cōmencement il y fault
Qui bien son principe Dispose
La consequence mieux en vault**

**fortune ayde aux audacieux
Cueur hardy iames ne se espouante**

Pour chose soit grande ou pesante
Mais Sa tousiours de bien en mieulx



c
 Onsequēment baille maistre alain Sne autre parabo
 le en laq̄lle il reprehē de fort les auariciens & les riches de
 ce mōde disant quil est moult difficile q̄ Sng hōme ri
 che qui a son cuer du tout dōne aux biēs de ce mōde puisse estre
 sauue. Et dit ainsi q̄ le camel qui a Sne grāde bosse sus le Dos
 ne peut pas ētrer p̄ le cul dune aguille po: Deux causes. L'une
 po: tāt q̄ le ptrys de laquille est trop petit. L'autre po: tāt que
 la bosse quil a sus le dos lē pesche. Pareillemēt dit maistre alain
 que le riche qui a la charge des richesses ne peut entrer en la por
 te du ciel. Car ainsi q̄l est escript. Arta est Via q̄ ducit ad portuz
 salutis. Estroite est la Voie qui maine a port de salut. Baille
 apres autre similitude & dit aīsi p̄ admiratiō. Po: quoy a lōme
 si mauuais courage de requirir lamort de son ame: po: quoy desi
 re lōme ce q̄ lui toult a Viure: cest assauoir po: quoy desire lōme
 si ardātemēt les biēs de ce mōde qui sont causez de la mort de la
 me. Apres ce loue maistre alain Solūtaire pourete disāt q̄ celui
 poure est bien heureux qui sa Soulētē empourit

Le texte

Plus que Sng cameau qui a gros Sentre
Par le cul dune aguille passe

Non potis & mag
 nus gibbo prohibe
 te camel? Pertra
 sire breuis leue fo
 ramen acus. Nec
 transire sinit locus
 pletem ianua cest
 Dū cogit miseruz
 sistere pōdus opū.
 Cur aie mortē tā
 prauo corde reqrit.
 Cur sibi quod tol
 lit Vinere captat
 homo: felix ē pau
 per quē pauperat
 ipa volūtas Nō ē
 quod terga cū pes
 tat altā grauet.
 Nec latro nec pres
 do nec fur Vaser l
 fidiatur Dū capit
 assūptas absqz tū
 more Dias.



Les autres par lamer & ainsi des autres chemis. Pareillement

Hille die ducūt
 hoies per secula ro
 mā Qui dominū
 toto querere corde

Le riche en paradis nentre
 Se dieu ne lui fait belle grace
 Pour quoy sont esse que pourchasse
 Lōme par si ardent entate
 Le qui son ame a la mort chasse
 Et a lui mesme toult la vie

Heureux est poure Voluntaire
 Et bien peut mōter en lieux haultz
 Rien na qui le puisse retraire
 Et si peut aller mons & haultz
 Sās doubtance des larrons faulx
 Car cest notoire et appert
 Qui rien ne porte rien ne pert

Dtre parabole esuit en laq̄lle maistre
 Alain dit q̄ en mille manieres on peut
 acq̄rir le royaulme de paradis Car
 les Vnḡ le peult acq̄rir p̄ abstinē
 ces/les autres p̄ aumosnes/les au
 tres p̄ pelerinages/ainsi des aut̄
 eures de misericorde qui en mille
 maneres se peult acōplir. Et dit
 Alain ceci figuratiuement cōparāt
 le royaulme de paradis a la cite de
 rōme. Mettāt aisi q̄ ceulx q̄ desirēt
 Voir le pape peuent aller p̄ mille
 chemis a rōme. Les Vngs p̄ les de
 sers/les autres par les mōtaignes
 Les autres par lamer & ainsi des autres chemis. Pareillement
 ceulx qui desirēt Voir nr̄s en son saīt roy
 aume de paradis p̄ mille maneres de biē fai
 re p̄ peult aller

Le texte

Par mille voyes peut aller hōme

Volūt. Est Via q̄
 ducit mōtes direc
 ta per altos Depri
 bus ⁊ spinis ardui
 tate grauis. Est
 quoq; nōnnull̄ cal
 lis quē calcut̄ as
 per Superat aplā
 tas quotidianas
 arat. Est Via p pō
 sthum: Via p deser
 ta: per ymas Vals
 les p scopulos: per
 loca dura pedū.
 Per nemus ⁊ late
 bras: p lustra timē
 da ferarū Per spi
 nas tribulos: p sur
 culenta Vaga

Jusques a la cite De rōme

L'ung Va par les monts haults ⁊ droits
 L'autre par forests et par boys

L'ung par deuant son chemin prent
 Qui dy aller scet la maniere
 L'autre qui le chemin aprent
 Aucune fois Sient par derriere

Suit une autre parabole en laq̄lle ma
 stre alain compare les symoniacles acha
 teurs de benefices ecclesiastiques. Et les en
 fans qui desirēt la mort de leurs parens po
 auoir la succession / au corbeau. Et dit q̄ le



corbeau iames ne desire q̄ mort de
 bestes affin quil puisse viure de
 leur charoigne ⁊ scet bien q̄ leur
 mort est sa vie Se esiouist aussi
 quāt il doit quelq̄ Vieille beste
 q̄l scet biē q̄ plus gueres ne peut
 viure: car il en attend auoir la su
 ccession. Pareillemēt font les en
 fās de maintenāt ilz s'esiouyffēt
 de deoir le's peres ⁊ meres vielz
 ⁊ pres de la mort affin de auoir
 la succession. Dit apres q̄ cecy

qui estoit entre les laiques maintenant est toirne en leglise et
 plus fort. Car les gēs de leglise maintenāt nōt pas la pacience

Semp hiat cour: spqz
 cad auera captat Se
 per amat mort: mors
 quoq; pascit eū. Quē
 sua debilitas: ⁊ que n
 premit ip̄a senect̄ Le
 tef. cāt illū cū putat ip̄

de attēdre la mort de le's predecesseurs
 po' auoir le's benefices ains les achatēt
 des leur viuāt ou trouuēt moyen de les
 auoir p frauduleuses pmutations.

Le texte

Le corbeau Desire la mort

se mori. Nō solum coru'
 mortuos insidiatur
 Hæc pars hoīs iā
 facit illud idē. Hic a
 te diē mortē p̄s optat
 Ut heret fiat: Ut mi
 seras lege capeſcat o
 pes. Prothodor i clerū
 tranſit dolor et ſcel' il
 lud hic emit eccleſiaz
 dū tenet alter eam.

Die bos pcutit dū fer
 rū ſentit acutū Si cō
 tra ſtimulū calcitret
 ipſe ſui. Efficit ex d
 no duo vulnere vul
 nere ferruz Ulterior
 p̄io peior: tictus erit.
 Cur igit dño ſerui pa
 rere creati In dñm ra
 bie pector: armateu at
 hic furor: hec rabies
 hec indignatio riſum
 p̄reſz: i iuſuz q̄rit ha
 bere malū. Dū caput
 oppoſitum dño ſtoma
 chate tenebat Grauit
 ter euasit Vincula da
 nus hert.

beuf eſt deux fois frappe quāt il ſēt le fer agu: il calcitre contre
 la guillon. Car du coup de celui qui le frappe il eſt poit: & encores
 pl' fort quāt il eſt calcitre. Sēblamēt le fuitour quant il irrite
 ſon maĩſtre & prouoque a fureur.

Quāt le beuf cruel & felon

Qui eſt atouchie d'une picque ¶ Po: Sne fois; & uſ fois ſe picq̄
 Calcitre cōtre leſ guillon

Des beſtes pour atoir ſa proye
 Et ſeſioyt mais quil boye
 Vieilles beſtes affoibler fort

Du corbiau la condition
 Ont les enfans enuers leurs peres
 Leur mort attendēt & des meres
 Pour auoir leur ſucceſſion

Plus encore regne ce vice
 En gens de glife car attendre
 Ne peuvent que mort viendre
 Aucun pour auoir ſon office
 Et ne craint point a meſprendre
 Pour acheter vng benefice



Ly redar
 que maĩſ
 tre alain les
 marmurā
 cōtre leurs
 ſouuerains
 (ā p le mur
 muratio p
 uocquēt leſ
 ſouuerā a
 fureur. Et
 dit ainſi q̄ le

Le texte

Le seruant aussi qui replique
 Contre son maistre fait la noise
 Mais cil qui endure lapaïse



Il suit autre pabole en laq̄l
 le maistre alain cōpare les a
 uaricieux a celui q̄ par folie ⁊ icō
 sideratiō dōne tout ce q̄l a corps
 ⁊ ame au diable ⁊ dit q̄ celui q̄ ce
 fait est repute fol imodere ⁊ sans
 cōsideration. Sēblablement celui
 qui assemble les biēs de ce mōde
 ⁊ ne les veult distribuer aux eū
 ures de charite po: faire sa boye
 en paradis est dit fol ⁊ excede la
 boye de raison

Le texte

Immomentaneo
 nō ē mod⁹ imodes
 rato Dū baratro
 donat quiddā ha
 bere pōt. Nō min⁹
 excedit normā ra
 tōis auar⁹ Dū nil
 expēdes semp acer
 nat opes. Nō se
 quat eos: qm̄ dicit
 osus dterqz. Est
 Via quā dicit⁹ int
 dtrūqz docēt hic
 canis illic lup⁹ cuz
 carnē deuorat att
 Dulpes St occult
 tet seu canis alter
 opes frontib⁹ ad
 uersis pugnantia
 cūmā secū dicit
 qui dicit carpere
 curat iter.

Celui qui donne a lucifer
 Tout ce quil a meuble heritage
 Pour mettre dedens son enfer
 N'est pas repute hōme saige
 Mais on dit plus tost que lusage
 Et boye de raison il laisse
 Tel est et de pareil courage
 Pauaricieux en richesse



y finit le
 ciquieme
 chapitre de ce
 present liure
 ⁊ ensuit le si
 xieme ⁊ final
 chappitre dud
 liure leq̄l pro
 cede par douze
 lignes mettri
 ques en latin

cōtenantes plusieurs & diuerses similitudes toutes tendētes a vne fin. Si met en la premiere partie De son present chapitre cōme l'ōme doit oster de sa conscience tous peches grās & petis quant il veult aller receuoir le corps de iesuchrist. Et dit ainsi q̄ si aucun veult preparer vng petit champ pour estre fructueux & q̄ la semence quil y mettra prouffite il est requis quil oste toutes les espines & les chardons de celui champ. Car cest ce qui obsiste et empesche que la semence ne fructifie. Et ce note quāt au sens moral que tout hōme qui veult dignement receuoir le corps de iesuchrist doit oster tous les peches & vices qui sont en sa conscience affin que le vaticque quil recoit lui puisse estre salutaire & sallable.

Le texte

Si quis arare si
 bi fructuosum
 curat agellus Et
 mādare suum por
 stea semen ei Di
 mitus extirpet sp
 nas q̄ frugibus ob
 sunt Et Depres se
 q̄ sint ibi falce me
 tet Obsunt & filii
 ces cilices delere
 nociuas Studz q̄
 segetes purificare
 dolet. Non seges
 est quodcuqz soluz
 cū semine profert
 Emergunt sordes
 luxuriantes fumo
 Cura Vigil bene
 curat agrosi curia
 quippe Reddit eos
 steriles: Unde poe
 ta refert. Neglecte
 vredo filio inasce
 agris Per fidei vi
 tium denotat ipse
 Viri.

Qui veult semer pour recueillir
 Et faire tant que la semence
 Ne puisse pas du tout faillir
 Il fault oster en Diligence
 Des ordures affluence
 Qui fait la semence pourrir
 Et a la terre met deffence
 Que le fruit ne puisse nourrir

Pareillement qui en son corps
 Celui de iesuchrist veult mettre
 Il en doit premier tirer hors
 Tout le peche qui y peut estre
 Affin que les Vertus accroistre
 Par celui corps puissent en soy
 Quil recoit de la main du prestre
 Par bonne & veritable foy

Suit Sme autre parabole en laquelle maistre alain
 Beult rōclure q̄ po' auoir la beatitude du ciel il fault e-
 uiter du tout les delices du mōde. Et dit ainsi q̄ lōme
 qui iames neut fain ne scait cōbien la viāde est douce. Dit ap̄
 q̄ apres lardeur de soif & fain le boire & la viāde semblent douces
 Et dit q̄ les choses douces sont pl' delectables au goust de lō-
 me apres quon a gouste des choses ameres que deuāt. Dit ap̄
 que celui qui a sentu le grāt froit honnore plus les chaulx ha-
 bis et en tiēt plus grāt cōte que celui qui tousiours a este biē Be-
 fta et iames froit ne sentit. Par quoy cōclud q̄ q̄ Vouloira auoir
 lieu au ciel il doit mettre hors son cueur etie-
 remēt des Vanites du mōde. **Le texte**

Nescitis quid dulcedis
 esca Qui nū
 q̄ didicit quid foret ip̄a
 fames Post sitē ardo-
 re post esuriē duo no-
 bis Dulcia sūt dabo
 pot' & ipe cib' Dulcē
 herescūt huāno mella
 palato Si mal' hoc ip̄
 sū mordet ante sapor
 Qui patit' frig' casti-
 dos Venerat amictus
 Qui morbi magnuz
 forte salutē ouat. Qui
 bona falsa soli cōside-
 rat & bona eccl. falsa
 sinat penit' & bona ve-
 ra petat Pecc' ab illi
 citis et casibus equat
 orbis Qui vobis in ce-
 līs anticipare locū.

Hōme ne scet que la viāde
 Est douce si premierement
 Il na endure fain bien grande
 Qui lui donne l'entendement
 De vin aussi pareillement
 Hōme ne congnoist la bonte
 Si De soif na premier gouste

En cas pareil qui Beult gouster
 Des gloires du diel souveraines
 Il doit De tous points rebouter
 Arriere plaisances mondaines
 Par aduersites et par paines



Dont acquis et obtenu lieu
Les benoists saints avecques dieu



Et apres baille maistre Alain Une autre parabole en
 laquelle il incite l'ome a penser De la mort. Et specia
 lement veult conclure que celui qui est en ce mode ne
 Doit pas auoir grāt plaisance en son cueur. Car il doit estre cer
 tain que mouerir lui contiient soit par mort ordinaire ⁊ default
 de nature Ou par mort accidentelle et de son ennemy Et par
 expres met ceste parabole contre les auaricieux qui toute leur
 sollicitude mettent aux biens de fortune tant quilz en laissent
 a seruir dieu. Et Dit ainsi. Celui homme ne vit pas bien selon
 Dieu qui met son affection aux biens trāsitoires et de fortune
 que nuyt et iour la peur quil a de les perdre ou de peu en auoir
 le torment. Dit apres que celui ne doit pas seulement qui
 craint perdre ses biens et la vie avecques. Lecy aussi baille p
 Un exemple d'ung quidā nōme tyrāt lequel estoit en Une fos
 se plaine deuant iusques au mento n mouroit de soif ⁊ ne oyoit
 boire. Auoit la viande aupres de la bouche et ne osoit mengier
 Car il veoit q sur sa teste pendoit Une espee fort ague laquelle ne
 estoit atachee q a Un petit fillet et tousiours Doubtoit qle ne
 cheust sur lui. Seblablement doit estre l'ome de bonconsideratiō en
 ce mode qsq̄ biēs mōdains q̄l ait poit ny doit mettre sō courage

Mais plus tost doit considerer que la Dengace de Dieu est tous iours prestee de le ferir. Et oultre que force lui est De mourir et ne scet quant

Le texte

Mal Dit qui en sollicitude
Des biens mōdains met son courage
Tant quil en pert beatitude
Et celestiel heritage

Nō bene dicit ho
mo quē rerū solli-
citus. Coquet:
et examināt nocte
dieq; metris. Non
bene secur' dormit
qui perdere dicit
Dna cū reb' quas
h' ipse timet. Unde
per epēplū legim'
mōstrasse tyrānū
Qui noy dicit
Verna beatus erit
Ad foueā ductus
supra caput ipsius
ensis pēdebat: te-
nu' d'ip retinēte fi-
lo. Huic dapi cōtūe
tū restē percepti: et
ausus Nō erat hic
quoniā dicit dicit
qz necē Sic ait est
de me lapsus casū
qz timēte Est cer-
tus propila morte
Del hoste mori.

Celui a son ayse ne dort
Qui perdre craint totalement
Ses biens et estre mis a mort
Ainsi est il pareillement
De ce monde incessamment
L'omme doit a la mort pēser
Car il scet necessairement
Que Sne foyz lui conuient passer

Cy apres baille maistre alain Sne au-
tre parabole par laq̄lle il admoneste
ceulx qui voulet estre bons de fuyr la cōpai-
gnie des mauuais. Car il n'ya si bon ne si iu-
ste qui ne fust subuertit en la cōpaaignie des
mauuais / car ilz tirēt a mal faire. et aisi p la



frequentation Du mauuais celui qui a este autrefois bon est
 fait mauuais. Et nest dit alain po nt de merueille si en la cõ/
 paignie d'ung mauuais Vng hõme deuiet aussi mauuais. Car
 nature De soy est incline a pechie et plus tost se meut le pie de
 lõme a mal faire que aux commandemens de Dieu. Multre
 plus dit que la chose pesante plus tost tire en bas que en haült
 Aussi Vng peche qui est en Vng hõme le fait aggrauer tãt quil
 peut et ne permet iames que lõme se lieue par aucune Vertu
 uers dieu. Met apres ledit maistre alain que les beufz qui ti/
 rent les chariotz aucuneffois sont tires et par lobliquite du che/
 min ou pesãteur du fardeau aucuneffois reculent et trebuchet
 en arriere. Pareillement lõme se laisse aucuneffois tant ag/
 grauer et chergier de Vices que quant il cuide sen mettre hors et

Ad facta mal^o so/
 cius sociũ trahit: &
 sic fit mal^o & neq^o
 qui fuit ante bon^o
 Nec mirũ: quoniã
 Defocior ad mala
 pes est Quã sit ad
 illud op^o quod de^o
 optat agi Ima pe
 tit leu^o q^o surgat
 in ardua pondus.
 Quod Vno de ter/
 ra colla bouina
 trahũt. Nonne bo
 ues q^o plaustra tra
 hũt qũqz trahunt
 Dũ rota de cluo
 tramite mota ru
 it Dum trahit hec
 sursum q^o tũ Valer
 illa deorsum Impe
 dit hec illũ retroqz
 sepe cadit. Nã ma
 gis est pronũ celsõ
 de vertice sũptũ q^o
 quod ab occidua
 Valle resurgit iter

tirer aux Vertus la pesanteur est si grande q^o
 il lui fault reculer. Car la ponderosite du pe
 che est si grande et excessiue q^o permettre ne
 peut le cueur De lõme retourner a quelque
 Vertu ou bien fait

Le texte

Qui bon Seult estre doit souyr
 Des mauuais la compaignie
 Ne les escouter ne ouyr
 Car Vice est de telle partie
 Que a grant paine fait departie
 Du lieu ou il est Vne foye
 Si est saige qui ne s'uyt mie
 La compaignie des mauuais

Suit autre parabole en laquelle
 maistre alain enseigne aux peres et
 meres cõme en ieunesse ilz doiuent
 endoctriner et corriger leurs enfans parlãt
 ainsi par similitude et Disant que tant com



me la Berge est ieune et tendre on la doit ployer qui Seult la me-
 rer a sa Soulente Car quant elle est inueteree grosse & rude on
 ne la peut ployer. Dit oultre plus que quant Vng iardinier a
 Vne belle plante laquelle il Seult tenir droicte il doit garder en
 sa ieunesse quelle ne prenne aucune tortuosite qui perpetuelle-
 ment lui demette. En cas semblable Vng homme qui a des en-
 fans les doit corriger en ieunesse et leur monstrier la Voie ou
 faire monstrier quilz tiennent. Car quant ilz seront Vielz et en-
 durcis il ne leur scauroit chager leurs conditions. Et de ce bail-
 le alain encore Vne autre similitude De celui qui fait les pots de
 terre tant come l'argaille est molle et tendre il la ploye & fait le
 pot ainsi quil Seult. Mais apres q le pot est cuyt iame ne peut
 reduire la terre a faire son plaisir ainsi que deuant. Pareillemt
 Vng enfant tant quil est ieune on le duyt a telle loy quon Seult
 Mais quant il est grant et enuieilly on ne le peut duyre que a
 sa Soulente. Et pource quant il est bien duit et endoctrine De
 premier comencemēt il ensuit Volentiers. Car ainsi quil est es-
 cript Quo semel est ibuta recēs seruabit odorē testa / cest adire
 L'escaille qui Vne fois aura este moueillee en aucunes odeurs
 Volentiers le gardera pourueu que de ieunesse. et De sa nou-
 uiaute y soit mise / come il est escript. Quod noua testa capit i-
 neterata sapit. Ce que la nouvelle escaille prent en sa ieunesse

**Boulentiers le sent en Vieillesse. Par quoy qui Veult faire l'hōr
me Vertueux en Vieillesse on lui doit monstrer eures de Vertu
en ieunesse. Et cecy met alain en similitude Disant q̄ quant on**

Dum curuare po
tes Del curuā ten
dere Virgam fac
sic ad libitū stet tu
a planta tuū. Cū
Vetus in magnū
fuerit solidata Vi
gorem nō leuiter
flectes imperiale
caput. Rursus si
tortas patieris sur
gere primū Sem
per Ut ē primo tor
ta manebit ea Sic
homo dū puer est
doceat iussa tene
re Ne cor assuetus
imbuat ille malis
Argilā figuris q̄
uis mutauerit ol
lā Sic sicce formā
nō adhibere potest
Cernitā pellē la
trat p̄ tecta catell
Pūm̄ ad siluas
doctus Ut ire q̄at

Veult apprendre Vng ieune cbien a aller a la
chasse deuant quon le maine au boys on lui
fait abbayer Vne peau de cerf en la maison &
la il prent la coustume de suivre le cerf quāt
il est fort.

Le texte

Tant que la Berge est ieune et tendre
Ployer la fault et mettre apoint
Sans la laisser trop fort estendre
Car adonques ne ploye point
Dung enfāt aussi en ce point
faite conuēt en sa ieunesse
Et luy monstrer boye et adresse
Telle quon Veult finablement
Quil entretienne en sa Vieillesse
Cest tout que le commencement

¶ Suit Vne autre belle parabole en
laquelle maistre alain iourte le texte
de leuāgile ou il est escript Nemo
potest duobus dominis seruire. Homme ne



peut bien seruire a deux maistres
qui totalement sont contraires
lun a lautre mōstre quil sont
trois manieres de seruiteurs les
quelz trois ne peuēt seruire tous
a Vng maistre mais a trois. Lūg
est dit seruiteur de dieu qui attēd
la remuneracion ou ciel de ce q̄l
aura merite. Et cestui nest poit
propremēt dit serf pourāt quil
seuffre les frainz de iustice salu

taire. Et pource est il dit franc. L'autre maniere de seruitude est celle que constituerent les anciens peres que le poure seruiſt au riche & le foible au fort. La tierce seruitude est seruitude de peche. Car celui qui est serf de peche est le plus serf qu'on scauroit dire ne exprimer. Car pose le cas que celui qui selon la secōde seruitude est obligé soit dit serf si a il quelque liberte en luy et cōbien que son corps soit obligé a son maistre lame ny est pas pour tant. Mais celui q̄ est serf de peche totalement a perdu sa franchise. Car le diable qui est son maistre tant quil soit en son obligation ne permettra quil face aucune euure meritoire laq̄le soit cause de le mettre hors de seruage.

Le texte

Tres seruof tribus
 Usqz modis serui
 re videmus Non
 Dni domio tres si
 mulimo tribus Est
 nā qui Duli Dite
 fides mercede fut
 ture Subiacet im
 perius obsequiſqz
 dei. Hic seruus nō
 est quonā qui fre
 na salubris Justi
 cie patit liber & al
 tuserit Est quoqz
 qui misero subiec
 tus paret homelio
 Dt quondā primi
 cōstituere patres
 Nō tamē hūc totū
 sibi sublugat iperi
 osum Interi⁹ Dini
 ctis nō retinet ho
 mo. Terti⁹ e seru⁹
 Dicio q̄ semp obe
 dit Hic penit⁹ seru⁹
 Dunt Utroqz mo
 do.

Trois manieres De seruitude
 Au monde pa/premierement
 L'ung a seruir dieu prent estude
 Qui nest point dit serf proprement
 L'autre est dit serf qui seulement
 Sert aux hōmes par allouage
 Mais ce nest que simple seruage
 Le tiers fort et empeschie
 Et qui le mains a dauantage
 Est celui qui serf a peche



Usuit au
 tre parabo
 le en laquelle
 maistre Alain
 mōstre aux e
 studians ou a
 priētis de quelq
 art quil est ne
 cessaire lāz ne
 faillēt pas du
 bas au hault

tout incontinent. Et ce monstre par similitude et parabole Di
 sant ainsi que le masson qui veult faire vne paroy fait son fonda-
 sement selon la haulteur dont il veult quelle soit et puis le fonda-
 dement fait la continue proportionnellement a esquierre et par
 mesure sans la laisser vaciller. Car premier si les fondemens de
 ne muraille ne sont bons impossible est quelle tienne ferme et
 quelle soit assuree. Et oultre se elle n'est continuee par mesu-
 re et certaine proportion impossible est quelle ne titube. Pareil-
 lement celui qui veult aprendre logique ou autres haultes sci-
 ences il est requis quil sache ses parties Dozoison afin quil ne
 soit point Deceu en ses termes. Car en vain tend aux ars q ne
 congnoist ses pars. Par quoy celui qui veult bien auoir et acq-
 rir aucune science ou art la Doit prendre proportionnellement
 continuer les moyens qui y sont requis sans saillir De lung a
 lautre sans congnoistre ce qui est necessaire.

De ppediculo pari
 es equetur oportz
 Nec domus hocqz
 so deficiente ruat.
 Quomodo stare
 pot turbantis ma-
 china muri Si fu-
 dametu debite fal-
 lat opus: A simili
 si quis sublimeste
 dit ad artes Prin-
 cipio partes corde
 necesse fiat. Artes
 post partes dete-
 res didiscere poete
 Idcirco magnu p-
 metuere dec. Qui
 mo dictantes: et po-
 stea Versificantes
 Tendentes feru-
 le supposuere ma-
 nis. Partib' imbu-
 tos sapietia dupit
 atbenas Quadri-
 uia triuio cotinua
 do sibi,

Le texte

Pour faire vne ferme muraille
 Et quil tienne bien fermement
 Il fault que mesure on lui baille
 Par esquierre et bon fondement
 Qui veult aussi pareillement
 Faire cleric vng ieune escolier
 Premierement lui fault baillet
 La congnoissance De ses pars
 Deuant que de le traouailler
 Sus les conclusions des ars

Il suit vne autre parabole et pertu-
 tume de ce liure en laquelle maistre
 Alain exhorte les ieunes gens a consideratiō
 et dit ainsi. O miserable enfant qui as le cuer
 fier et boullant reffrain et amodere les fu-
 oit.



reurs illicites De ton courage. Car sache que cest lennemy qui
 te les esmeut pour toy tirer et mettre a mort. Considere poure
 enfant que cest de toy et que tu es forme De la plus Dille mati
 ere du monde. Cest assavoir du lymon De la terre. Et quelque
 beaute qui soit en toy ta nes que viande a Bers. Considere que
 apres la mort Dng iour ou deux ta charogne sera plus infaicte
 que celle d'ung chien. Et n'ya cely hōme au mōde qui neust hor
 reur De toy regarder gisant mort. Helas pour quoy nas tu ce
 ste consideration: Pour quoy te couppes tu la teste De ta propre
 espee: Pour quoy te boutes tu toy mesmes et De ta franche vo
 lente es lyens du diable: Pour quoy pers tu ta liberte en faisāt
 les commandemens de lennemy. Longnois que quant tu luy
 donnes Dne preminence sus toy tousiours se efforcera de lang
 menter. Pour ce obuie et Sa au contraire Des
 montaignes qui chascun iour contre toy se
 lieuent affin que celui qui a espoir de toy su
 perer ne le face.

Illicitos miserāde
 puer compeſce fu
 rores Scito q̄ ad
 mortē cōmouet ho
 ſtis eoſ. Aufert hiſ
 mētē: miſeroſq; dī
 deto dolores Alte
 ra p̄ iſtis ſūt me
 ditanda tibi. Eſto
 memor q̄ p̄hūis e

Le texte

D'enfant humain miserable
 Il est force que tu eusses

vis & Vermis' esca
 In gelida putris
 quādo iacebis hu
 mo. Nō erit i mun
 do qui te velit ul
 tra videre Cū tu
 a raucidio: sit car
 ne rupta caro.
 Cur pprio caput
 ense secas: cur spō
 te cathenas De
 monis icurris: cur
 sua iussa facis:
 Nōtib' assidue
 surgētib' obui' ob
 sta Nec superet q̄
 te sic supare putat.

Les grandes fureurs illicites
 De ton cuer cest chose damnable
 Ce sont monitions de diable
 Qui te veult oster De la loy
 Considere queesse De toy
 Que pourriture ce nest mon
 Tous humains et fusse le roy
 Sont fais sordure et De lymon



e Suit Vne autre parabole Serremiere de ce liure en la
 quelle maistre Alain reprocue sus tout les Vanites de
 ce monde et la vile condition De ceulx qui prennent de
 sollicitude aux biens de fortune quilz en laissent totalement a
 Dieu seruir et dit ainsi. Helas pour quoy met l'ome tant son en
 tendement a acquerir les biens De ce monde qui a si peu a viure
 A toute heure l'umbre De mort suyt l'omme. Et la ou il cuide
 estre sain portera la mort en son sain. Celui n'ya qui de la mort

puisse eschapper rien n'est plus certain a l'homme que la mort & que l'ymage d'elle qui tant est vil & detestable. Helas pour quoy doncques s'esioypt l'ome. Pour quoy mene il grant estat q' n'est de son corps que cendre et pourriture. Pour quoy a il volente de submettre a luy toutes choses semer & recueillir tout ce qui na point de demain. C'est vne chose bien vaine que la gloire de ce monde qui par vng seul iugement de dieu incongne est abatee.

Le texte

Hec qd homo tan-
tu querit qui tran-
sit et umbra Qui
nunc stare putat
nunc cadit in a pe-
tes. Quid certum
manet huic nisi
mors: mortis ima-
go. Hic semper se-
quitur hunc tenet
huncq; trahit Hec
cur gaudet homo:
cur ille superbit et
ad quid Cur ducit
statu qui cinis e et
erit. Cur cupit et
sibi subdere tentat
Omnia: cur semp
diuere posse putat
Non sic non quont
a perit illa putatio
Vana Ros cadit &
Vite rurs' ad ima-
ruit. Sic stat ho-
mo Vel die quo fa-
cto cetera constans
Quid pl' sunt va-
na singula queq;
nichil

Helas pour quoy veult tant hōme acquerir
De biens mondains oultre sa nourriture
Qui chascun iour ne cesse de mourir
Et ne sera son corps que pourriture
Si tresorde que vers nen auront cure
C'est adonc a lui grāde fatuite
De tant bouter en biens mondains sa cure
Fy du monde ce n'est que vanite

Helas comment se peut l'ome esioypt
La ou la mort a le tuer procure
Helas pour quoy se veult il orgueilleir
Et esleuer son estat hors mesure
Pour quoy veult il par rapine & vsure
Subuenir tout a son auctorite

Quant mourir faultz que si pou on dure
Fy du monde ce nest que Vanite

On ne scauroit a l'homme secourir
Quant la mort vient cest force quil endure
Et ne fault point De grace requerir
Contre la mort et sa sure morsure
Las pour quoy Donc prent l'homme lauenture
De soy damner en eternalite
Pour biens mondains ou il n'ya que ordure
Fy du monde ce nest que Vanite

Prince du ciel Donne a ta creature
Finablement gloire et felicite
Car au regard de ta vision pure
Fy Du monde ce nest que Vanite

Cy finist les paraboles maistre alain imprime a
paris ce .xx. iour De mars Mil. cccc. quatrevingts
et douze par anthoine Verard libraire Demourant
a paris sus le pont nostre dame a l'ymage saint re
han leuangeliste/ ou au palais au premier pillier
Deuant la chappelle ou on chante la messe De
messeigneurs les presidens.

